

Louvain School of Management

Étude sur l'adoption de pratiques de consommation circulaire dans le domaine du non-alimentaire

Le cas du magasin Yuman

Auteure : Fanny Poivre

Promoteur : Emmanuel Mossay

Année académique 2022-2023

Travail de fin d'études (TFE) en vue d'obtenir le titre de

Master en sciences de Gestion

Horaire de jour

Je tiens tout d'abord à remercier mon promoteur, Monsieur Emmanuel Mossay, pour ses conseils avisés durant la rédaction de ce mémoire.

Ensuite, je voudrais remercier Christel Droogmans, ma maître de stage, de m'avoir permis d'effectuer mon stage chez Yuman et de définir le sujet de mon mémoire autour de ce magasin, mais également le reste de la team Yuman pour les enseignements appris au sujet de l'économie circulaire.

J'aimerais également remercier les 10 répondants de mon enquête qualitative pour leurs réponses et leur temps, et les 90 répondants de mon enquête quantitative effectuée en magasin.

Enfin, je tiens à exprimer ma reconnaissance envers mes proches pour leur soutien moral tout au long de ma rédaction, et envers mes parents qui m'ont soutenue et aidée durant ces dernières années et qui m'ont permis d'effectuer ce parcours universitaire. Enfin, je remercie plus particulièrement ma mère et Aline, la compagne de mon frère, qui m'ont grandement aidée dans la relecture de ce mémoire.

Table des matières

Introduction.....	1
Partie 1 : Revue de littérature	3
1. Fondements théoriques de l'économie circulaire.....	3
1.1. Concept d'économie circulaire	3
1.2. La consommation linéaire et ses limites	3
1.3. Les principes de l'économie circulaire.....	4
1.4. Les principaux domaines d'action	4
2. Les tendances de la consommation actuelle, en 2023	7
2.1. Vers une consommation nuancée	7
2.2. Vers une expérience connectée	9
2.3. Vers une favorisation du réemploi	9
3. Les leviers à la transition vers une consommation circulaire.....	10
3.1. Secteurs d'activité émergents axés sur la circularité	10
3.2. Innovation technologique et développement de nouvelles solutions.....	11
3.3. Investissements dans la recherche et le développement	11
3.4. Réglementations et incitations économiques	12
3.5. Collaboration multi-acteurs et partenariats public-privé.....	12
3.6. Sensibilisation et changement de comportement	13
4. Les barrières et obstacles à l'adoption de l'économie circulaire.....	14
4.1. Contraintes réglementaires et législatives	14
4.2. Résistances culturelles et comportementales.....	14
4.3 Coûts et investissements.....	15
5. Les politiques publiques en faveur de l'économie circulaire en Europe et plus précisément en Belgique	16
5.1. En Europe	16
5.2. En Belgique	18
Partie 2 : Analyse du cas de Yuman Village	21
1. Présentation du magasin Yuman Village	21
1.1. Origine et histoire.....	21
1.2. Les valeurs	21
1.3. Les différents départements	23
1.4. Implication dans différents projets.....	24

1.5. Sensibilisation et encouragement pour une transition vers une consommation plus responsable	25
2. Méthodologie	26
2.1. Etude qualitative	26
2.2. Etude quantitative	27
3. Analyse de l'étude qualitative	28
3.1. Présentation des intervenants	28
3.2. Résumé des interviews par thématique.....	31
4. Analyse de l'étude quantitative	46
4.1. Introduction.....	46
4.2. La transition.....	47
4.3. Facteurs influents	48
4.4. Défis et obstacles.....	49
4.5. Clusters	50
4.6. Tableau récapitulatif des résultats de l'analyse quantitative	52
5. Limites de l'étude qualitative et quantitative.....	53
5.1. Limites de l'étude qualitative	53
5.2. Limites de l'étude quantitative	53
6. Questionnements	54
Conclusion	57
Bibliographie.....	60
Annexes	64
Annexe 1 : graphe sur la volatilité des prix des marchandises.....	64
Annexe 2 : schéma des 3 domaines et 7 piliers de l'économie circulaire	64
Annexe 3 : guide d'entretien pour l'analyse qualitative	65
Annexe 4 : questionnaire quantitatif.....	66
Annexe 5 : retranscriptions des interviews	69
Annexe 6 : Cluster n°1 (évidence avec l'actualité pour les plus jeunes, et avec le COVID pour les plus âgés).....	119
Annexe 7 : Cluster n°2 (un des obstacles principaux est le prix élevé)	119
Annexe 8 : Cluster n°3 (le déclic chez les hommes dans ce domaine provient souvent de l'influence de proches)	119

Introduction

« Aujourd'hui la seule condition de survie réside dans l'établissement d'un rapport plus humble avec la planète. » - Alain Gras

La consommation durable et responsable est devenue une préoccupation majeure dans le contexte actuel de crise environnementale. Ce mémoire porte sur l'étude de l'adoption de pratiques de consommation circulaire, en particulier dans le domaine du non-alimentaire. Il va porter sur une analyse de cas bien précise qui est celle des clients du magasin Yuman à Bruxelles, Yuman étant considéré comme le premier « centre commercial » durable en Belgique.

Ce sujet aborde des problématiques environnementales et sociétales particulièrement pertinentes. En effet, le contexte actuel de crise environnementale, le changement climatique et les catastrophes naturelles qui en découlent, l'épuisement de nos ressources naturelles, la pollution, etc., nous plongent en état de grand questionnement. Etudier ce thème permet, à plus long terme, de contribuer à la recherche de solutions durables pour préserver notre planète et améliorer la qualité de vie de nos générations futures.

L'économie circulaire s'attaque à notre système économique, en cherchant à mieux utiliser nos ressources, en réduisant l'impact environnemental à toutes les étapes de vie des produits, tout en améliorant le bien-être des personnes. En effet, ce concept s'oppose à celui d'économie linéaire, qui représente notre schéma de consommation établi depuis le premier jour de l'industrialisation, alors que les mots d'ordre du concept d'économie circulaire sont « réduire, réutiliser, recycler ». En 2023, les tendances à la consommation vont en s'améliorant, le réutilisable et le recyclage se font de plus en plus connaître, les producteurs éco-responsables émergent de plus en plus, mais de nombreux efforts restent encore à fournir.

En se concentrant sur l'analyse de cas des clients du magasin Yuman Village, nous allons plus précisément analyser les critères d'influence, les moments déclencheurs, les motivations ou encore les grands obstacles et défis auxquels ces consommateurs, déjà majoritairement sensibilisés par cette cause, font face, ce qu'ils ressentent, ou observent lors de leur transition d'une consommation linéaire à une consommation circulaire. Pour ce faire, j'ai pris soin d'utiliser deux méthodes différentes. La première méthode consiste à l'interview de 10 clients Yuman volontaires, estimant avoir adopté une consommation durable, afin de leur laisser un

large spectre de liberté de réponse. Ces interviews qualitatives ont permis d'approfondir les réponses, et d'aller plus loin dans l'analyse. La deuxième méthode est venue compléter cette analyse qualitative, permettant de généraliser des résultats à la population de Yuman. Elle consiste en une analyse quantitative établie sur un total de 90 clients.

L'objectif de ces études est finalement d'analyser le comportement de consommateurs déjà engagés dans la cause de l'économie circulaire, la démarche d'aller chez Yuman étant ancrée dans leurs habitudes pour la plupart des répondants, afin d'analyser au mieux leur transition d'une consommation linéaire traditionnelle vers une consommation circulaire. Les résultats pourraient notamment contribuer à identifier des stratégies efficaces afin de promouvoir l'adoption de pratiques de consommation circulaire, tant au niveau du magasin Yuman que dans le contexte plus large du secteur du non-alimentaire.

Nous verrons qu'il est nécessaire dans un premier temps d'établir le schéma théorique de l'économie circulaire et tous ses concepts clés, en analysant les tendances de consommation actuelles, les freins et leviers théoriques à l'adoption d'une telle pratique, et en établissant les politiques publiques déjà mises en place, en faveur de l'économie circulaire en Europe et plus précisément en Belgique (Partie 1). Ensuite, lorsque les fondements théoriques auront été posés, nous retrouverons l'analyse du cas Yuman en abordant une description de ce magasin, la méthodologie utilisée pour effectuer les différentes études, et l'analyse complète de ces dernières. L'étude qualitative est effectuée par thèmes abordés lors des interviews, afin de rassembler les idées principales de chaque intervenant. En revanche, l'étude quantitative a été traduite en pourcentage afin d'analyser la représentativité, et identifier de potentiels clusters. A la suite de l'analyse de ces études, on énoncera les limites de ces dernières afin d'en tenir compte et éviter de possibles erreurs, et enfin nous entamerons une réflexion sur les questions soulevées lors de ces études (Partie 2).

Partie 1 : Revue de littérature

1. Fondements théoriques de l'économie circulaire

1.1. Concept d'économie circulaire

Selon l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME), « *l'économie circulaire peut se définir comme un système économique d'échange et de production qui, à tous les stades du cycle de vie des produits (biens et services), vise à augmenter l'efficacité de l'utilisation des ressources et à diminuer l'impact sur l'environnement tout en développant le bien être des individus* »¹.

En effet, l'économie circulaire est un concept économique qui vise à réduire le gaspillage des ressources et à favoriser la durabilité des systèmes économiques. Nous nous baserons sur cette définition car celle-ci englobe la notion de bien-être de l'individu, fondamentale au bon déroulement du processus de passage à une économie circulaire.

1.2. La consommation linéaire et ses limites

On oppose souvent l'économie circulaire au concept d'économie linéaire, qui suit le schéma établi depuis le premier jour de l'industrialisation, qui se base sur "extraire, produire, distribuer, consommer, jeter". Les matériaux et matières premières qui suivent cette logique sont extraits et récoltés, et sont ensuite utilisés et transformés en produits finis afin d'être revendus. Ces produits seront finalement jetés quand ils seront consommés ou obsolètes.

Dans l'économie circulaire, les déchets sont réutilisés, recyclés ou valorisés, contrairement à cette économie linéaire où ils sont éliminés. L'adoption de l'économie circulaire est de plus en plus populaire en raison des limites de l'économie linéaire. En effet, cette économie repose principalement sur l'optimisation des flux de production, mais cela se produit sans considération pour les conséquences environnementales. La première limite de l'économie linéaire est qu'elle entraîne des émissions de gaz à effet de serre importantes. Ensuite, celle-ci ne prend pas en compte le fait que les ressources sont limitées et peuvent disparaître dans le temps si elles sont exploitées au-delà de leur capacité de renouvellement. La fast fashion et les avancées technologiques continues par exemple, servent de justification pour des achats

¹ Expertises, Économie circulaire – Agence de la transition écologique. (s. d.). Agence de la transition écologique. <https://expertises.ademe.fr/expertises/economie-circulaire#:~:text=Selon%20l'ADEME%2C%20l'en%20d%C3%A9veloppant%20le%20bien%20%C3%AAtre>

répétés, ce qui conduit à l'accumulation de biens et au remplacement régulier de produits en bon état de fonctionnement (Collard, 2020). En outre, ce système entraîne des pertes de valeur significatives pour les entreprises, et des effets négatifs tout au long de la chaîne des matériaux. Elles sont exposées à davantage de risques comme la hausse des prix des ressources, les ruptures d'approvisionnement, d'éventuelles actions entreprises par le gouvernement, et d'autres encore. En effet, la volatilité des prix des produits, qu'ils soient alimentaires ou non, connaissent une hausse du niveau des prix depuis le début du 21ème siècle comme le montre le graphique de l'annexe 1 (Ellen MacArthur Foundation, 2012).

1.3. Les principes de l'économie circulaire

Selon Fabienne Collard (2020), l'économie circulaire repose sur trois grands principes. Le premier, comme nous l'avons déjà abordé, consiste à limiter l'utilisation des ressources naturelles, mais également à les restaurer dans la limite du possible, tout en privilégiant les technologies renouvelables et les processus efficaces. Le deuxième principe repose sur la notion de cycle, également appelée notion de boucle, qui vise à prolonger la durée de vie des produits grâce à leur réutilisation, leur réparation, leur mise à jour technologique ou leur recyclage. On appelle ça des boucles de réutilisation, c'est comme cela que les composants du produit concerné sont maintenus dans leur circuit aussi longtemps que possible. Bien entendu, cela implique que les produits soient conçus de manière à pouvoir être réutilisés à plusieurs reprises. Dans cet esprit, l'économie circulaire favorise les circuits courts pour une efficacité maximale. Dans un circuit court, la réparation est préférable à la mise au rebut, car elle préserve la valeur du produit avec moins de travail et d'énergie. Enfin, le troisième principe de l'économie circulaire a pour but d'améliorer l'efficacité globale du système économique dans divers domaines, mais vise également à prendre en compte et à gérer les externalités négatives liées à l'activité économique, telles que l'occupation des sols ou la pollution.

1.4. Les principaux domaines d'action

L'ADEME, à la suite de sa définition, différencie 3 domaines d'actions comprenant au total 7 piliers (voir annexe 2).

1.4.1. L'offre des acteurs économiques

- Approvisionnement durable : ce pilier concerne les méthodes mises en place pour l'exploitation et l'extraction des ressources qui ne sont pas toujours efficaces, en s'assurant de leur efficacité et leur durabilité, en évitant la surexploitation et en

cherchant à limiter leurs impacts sur les ressources disponibles en utilisant des matériaux renouvelables, recyclés ou recyclables, etc.

- Eco-conception : lors de la conception d'un produit, l'ensemble du cycle de vie de ce dernier est à prendre en compte afin de déterminer le procédé, et comme cela minimiser son impact environnemental. Elle vise à intégrer la notion d'environnement dans chaque étape de son cycle de vie, ce qui garantit une réduction des impacts environnementaux.
- Ecologie industrielle et territoriale : c'est une façon pour les entreprises de collaborer et d'échanger des flux afin de prévenir le gaspillage des ressources et en optimiser l'utilisation sur un territoire commun. Le but est que finalement, les déchets des uns deviennent les matières premières des autres. Cette approche s'inspire du fonctionnement des écosystèmes naturels et est un pilier fondamental de l'économie circulaire.
- Economie de la fonctionnalité : ce modèle économique se base sur la vente de services plutôt que sur la vente de biens, c'est-à-dire que l'usage sera privilégié à la possession. La croissance économique peut comme cela être déconnectée de la consommation des ressources, c'est une performance qui est vendue, non plus un produit en tant que tel.

1.4.2. Demande et comportement des consommateurs

- Consommation collaborative/responsable : celle-ci doit amener tous consommateurs à agir et effectuer ses choix de consommation en tenant compte des impacts environnementaux que ceux-ci vont engendrer. C'est un véritable défi que de faire prendre conscience aux acheteurs et utilisateurs que le caractère « éco » d'un produit est tout à fait crédible, qualitatif, et fiable.
- L'allongement de la durée d'usage : ce pilier concerne le réemploi, la réparation, et enfin la réutilisation soit par achat d'occasion, don ou revente. L'allongement de durée de vie est certainement l'une des stratégies les plus efficaces en termes de réduction d'impact d'un produit.

En effet, comme l'explique Véronique Gallais (2010), la consommation responsable ne requiert pas seulement de remplacer un produit par un autre. L'ensemble des impacts environnementaux et sociaux sont à prendre en compte tout au long de la chaîne de production, d'approvisionnement, d'information et de consommation. L'ensemble de cette

prise en compte requiert en fait l'émancipation des individus de par un minimum de compréhension du fonctionnement macro et microéconomique. En effet, la croissance de la demande, les parts de marché des différents acteurs économiques et leur profit à réaliser sont devenus les enjeux principaux. Cette lutte d'influence et de prise de pouvoir entraînent la création d'oligopole de production et de distribution, avec des conséquences sociales et environnementales catastrophiques. Il s'agirait finalement de faire éclater le statut du consommateur dans ses décisions d'achat et d'usage afin de retourner les éléments de l'analyse marketing, et de délimiter de nouveaux critères de choix, user de nouveaux réflexes et agissements.

1.4.3. Gestion des déchets

Les sociétés industrielles génèrent constamment des quantités croissantes de déchets. Ces déchets sont définis comme des résidus devenus inutilisables, qui devront être stockés dans des installations spécifiques à cet usage en attendant une dégradation naturelle qui pourrait ne jamais se produire, d'être incinérés ou finalement être recyclés (Henry-Wittmann, 1996).

Une des caractéristiques fondamentales de l'économie circulaire repose tout simplement sur la réduction et l'élimination des déchets. On distingue alors les déchets biologiques, qui eux sont utilisés jusqu'à ce qu'ils retournent nourrir les sols comme les déchets de nourriture par exemple, et les déchets dits technologiques. Ces derniers, lorsqu'ils sont utilisés dans le domaine circulaire, doivent pouvoir être récupérés, réutilisés, ou recyclés facilement afin d'être qualifiés de durable (Collard, 2020).

Le processus de recyclage consiste en la récupération de matériaux ou produits en fin de vie, ayant déjà fait l'objet d'une, voire plusieurs utilisations précédemment, afin de les transformer en nouvelles matières premières dans le but de les réinsérer dans le circuit de production, c'est-à-dire de les réutiliser dans la production de nouveaux produits et donc dans un nouveau cycle de vie. Le recyclage nécessite des opérations préalables de récupération et de transformation des déchets. C'est en fait la dernière étape avant l'élimination ou la valorisation énergétique des déchets. Le recyclage est utilisé lorsque la prolongation d'un produit a été maximisée ou lorsqu'il n'y a pas d'autres options de prolongation possibles.

En résumé, le processus de recyclage permet de remplacer des ressources déjà utilisées par des ressources vierges, mais il permet également de traiter les déchets dont l'accumulation pose problème en les détruisant (Henry-Wittmann, 1996).

2. Les tendances de la consommation actuelle, en 2023

Dans un contexte postpandémique marqué par l'inflation, de nouvelles tendances de consommation émergent. Les esprits et les besoins évoluent, ce qui favorise l'apparition de modèles économiques innovants. Conjointement, une étude de la FEVAD, ey, Wavestone, et d'autres encore, nous indiquent l'apparition de nouveaux comportements d'achat. Où se situe aujourd'hui la place du commerce écoresponsable dans l'esprit et la vie des consommateurs modernes de 2023 ? Quel niveau d'expérience connectée attendent-ils ? Quels sont les nouveaux modes de consommation qui sont apparus à la suite de la pandémie ? Ces différentes études nous permettent de délimiter et mieux comprendre le profil du consommateur de 2023.

Elles analysent principalement le comportement des français, mais s'étendent notamment à de nouveaux pays comme annoncé par Wavestone tels que les Etats-Unis, la Chine, le Royaume-Uni et l'Allemagne. Cela leur a permis d'étendre leurs résultats à de nouveaux consommateurs, et de les généraliser à un certain niveau.

2.1. Vers une consommation nuancée

2.1.1. Plus responsable, mais cohérente

Depuis quelques années maintenant, on observe de plus en plus une transition écologique et une prise en compte de la responsabilité sociétale qui s'inscrivent dans les mentalités et les modes de consommation. En effet, une étude de Fabien Bouskila (2021) nous indique que 60% des Français réclament désormais plus de transparence de la part des marques utilisées, en termes d'impact environnemental et sociétal positif. Cela signifie que la majorité des Français vont favoriser les marques transparentes vis-à-vis de leurs agissements éthiques, et qui tiennent compte de leurs conséquences pour l'homme et l'environnement. Cependant, il s'avère également que les français ne se laissent pas duper par des discours abusant d'arguments écologiques marketing, et trouvent comme cela le greenwashing trop généralisé. Un autre exemple cité est que selon eux, trop d'enseignes utilisent encore des écrans publicitaires énergivores pour parler d'écoresponsabilité.

D'ailleurs, une étude menée à bien par Julien Miniconi de Wavestone (2023) prédit un ralentissement pour la consommation responsable en Europe. En effet, 56% des consommateurs européens interrogés en France, en Allemagne et au Royaume-Uni ne semblent pas exprimer la volonté de payer plus cher pour des produits et services qualifiés de responsables. Les consommateurs perçoivent en effet de l'exagération de la part d'un grand nombre de marques proposant des produits écologiques, c'est d'ailleurs pour cela que, comme cité précédemment, les Français réclament plus de transparence des marques concernant leur implication vis-à-vis de leur impact environnemental.

De plus, face à l'inflation et donc la diminution de leur pouvoir d'achat, les foyers ont de moins en moins de culpabilité en priorisant le « moins cher » face à l'écologie, selon cette même étude orchestrée par Wavestone (2023).

2.1.2. Plus saine, plus locale

Cette tendance s'applique dans un premier temps au secteur de l'alimentaire. Depuis la crise sanitaire COVID-19, presque un Français sur 3 montre la volonté de produits plus locaux, et 34% d'entre eux ont véritablement effectué des changements radicaux dans leur alimentation selon une étude de Laetitia Lienhard menée pour Le Figaro (2021). Ces changements proviennent principalement d'une volonté de considération à l'éthique, à l'environnement, mais également à la composition des produits. En effet, l'impact environnemental ne demeure pas le seul facteur influent, les préoccupations sont de plus en plus concentrées sur les conséquences des produits proposés sur la santé. Et c'est pour cette raison que certains ménages, même plus démunis, commencent à tenir compte de ces éléments pour des raisons relatives à leur bien-être et leur santé.

La crise sanitaire a réellement encouragé les consommateurs à privilégier les produits locaux. Cette action, initialement motivée par les restrictions de déplacement, demeure aujourd'hui pour certains un choix délibéré. Certains producteurs locaux continuent ainsi de bénéficier des retombées du confinement.

Cependant, une étude de la FEVAD (2022) souligne que cet engouement pour les produits locaux se concentre essentiellement sur les commerces de proximité. C'est-à-dire que les consommateurs ne sont pas forcément prêts à parcourir de longues distances pour favoriser

des produits locaux, ils vont préférer se fournir dans des commerces de proximité se situant dans leur quartier, quitte à ce que ceux-ci proviennent d'un autre pays.

2.1.3. Respect du bien-être animal, première cause

Selon l'étude menée par Julien Miniconi de Wavestone (2023), chez 62% des consommateurs français, la première considération dans la prise en compte des enjeux sociétaux est le respect du bien-être animal. En effet, parmi les marques engagées sur des sujets sociétaux, celles s'impliquant sur le respect du bien-être animal s'avèrent être favorisées.

2.2. Vers une expérience connectée

L'attrait pour la consommation en ligne est de plus en plus important. En effet, le e-consommateur est de plus en plus impatient et exigeant, et les achats en ligne permettent de répondre à ce besoin de « tout trouver facilement et rapidement ». Cependant, selon une étude de Mickaël Benamran sur le e-commerce (2023), 44% des e-acheteurs européens déclarent abandonner leur panier en ligne si le délai de livraison s'avère trop long, ce qui confirme cette impatience de plus en plus présente pour les e-consommateurs.

2.3. Vers une favorisation du réemploi

2.3.1. La seconde main

En cette période d'inflation, les consommateurs vont chercher à utiliser, et surtout réutiliser, afin d'économiser et ainsi pouvoir conserver leur pouvoir d'achat. Selon l'étude de la FEVAD (2022), au moins une transaction de produits de seconde main ou reconditionnés a été réalisée chez 50% des e-acheteurs en 2021. A travers cette pratique, propice au bien-être de l'environnement et aux finances personnelles, le réemploi favorise l'économie circulaire. Toujours selon la FEVAD (2022), dans le classement des sites e-commerce les plus populaires figurent des sites de deuxième main.

Mais attention, même si cette pratique favorise largement l'économie circulaire, l'enquête menée par Wavestone (2023) a démontré que les achats d'occasion sont principalement réalisés par contrainte budgétaire, et que la revente est principalement réalisée pour faire de la place et gagner de l'argent. Le bien-être de l'environnement n'est donc pas encore complètement intégré car il n'est pas la première cause de l'utilisation de cette pratique.

2.3.2. L'économie collaborative

Appelée également économie de partage, ce modèle socio-économique déjà présenté ci-dessus repose sur le partage de biens, de services, ou encore de connaissances comme par exemple le partage de véhicules ou l'échange de logement. Selon le gouvernement français, 9 français sur 10 déclarent avoir déjà contribué au moins une fois à l'économie collaborative.

Cette habitude de consommation, qui ne cesse de se développer, remporte un succès tout particulier dans la location au lieu de l'achat, ce qui a fait naître l'économie de la fonctionnalité comme abordé précédemment. En effet, une étude de l'INSEE (s.d.) a démontré que l'économie de la location de matériel a augmenté d'environ 80% ces 20 dernières années. Pour les consommateurs, lorsque l'utilisation n'est que ponctuelle, il paraît évident que la location est plus rentable. Ce système avantage même les deux parties : il est rentable non seulement pour le locataire, mais également pour son propriétaire. Par exemple, une robe de soirée qui ne sera mise qu'une seule fois peut désormais facilement être louée à la soirée. Ce système permet de limiter les excès de consommation, les achats sont ainsi réduits, et la production de ces biens également.

3. Les leviers à la transition vers une consommation circulaire

Certains facteurs évidents qui favorisent la transition vers une économie circulaire ont déjà été abordés précédemment. La raréfaction des ressources naturelles et le développement de l'économie circulaire qui permet de diminuer l'utilisation des ressources naturelles non-renouvelables en trouvant des alternatives, en recyclant certaines matières premières en est un exemple. On retrouve également la volatilité des prix des matières premières, qui ne font qu'augmenter étant donné leur surexploitation et leur raréfaction grandissante. Cela entraîne certains risques, liés à la rupture d'approvisionnement de ces matières ou ces ressources, qui peuvent mettre en difficulté face à l'absence d'alternatives efficaces. D'autres facteurs, un peu moins visibles, sont également à exploiter, et participent énormément à la mise en place et l'évolution d'une transition et incitation à passer vers une consommation plus durable.

3.1. Secteurs d'activité émergents axés sur la circularité

L'économie circulaire, au-delà de ses bienfaits environnementaux, a donné naissance à de nouveaux secteurs d'activité qui sont créateurs d'emploi. Ces nouveaux secteurs d'activité axés sur la durabilité vont se concentrer sur la réutilisation, le recyclage, la réparation, et d'autres pratiques circulaires encore (Stahel, 2016). Parmi ces secteurs émergents, on retrouve la

gestion des déchets, qui demeure encore trop souvent problématique... mais également la remanufacturation, par le réassemblage de produits en fin de vie, ou non, qui appelle donc à la créativité et l'innovation, ou encore l'économie de la fonctionnalité, la recherche et le développement des énergies renouvelables, et bien d'autres secteurs encore. Un article de Xiang et Mind (2011) reprend l'exemple de la Chine, qui suite à une croissance rapide du parc automobile et les problèmes environnementaux qui en ont découlé, la refabrication est devenue un axe de développement important de par ses avantages et bienfaits pour l'environnement, ce qui a créé comme cela de l'emploi et ne cesse de faire appel à l'innovation pour s'améliorer.

3.2. Innovation technologique et développement de nouvelles solutions

En complément avec l'émergence de nouveaux secteurs d'activités, on peut observer que l'innovation technologique, et par conséquent le développement de nouvelles solutions, vont jouer un rôle crucial dans la transition vers une économie circulaire. Ces innovations permettent de développer de nouvelles technologies, de nouveaux de processus de production moins polluants par exemple, qui favoriseront la durabilité du cycle de production, ou encore développeront les techniques de réutilisation, ou recyclage des ressources. De nombreux secteurs peuvent être concernés par l'innovation technologique, tels que le tri des déchets, les plateformes numériques favorisant l'économie de la fonctionnalité, etc. (Geissdoerfer & al., 2017) . Cette étude, publiée dans le Journal of Cleaner Production, met en évidence l'importance de la contribution de l'innovation technologique dans plusieurs secteurs d'activités, en identifiant les opportunités d'innovation liées à cette transition.

3.3. Investissements dans la recherche et le développement

Toujours en complémentarité avec les points précédents, l'investissement dans la recherche et le développement de nouvelles solutions technologiques ou de nouveaux modèles économiques est essentiel pour favoriser et accélérer la transition vers une économie circulaire. De nouvelles opportunités sont explorées afin d'exploiter au maximum l'efficacité d'une utilisation durable des ressources, par exemple. En règle générale, la R&D permet de repousser toujours plus loin les limites de l'innovation et de nouvelles pratiques.

L'investissement dans la R&D peut provenir à la fois du secteur public comme du secteur privé. En effet, les aides peuvent provenir du gouvernement avec un soutien financier, mais les entreprises peuvent également elles-mêmes investir dans la recherche et le développement

afin de développer leurs propres mécanismes ou produits plus durables, tout en tenant compte de l'ensemble du cycle de vie de leurs produits (Geissdoerfer & al., 2018).

3.4. Réglementations et incitations économiques

Comme pour les aides en recherche et développement comme nous venons de le voir, les réglementations et les incitations économiques peuvent jouer un rôle important dans la transition vers une économie circulaire. Les politiques publiques ont comme objectif d'aider et encourager les entreprises à adopter des pratiques dites circulaires, en rendant ces dernières plus attrayantes et plus rentables pour ces entreprises, tout en limitant les externalités négatives de l'économie linéaire. Ces règlements et incitations peuvent se faire à travers des réglementations environnementales, des incitations fiscales et financières, et également par des normes et certifications (Bocken & al., 2016).

Les réglementations environnementales vont imposer des quotas de matières recyclées par exemple, elles vont fixer des objectifs de consommation maximum d'énergie, ou encore interdire certains produits, substances ou matières. Les incitations fiscales et financières, quant à elles, regroupent les crédits pour les investissements durables ou verts, les réductions de taxes pour les entreprises ayant adopté des pratiques circulaires, etc. Enfin, les normes et certifications sont des reconnaissances accordées aux entreprises ayant mis en place ces pratiques circulaires, et sont reconnues par des organismes attitrés à cette cause. Ces mesures sont prises dans le but d'encourager des comportements durables et intégrer au maximum ces comportements dans la vie des entreprises. L'environnement réglementaire s'avère réellement favorable pour favoriser les différentes approches qui vont stimuler la transition vers une économie circulaire (Bocken & al., 2016).

3.5. Collaboration multi-acteurs et partenariats public-privé

Cette transition vers une économie circulaire nécessite une coopération et une collaboration essentielle entre les différents acteurs, que ces derniers soient issus du secteur public, du secteur privé ou bien encore de la société civile. Ces partenariats « public-privé » représentent des accords de coopération entre les différents acteurs provenant du secteur public et privé dans le but d'atteindre des objectifs communs. Cette collaboration peut apporter d'énormes plus-values car celle-ci joue un rôle essentiel dans la promotion de pratiques durables (Filimonova & al., 2023). En effet, ces partenariats favorisent la mise en commun de leurs connaissances et expertises respectives, de leurs différentes ressources, et leurs capacités à

favoriser l'adoption de pratiques durables et circulaires en développant de nouvelles solutions innovantes à une plus grande échelle, ou encore en apportant une aide financière par des investissements dans le recherche et le développement (Bocken & al., 2015).

La collaboration multi-acteurs va impliquer l'engagement et la participation de diverses parties prenantes. Ces parties, telles que les gouvernements, les entreprises, les organisations non gouvernementales également (ONG), les universités ou encore, les citoyens, vont travailler ensemble dans la recherche de solutions communes pour une cause commune, la promotion d'une économie circulaire. Cette collaboration peut s'exprimer sous différentes formes. Des alliances stratégiques peuvent être créées entre eux, des partenariats entre secteurs public et privé comme cité précédemment, des réseaux d'entreprises, et bien d'autres encore (Geissdoerfer & al., 2018).

En résumé, ces différentes collaborations permettent la combinaison des ressources, des compétences et différentes expertises, l'émergence de solutions innovantes avec la mise en place de projets pilotes, tout en apportant un environnement propice à l'adoption de ces pratiques en fournissant des incitations, des réglementations adaptées, et un réel soutien financier sans lequel il est malheureusement difficile de s'adapter.

3.6. Sensibilisation et changement de comportement

Les facteurs de sensibilisation et de changement de comportement sont des leviers fondamentaux pour la promotion de la circularité. La sensibilisation vise à informer les consommateurs sur différents aspects, tels que les bénéfices récoltés d'une consommation plus durable ou les enjeux environnementaux liés à une consommation traditionnelle linéaire. A priori, un consommateur averti et informé sera plus enclin à adopter des comportements responsables tels que la réutilisation ou l'utilisation de produits durables, et finalement de promouvoir autour de lui une culture de consommation consciente (Patrux, 2014).

Cette sensibilisation peut se faire à travers divers moyens. Cela peut être des campagnes de communication, des programmes éducatifs ou bien le plus fréquent de nos jours, des campagnes de sensibilisation à travers les médias. Cette sensibilisation et cette conscientisation ont pour but de modifier les comportements déjà ancrés, de rendre le consommateur de demain plus informé sur les pratiques de consommation circulaire et plus attentif à ses actes et sa consommation (Patrux, 2014).

« Attendre que l'information et l'éveil des consciences changent les attitudes et que de nouveaux comportements durables se mettent en place est trop incertain et prend trop de temps : explorer aujourd'hui de nouvelles pistes ayant un impact direct sur les comportements semble plus efficace »².

4. Les barrières et obstacles à l'adoption de l'économie circulaire

Malgré les différents leviers en faveur d'une transition vers une économie circulaire, certains d'entre eux peuvent également s'avérer être des obstacles. Dans cette partie, nous distinguons trois axes principaux, à savoir les obstacles réglementaires et législatifs, les obstacles comportementaux et enfin, les obstacles financiers.

4.1. Contraintes réglementaires et législatives

Bien que les règlements et incitations économiques fassent partie des principaux leviers pour une transition vers une économie circulaire, ils peuvent également être considérés comme des contraintes réglementaires et législatives qui peuvent entraver l'adoption de l'économie circulaire. Des restrictions ou des exigences peuvent être imposées, par souci d'adaptation et de profondeur. En effet, certaines réglementations environnementales peuvent ne pas être suffisamment adaptées ou poussées afin d'inciter à plus de recyclage par exemple, ou encore certaines lois favorisent encore l'obsolescence programmée qui rend un objet inutilisable après un certain temps d'utilisation. Il est donc essentiel que ces politiques réglementaires soient décidées en tenant compte du facteur de la durabilité si cet obstacle veut être levé (Aggeri, 2018).

4.2. Résistances culturelles et comportementales

Tout comme la sensibilisation et les changements de comportement sont des leviers fondamentaux, les résistances culturelles et comportementales qui se reflètent dans les habitudes de consommation ancrées depuis toujours constituent un obstacle majeur à la transition vers une économie circulaire. Les modèles traditionnels instaurés depuis le début de l'industrialisation, basés sur une consommation linéaire axée sur un système d'achat de produits neufs, souvent jetables, sont profondément enracinés dans nos sociétés. Pour

² Girandola, F. Bernard, F. Joule, R.-V. (2010). Développement durable et changement de comportement : applications de la communication engageante. Psychologie et développement durable. Editions In-Press.

diverses raisons, il existe encore de grandes réticences chez de nombreux consommateurs à changer leurs habitudes de consommation. C'est pour cela que la sensibilisation et l'information qu'une telle économie peut apporter comme bienfaits et avantages sont des vecteurs clés pour promouvoir de tels changements culturels.

L'ouvrage de Henfrey & al. (2017) met correctement en lumière toute l'importance que l'action communautaire et la transformation sociétale peuvent avoir sur les possibilités de transition vers une économie plus durable.

4.3 Coûts et investissements

La mise en place de pratiques circulaires nécessite de nombreux changements qui demandent des investissements et engendrent des coûts conséquents. Ces coûts se font ressentir à travers de nouvelles technologies, de nouvelles infrastructures plus spécifiques, des dépenses dans la recherche et le développement, des modifications dans les processus de production et/ou de distribution, etc. Malheureusement, il peut s'avérer compliqué pour certaines entreprises de faire face à de tels coûts, notamment pour les petites et moyennes entreprises aux ressources financières plus limitées. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles que nous avons abordé dans le point précédent l'importance des différentes aides afin de subvenir aux besoins de financement de ces entreprises et leur permettre d'adopter des pratiques circulaires.

Ces coûts se reflètent non seulement dans la vie des entreprises, mais également chez le consommateur. En effet, il est plutôt fréquent que les produits marqués d'une empreinte circulaire soient à un prix légèrement, ou même parfois drastiquement, supérieur. La réparation d'un objet peut finalement être moins rentable que l'achat d'un nouveau, des réticences peuvent subvenir pour l'achat de produits recyclés ou réutilisés, si l'avantage n'est pas immédiat ou qu'il n'est pas immédiatement perceptible pour l'acheteur. En effet, selon l'étude de van Dam & al. (2020), la qualité potentiellement inférieure des matériaux recyclés qui sont fragilisés ou dégradés peut présenter un véritable obstacle pour le consommateur face à la qualité d'un matériel vierge. Il y a donc lieu de mettre l'accent sur les aides et incitations financières, afin de rendre ces produits circulaires plus abordables pour les consommateurs comme pour les entreprises (Calisto Friant, 2022).

5. Les politiques publiques en faveur de l'économie circulaire en Europe et plus précisément en Belgique

Après avoir analysé les différents obstacles et leviers d'une transition vers une économie circulaire, on saisit toute l'importance du soutien des politiques pour assurer cette transition. En effet, ces dernières années, l'économie circulaire est devenue une priorité dans l'Union Européenne, et différentes politiques d'encouragement ont été instaurées, visant à promouvoir une utilisation plus efficace des ressources, favoriser la réutilisation, la régénération et le recyclage, ou encore la réduction des déchets. Dans cette section, nous analyserons les principales politiques mises en place en Europe, et ensuite plus précisément chez nous, en Belgique.

Attention, il est important de noter que ce sujet est devenu une préoccupation principale ces dernières années, et est donc très mouvant. Les politiques publiques sont revues, adaptées, et évoluent régulièrement.

5.1. En Europe

5.1.1. Le plan d'action pour l'économie circulaire de l'UE

D'après le rapport rédigé par la Commission Européenne, le plan d'action pour l'économie circulaire (PAEC) de l'Union Européenne a été lancé en mars 2020. Ce plan ambitieux s'inscrit dans les principaux éléments du Pacte vert pour l'Europe³, afin de stimuler la transition vers une économie circulaire dans toute l'Europe. Il ouvre la voie à un continent plus propre et compétitif. Les initiatives de ce nouveau plan d'action portent sur l'ensemble du cycle de vie des produits à partir de leur conception jusqu'à leur réelle fin de vie, il promeut divers processus d'économie circulaire, la diminution des déchets, la réduction de la pression sur les ressources naturelles...

Les objectifs finaux de ce plan d'action sont simples :

- Faire des produits durables la norme dans l'UE
- Responsabiliser les consommateurs et les acheteurs publics
- Mettre le point d'honneur sur les secteurs avec le plus haut potentiel en matière de circularité de par leur grande utilisation de ressources, tels que le domaine de

³ Appelé également « European Green Deal », ce pacte rassemble un ensemble d'initiatives politiques mises en place par la Commission européenne dans le but de rendre l'Europe climatiquement neutre pour 2050.

l'électronique (comme mettre fin à l'obsolescence programmée), le plastique, l'industrie textile...

- La réduction des déchets
- Au-delà de l'UE, diriger les efforts mondiaux en matière d'économie circulaire

35 actions minutieusement énumérées dans le plan d'action sont mises en œuvre par la Commission. Les progrès et les avantages directs et indirects qui en découlent sont suivis et analysés afin d'évaluer si les politiques sont efficaces, et d'en identifier les meilleures pratiques. D'ailleurs, en 2023, la Commission a révisé le cadre de suivi afin que ce nouveau soutienne au mieux les ambitions de l'Union Européenne en matière d'économie circulaire et de neutralité climatique dans le cadre du Pacte vert européen⁴ (Circular economy action plan, 2020).

5.1.2. La législation européenne sur la gestion des déchets

La production de déchets est malheureusement inévitable dans notre économie. En conséquence l'Union européenne a institué un cadre légal pour le traitement des déchets, visant à protéger l'environnement, mais également la santé humaine, en redéfinissant le terme « déchet », et en fixant des objectifs contraignants en matière de gestion, recyclage, réutilisation, valorisation et diminution des déchets, permettant ainsi une nouvelle fois de diminuer la pression sur les ressources, et en améliorer leur utilisation (EUR-Lex, 2008).

Cette réglementation fixe 5 grands principes : la priorité à la prévention et à la réduction, la hiérarchie des modes de traitement des déchets, la préservation de l'environnement et de la santé humaine, la responsabilité du producteur de déchets et enfin, l'obligation de réaliser des plans de prévention et de gestion des déchets (ADEME, 2008).

Concernant le priorité à la prévention et à la réduction, selon l'article L.541-1 du Code de l'environnement, l'objectif est « *en priorité, de prévenir et de réduire la production et la nocivité des déchets, notamment en agissant sur la conception, la fabrication et la distribution des substances et produits et en favorisant le réemploi, ainsi que de diminuer les incidences globales de l'utilisation des ressources et d'améliorer l'efficacité de leur utilisation* », constituant l'un des axes importants de l'économie circulaire. Ensuite, la hiérarchie des modes de traitements des déchets consiste, après la prévention, à privilégier dans l'ordre la réparation

⁴ European Green Deal

en vue de la réutilisation, le recyclage et la valorisation des déchets organiques, toutes autres valorisations et enfin, l'élimination (ADEME, 2008). La préservation de l'environnement et de la santé humaine quant à elle vise à ce que la gestion des déchets ne nuise ni à la santé humaine, ni à l'environnement, que cela concerne l'eau, l'air, les nuisances sonores, les paysages, etc. (art. L.541-1 du Code de l'environnement). La responsabilité du producteur de déchets est également réaffirmée, au nom du principe « pollueur-payeur ». Enfin, tant au niveau national que local, les Etats ont l'obligation de se doter d'un programme de prévention des déchets (EUR-Lex, 2008).

Comme vu précédemment, ce contexte mouvant nécessite d'être régulièrement suivi et revu. C'est pourquoi une directive de 2018 apporte des modifications à ce cadre pour un ensemble de mesures sur l'économie circulaire. Elle renforce notamment les règles relatives à la prévention des déchets, et fixe de nouveaux objectifs de recyclage pour les déchets municipaux (EUR-Lex, 2008).

5.2. En Belgique

La Belgique est un pays relativement bien avancé en matière de durabilité, même si de nombreux progrès et avancées doivent encore être réalisés. Plusieurs politiques ont été mises en place, tant au niveau régional que national.

5.2.1. Le Plan Wallon

Depuis quelques années, plusieurs initiatives et dispositifs ont été mis en place en Wallonie afin de promouvoir davantage la circularité. Dans ces diverses initiatives, on retrouve notamment le Plan wallon des déchets-ressources, qui guide la politique en Wallonie à la prévention et la gestion des déchets, ce qu'ils considèrent comme un vecteur à la préservation de nos ressources. On retrouve également le « Green deal achats circulaires », qui met en réseaux des acheteurs et facilitateurs en économie circulaire, et apporte un soutien particulier aux projets de réutilisation des déchets

En février 2021, dans un contexte de risque et de raréfaction des ressources, le Gouvernement wallon a déployé la première stratégie pour une économie circulaire en Région wallonne : le « Circular Wallonia ». Ce projet rassemble 10 ambitions, exprimées à travers 60 mesures spécifiques visant à faciliter la transition circulaire des différents acteurs wallons.

Ces 10 ambitions s'articulent autour de 5 grands axes d'action : la production et l'offre de biens et services à caractère circulaire, les chaînes de valeurs prioritaires, la gestion des déchets renforçant le plan wallon déchets-ressources, la mobilisation de tous les acteurs impliqués par la transition circulaire, et enfin la demande et consommation axées vers des biens et services circulaires. Cette première stratégie se base sur une gouvernance participative, flexible, qui assurera une mise en œuvre efficace des différentes actions (Circular Wallonia, 2021).

5.2.2. Le Plan flamand

En 2020, le Gouvernement flamand a définitivement approuvé le plan de mise en œuvre OVAM⁵ Plastics 2020-2025, un plan d'exécution pour les matières plastiques. L'objectif de ce plan est d'encourager la réutilisation et favoriser la diminution de déchets plastiques. Ce plan élabore des actions concrètes, totalisées au nombre de 37, menées par l'OVAM ou d'autres parties prenantes, à travers 5 grands objectifs. Il vise une utilisation moindre et efficace des plastiques, la création d'un marché de recyclage durable pour les plastiques, l'utilisation de plastique recyclé comme matière première à part entière, la collecte de connaissances et de données sur le traitement des déchets plastiques et enfin, un rôle exemplaire à jouer par les gouvernements à travers une politique d'approvisionnement circulaire. En résumé, ce plan d'action a pour but de fermer le cycle des matières plastiques et de réduire ainsi l'impact climatique (Uitvoeringsplan Kunststoffen 2020-2025, 2020).

Il s'inscrit également dans le cadre de la Stratégie climatique flamande pour 2050, et du Plan flamand pour l'énergie et le climat 2021-2030 (Schoups, 2020).

5.2.3. La Plan bruxellois

Les défis sociaux et environnementaux auxquels Bruxelles fait face sont considérables. En mars 2022, le Gouvernement bruxellois a adopté la Shiffting Economy⁶, une stratégie régionale de transition économique qui fixe le cap sur une économie décarbonée, régénérative, circulaire, sociale, démocratique et digitale. Cette législature vise à aligner leurs objectifs économiques et climatiques, en collaboration avec la stratégie Go4Brussels⁷. Dans cette optique, les soutiens

⁵ Openbare Vlaamse Afvalstoffenmaatschappij = Agence Publique Flamande de Déchets

⁶ = économie en mutation

⁷ Cette stratégie est une démarche partenariale avec comme but d'intégrer différentes initiatives gouvernementales (outils de pilotage, suivi, communication, etc.) pour 2030.

économiques, c'est-à-dire les différents financements, accompagnements, ou autres, sont réorientés pour que l'activité économique réintègre une finalité sociétale.

Les différentes mesures mises en place par cette Shiffting Economy s'articulent autour de 7 grands leviers et instruments économiques pour en assurer la bonne exécution. En effet, par ce plan sont assurés le financement, l'accompagnement et l'hébergements des entreprises, l'instauration de marchés publics, la mise en place d'une politique de soutien à la R&D et à l'entrepreneuriat social et démocratique, et enfin le développement d'un écosystème favorable à l'entrepreneuriat (Bruxelles Environnement, 2022).

5.2.4. La Stratégie belge

Une stratégie nationale belge a également été mise en place afin de promouvoir l'économie circulaire. Ce plan d'action fédéral pour une économie circulaire 2021-2024, qui repose sur 6 grands objectifs, a été adopté par le Conseil des Ministres le 17 décembre 2021.

Le premier objectif est de stimuler la mise sur le marché de produits et services circulaires. Ensuite, les autorités souhaitent encourager plus de circularité dans les modes de production grâce à diverses mesures. Le soutien au rôle des consommateurs et acheteurs publics fera aussi l'objet de mesures. Ensuite, des incitants et outils nécessaires seront mis en place tels que la création d'un réseau d'experts. Un soutien particulier sera accordé au rôle des travailleurs dans la transition, et pour finir, une évaluation régulière des progrès sera menée (Plan d'action fédéral 2021-2024).

Ces différents objectifs seront pilotés, en concertation avec les acteurs concernés, principalement par SPF⁸ Santé Publique, mais également du SPF Justice, BOSA⁹, ou encore le SPF Emploi ou le SPF Mobilité.

Enfin, afin de permettre une approche plus cohérente et harmonisée sur le territoire national, les trois régions ainsi que de plus en plus de pouvoirs locaux ont mis en place une collaboration accrue, visant à compléter et renforcer le travail des régions tout en profitant des compétences institutionnelles de l'Etat fédéral pour coordonner les actions en matière d'économie circulaire (Plan d'action fédéral 2021-2024).

⁸ = Service Public Fédéral

⁹ = SPF Stratégie et Appui

Partie 2 : Analyse du cas de Yuman Village

1. Présentation du magasin Yuman Village¹⁰

1.1. Origine et histoire

Yuman est un magasin offrant une panoplie de produits, objets, vêtements, etc. dédiés aux concepts de l'économie circulaire. Il a ouvert ses portes en 2019 à Saint-Gilles dans notre capitale, à Bruxelles, mais son histoire commence bien avant ça.

Christel Droogmans et Quentin De Crombrughe, fondateurs de Yuman, analysent autour d'eux la multiplication des magasins bio et observent une popularité croissante pour ce type de concept. L'idée a l'air de séduire et convaincre de plus en plus de monde. Après quelques recherches, ils découvrent un centre commercial non alimentaire en Suède, entièrement dédié à la seconde main. Et en Belgique, est-ce que ce genre de concept existe ? La réponse est non, aucun centre commercial durable n'est présent. Ils se posent ensuite une simple question, « est-il possible de faire son shopping circulaire ou durable en moins de 2h à Bruxelles ? », et il ne leur en fallut pas plus pour se lancer dans l'aventure.

Leur cible première est simple, elle rassemble toutes les personnes se sentant impliquées dans la cause de la durabilité, ou les personnes susceptibles d'être sensibilisées par cette cause. Leur objectif est de rapprocher les entrepreneurs des consommateurs et de contribuer concrètement à changer les modes de consommation, les habitudes de leurs clients, et de sensibiliser le plus de monde possible.

A travers Yuman, de nouveaux modèles économiques circulaires sont favorisés, des emplois locaux sont soutenus et même créés, les déplacements au sein de la ville sont diminués...

Afin de poursuivre leur volonté de contribution et d'impact, un second magasin ouvre ses portes en avril 2023 à Etterbeek, et cette volonté ne s'arrêtera certainement pas là.

1.2. Les valeurs

L'équipe Yuman est composée d'une dizaine de personnes, toutes réellement impliquée dans ce projet. Ils tiennent à cœur de garantir une clarté maximale à tous membres de cette communauté, c'est pourquoi Yuman a soigneusement défini ses valeurs fondamentales.

¹⁰ Ces informations proviennent de mon stage, du site internet de l'entreprise (<https://yumanvillage.be/>), et des différents échanges avec ma maitre de stage, Christel Droogmans.

Les premières valeurs incontournables véhiculées sont la circularité et la durabilité. En effet, elles constituent un pilier essentiel qui veillent à assurer la pérennité de leur projet en adoptant une approche circulaire.

La troisième valeur est l'esthétisme, à laquelle ils apportent également une grande importance. En effet, afin de susciter l'émerveillement, ils apportent un soin minutieux aux détails, permettant ainsi de sélectionner des objets qui seront à la fois fonctionnels et esthétiquement plaisants.

Ensuite, nous retrouvons la collaboration, le partage et la gouvernance participative. Chez Yuman, le partage des connaissances de chaque personne et la force de collaboration sont des éléments essentiels de leur succès. Chaque membre peut participer activement à l'amélioration du projet, en créant une spirale positive d'innovation et de progrès provenant de l'implication de chacun.

L'optimisme demeure également un moteur très puissant depuis les débuts de l'aventure Yuman. Leur attitude positive leur permet de faire face aux défis auxquels ils sont confrontés et en tirer des solutions, les pousse à explorer de nouvelles possibilités et surmonter tous les obstacles rencontrés avec enthousiasme.

A cela s'ajoute le respect, au cœur de leur fonctionnement. Chaque personne est traitée avec bienveillance et égalité, en reconnaissant et mettant à profit la diversité des perspectives et des expériences.

Enfin, le « Made in Belgium » est l'un des mots clés. Leur priorité, dans la limite du possible, est accordée aux initiatives locales qui permettent non seulement de réduire l'impact environnemental lié au transport, mais également de soutenir le développement des producteurs locaux. En privilégiant ceux-ci, l'économie régionale et les liens entre producteurs et consommateurs au sein de la communauté sont renforcés.

En résumé, ces valeurs définissent l'identité de Yuman, et vont guider les actions en son sein. Toute l'équipe s'est engagée à intégrer ces principes dans tout ce qui est entrepris, afin de créer un avenir durable, épanouissant et positif pour tous.

1.3. Les différents départements

Le magasin propose une variété de départements pour répondre au mieux aux besoins et aux valeurs de leurs clients.

On y retrouve un coin « Zéro déchet », avec toute une gamme de produits d'entretien écologiques, des savons naturels, des shampoings solides, des gourdes réutilisables, des bocaux en verre de stockage, etc. En somme, un rayon rempli d'alternatives durables et respectueuses de l'environnement pour un mode de vie sans déchets.

Toute une partie du magasin est dédiée aux vêtements et aux accessoires de mode. Ils y mettent en avant la seconde main et la slow fashion, qui préconise une fabrication respectueuse de l'environnement, des animaux et des personnes. On peut y découvrir des vêtements et des accessoires de mode upcyclés uniques, qui sont donc revalorisés en récupérant des matériaux ou produits, des bijoux éthiques fabriqués au départ d'anciens matériaux ou bijoux revalorisés également, des sacs en matériaux durables, ainsi que de multiples autres produits qui reflètent leur engagement pour une mode plus responsable.

Le département hygiène et cosmétiques est très certainement l'un des rayons les plus populaires. On y retrouve des savons artisanaux, des déodorants sans substances chimiques, des shampoings solides, du maquillage naturel, ou encore du parfum écologique... Ces solutions sont à la fois respectueuses pour notre corps, et pour notre environnement.

Une variété d'articles de décoration et parfois même du mobilier sont également proposés. Des bougies naturelles, des paniers en matériaux durables, des vases recyclés, des lampes upcyclées, des draps de lit, ainsi que bien d'autres décoration éthiques.

Le rayon papeterie et accessoires de bureau offre une large sélection de carnets, de cartes, d'agendas et d'autres accessoires de bureau. L'accent est toujours mis sur des matériaux durables et des designs inspirants pour soutenir vos activités quotidiennes.

A l'entrée du magasin se trouve un coin collecte, composé de bacs de recyclage. Vous pouvez y déposer vos parapluies cassés, des vêtements en bon état que vous ne portez plus, des bouchons en plastique pour la confection de nouveaux objets, ou encore vos jeans et chaussettes usagés pour leur donner une seconde vie.

Le dernier rayon, et pas des moindres, est Pêle-mêle¹¹, un de leur plus gros partenaires. On y retrouve une sélection de livres, de DVD, de CD, de jeux vidéo et de jeux de société d'occasion. De ce fait, la réutilisation est encouragée.

Tous ces produits ont été choisis et sélectionnés selon des critères stricts, qui incarnent leurs valeurs en terme de durabilité, d'esthétique, d'éthique, et de respect de l'environnement. Par ailleurs, les acteurs de Yuman doivent suivre une procédure stricte pour la sélection de nouveaux produits, laquelle est soumise à une réévaluation après quelques mois d'essai.

En effet, lorsqu'un partenaire entre en contact avec Yuman, ou qu'un potentiel partenaire avec un produit intéressant est repéré, une procédure d'acceptation est ouverte :

1° La première étape consiste à vérifier que le projet est bien circulaire, éthique et local. Il peut arriver que celui-ci ne soit pas local, pour diverses raisons liées au territoire par exemple. Dans ce cas, le projet devra répondre à d'autres critères en lien avec la condition des travailleurs, le coût écologique des transports, etc.

2° Ensuite, les responsables magasin se demandent si le produit est utile et complète leur gamme, mais également s'il est compatible avec leurs critères esthétiques.

3° Enfin, l'intérêt du produit pour le magasin est évalué lors d'une phase de test.

4° Comme annoncé précédemment, le partenaire sera soumis à une réévaluation afin de déterminer s'il a ou non sa place au sein de la communauté Yuman.

1.4. Implication dans différents projets

Yuman ne s'arrête pas uniquement à la promotion de ses valeurs, et la commercialisation de leurs produits. Afin de pousser plus loin leur volonté de faire changer les choses, et d'apporter leur aide, ils n'hésitent pas à s'impliquer dans différents projets afin d'instaurer la circularité au maximum en leur sein.

Par exemple, en avril 2023 s'est déroulée la deuxième édition du « Circular Fashion Market » durant 2 jours chez Yuman. Sensibilisée par le peu de choix de mode durable en Belgique, la team, à travers cet événement, a rassemblé un trentaine de créateurs de mode durable. Ces derniers exposent leurs démarches circulaires et éthiques à travers leurs créations

¹¹ Pêle Mêle achète nos livres, BD, CD, jeux de société, etc., les vérifie, et les remet en vente.

authentiques. Cet événement tente de sensibiliser et dénoncer la fast fashion, une industrie dévastatrice qui exploite un grand nombre de ressources non-renouvelables pour la production de fibres synthétiques.

Comme énoncé précédemment, quand vous arrivez chez Yuman, une des premières choses que vous pouvez voir sont leurs bacs de collecte. En effet, par exemple, Yuman récolte vos bouchons en plastique, et les transmet à un collectif familial, Plastic Factory. Ces derniers utilisent ce plastique pour le transformer en divers objets, tels que des planches à cuisiner, ou des porte-savons. Ces produits, vous pourrez les retrouver à l'achat chez Yuman. Ils disposent également d'un bac à collecte de parapluies, qui sont ensuite envoyés chez Marypup, une créatrice qui les revalorise en vestes, qui revendues notamment chez Yuman. En résumé, à travers ces différentes collectes, Yuman s'implique du début à la fin de la nouvelle chaîne de vie de ces différents produits en participant à leur récolte, afin que ceux-ci soient transformés, et puis revendus chez eux pour être réutilisés et recevoir une nouvelle vie.

1.5. Sensibilisation et encouragement pour une transition vers une consommation plus responsable

Yuman se veut au maximum transparent, et sensibiliser ses clients. Pour ce faire, ils sont en recherche permanente de nouveaux partenaires avec de projets qui entrent dans leurs valeurs, leur éthique, et qui apporteront une plus-value à leur offre client. Cette innovation leur permet de satisfaire au mieux les besoins et demandes de leurs clients en leur offrant une large gamme de produits, tout en veillant à soutenir des projets éthiques et durables.

Yuman met en place une réelle communication avec ses clients. En effet, pour pratiquement chaque produit, une pancarte explicative est exposée, laquelle présente le producteur, et informe sur les modalités de création et transformation des produits. En résumé, ces affiches présentent le projet et invite à soutenir ces producteurs.

Yuman tient également à jour ses pages sur les réseaux sociaux, ce qui leur permet de communiquer activement et régulièrement à leurs followers les différentes actions, partenaires et projets. Un blog est également tenu, relayant des articles rédigés par leur soin sur diverses thématiques telles que des idées cadeaux durables, des sujets polémiques comme

la taxe rose¹² par exemple, de l'apprentissage sur le concept d'économie circulaire, et bien d'autres encore.

2. Méthodologie

2.1. Etude qualitative

Afin d'étudier les leviers et obstacles d'une transition d'une consommation linéaire vers une consommation circulaire chez les clients de Yuman Village, j'ai effectué en premier lieu une étude qualitative auprès de 10 personnes. Pour ce faire, j'ai composé mon échantillon d'hommes et de femmes, d'une tranche d'âge allant de 20 à 60 ans environ, afin d'analyser les différents points de vue, les différentes motivations, et implications selon leur situation.

Cette méthode, axée sur le « pourquoi », m'a permis de faire une analyse en profondeur, avec une certaine flexibilité. En effet, un échange se créait entre l'intervenant et moi-même, ce qui me laissait l'opportunité sur certains éléments et d'approfondir certains éléments de réponse, de me focaliser sur les raisons profondes de certains comportements. Par ce type d'analyse, une grande richesse d'informations est possible, le but étant de comprendre un phénomène, en s'intéressant aux cause d'un comportement, d'une attitude, ou encore d'une perception.

L'économie circulaire est un sujet largement investigué de nos jours. De plus en plus de gens sont conscients de la gravité de la situation et ont la volonté de faire changer les choses. Le but de cette analyse est de déterminer quelles sont les motivations profondes et les obstacles auxquels on est confrontés, afin d'adapter la stratégie de sensibilisation, et ainsi toucher un plus large public, répondre aux craintes qu'il peut y avoir, ou encore amener des solutions concrètes.

Pour ce faire, un guide d'entretien a été conçu antérieurement aux interviews, qui se divise en 4 parties. Il est introduit par un test de niveau de connaissances relatives à l'économie circulaire, afin de percevoir comment ces personnes sont devenues client chez Yuman, dans quel but, et ce qu'ils savent du concept de l'économie circulaire en général. Ensuite, une analyse du niveau d'implication dans la durabilité est effectuée. Cette partie analyse la consommation actuelle, les habitudes d'achat et les critères de durabilité qui sont les plus

¹² La taxe rose, également appelée « pink tax », est une expression qui désigne la différence de prix pour un même produit, mais dont l'un est destiné à l'usage des hommes, et l'autre à l'usage des femmes. Cette taxe se fait au détriment des consommatrices.

importants selon eux. Viens ensuite l'analyse du processus de transition. Cette partie s'avère extrêmement importante, car c'est là que nous tenterons de comprendre les motivations des clients de Yuman à adopter une consommation plus durable, de savoir ce qui a déclenché cette transition. Cette partie apporte également un éclairage sur les avantages de cette consommation durable, mais également sur les inconvénients et les défis auxquels ces consommateurs peuvent faire face et freinent leur transition. Cet entretien qualitatif se termine par le questionnement de la transmission de ses propres connaissances en termes de durabilité, et de l'impact que celle-ci peut avoir. Il aborde également la question des produits qui sont s'avèrent difficiles à remplacer par des alternatives durables, mais également des conseils donnés par les intervenants pour permettre, ou en tout cas faciliter, une transition vers une consommation circulaire dans de bonnes conditions.

2.2. Etude quantitative

Une étude qualitative requiert beaucoup de temps, d'analyse, de personnes prêtes à accorder un certain temps d'entretien. Cette dernière se limitant à 10 personnes du fait de ces contraintes, j'ai décidé de la compléter par une étude quantitative, qui ne permet pas de rentrer dans l'analyse en profondeur, mais qui couvre le sujet de manière plus globale, à partir d'un échantillon plus large.

En effet, je me suis rendue sur place, en magasin à Bruxelles, afin de récolter un maximum de réponses. De ce fait, 90 clients de Yuman ont accepté de compléter ce formulaire et m'ont fait part de leur témoignage.

Le questionnaire aborde les mêmes thématiques que l'étude qualitative, c'est-à-dire les habitudes de consommation, les raisons qui les poussent à adopter une consommation plus durable, les actions mises en place, les obstacles et défis rencontrés, etc. Ces questions sont principalement à choix multiples, où il est permis de sélectionner plusieurs réponses. Seule les questions concernant le moment déclencheur de leur transition et les produits difficiles à remplacer en alternatives durables sont posées sous forme de questions ouverte, afin de ne pas délimiter le champ de réponse.

Les résultats récoltés ont été synthétisés sous forme de tableaux, et ont été soumis à une analyse statistique dans le but d'identifier les principales raisons du changement, les

principaux obstacles, principales motivations, etc. Tous les résultats offrent une vision plus large du sentiment des clients Yuman à l'égard des problématiques considérées.

3. Analyse de l'étude qualitative

3.1. Présentation des intervenants

Comme énoncé précédemment, j'ai interrogé 10 personnes, qui ont évidemment tous un point commun : être un client de Yuman Village. Nous retrouvons comme cela Amanda, Julien, Marie, Louise, Sophie, André, Siham, Matthieu, Pierre et enfin Annycée.

Tous ont un profil différent, caractérisé par divers degrés d'implication dans leur transition vers une consommation circulaire, de par leurs différences d'âge, leurs différentes croyances, leurs différents besoins... Mais de nombreux éléments se recroisent cependant entre eux. Une brève présentation de leur profil permet d'établir le contexte pour chaque personne interrogée.

- **Amanda**

Amanda est une jeune femme de 35 ans qui n'a pas peur de se lancer dans de nouveaux projets. En effet, elle est récemment retournée à son statut d'étudiante, ayant repris des études à l'IAD¹³ à Louvain-la-Neuve en réalisation. Elle habite à Bruxelles, non loin du magasin Yuman, ce qui l'a permis de connaître ce magasin.

Amanda est fortement impliquée au niveau de la réduction des déchets. Elle favorise perpétuellement le réutilisable et la seconde main. A ses yeux, le gaspillage et la multiplication de marchandises à usage unique sont une véritable aberration.

- **Julien**

Julien, habitant de Bruxelles, est un jeune étudiant dans le domaine de la santé publique. Du haut de ses 22 ans, il se montre volontaire et soucieux de ses démarches.

En effet, depuis son plus jeune âge, ses parents lui ont inculqué de nombreuses valeurs, telles que celle de la bienveillance envers notre planète, qu'il transpose dans ses actions à l'heure d'aujourd'hui. Malgré son jeune âge, il est très sensibilisé au sujet de l'économie circulaire, et tente chaque jour de s'améliorer à travers différentes actions.

¹³ IAD = institut des arts de diffusion

- **Marie**

Marie a 24 ans et vit également à Bruxelles. Elle est étudiante en deuxième Master à Louvain-la-Neuve, à la Louvain School of Management.

Marie s'implique énormément dans sa réflexion concernant l'économie circulaire. Soucieuse de vouloir bien faire, elle estime tout de même qu'être durable à 100% est très compliqué, voire impossible et est donc plutôt tolérante vis-à-vis de ses habitudes de consommation. Elle trouve que ce sujet peut mener à de nombreux débats, tant les interprétations, les visions des choses et les besoins des gens peuvent s'avérer différents.

- **Louise**

Louise a un profil qui attire l'attention. En effet, jeune assistante de 28 ans en Marketing, elle nous raconte que de nombreuses fois, les gens lui disent « *Tu fais partie de ces requins qui font vendre* ». Elle est passionnée par le marketing, c'est ce qu'elle a toujours fait, et veut continuer sur cette voie. Cependant, elle admet que cela ne correspond pas toujours à ses valeurs. C'est pour cela que, pleine d'ambition, elle a la ferme intention de résoudre ce problème dans son quotidien et de revaloriser le marketing. Elle se renseigne énormément pour intégrer cette dimension durable à ses propres cours de marketing, et se déclare positive à ce sujet. Elle garde vraiment l'espoir d'intégrer ces différentes valeurs dans un cours de marketing et affirme avoir déjà quelques pistes en tête.

- **Sophie**

Sophie est une femme active de 50 ans, mère de 2 enfants. Elle a découvert Yuman il y a quelques temps ne travaillant pas loin du magasin, et s'y rend depuis pratiquement toutes les semaines. Elle n'hésite pas à partager ses conseils à son entourage, et se réjouit d'en recevoir à son tour. En effet, cette dernière est soucieuse de réduire sa consommation au sens large du terme, et s'avère de plus en plus adepte de l'économie circulaire.

- **André**

André travaille dans le domaine de la santé mentale. Son métier l'amène à analyser la psychologie et le comportement des gens, et il est très inquiet quant à la faible capacité des gens à accepter un changement des habitudes de consommation. Du haut de ses 60 ans, cela fait déjà 40 ans que André est préoccupé par la pollution, la destruction de la biodiversité, etc.

Il ne possède pas de voiture, car ce dernier a la chance de ne pouvoir se déplacer qu'à vélo, et c'est une de ses grandes fiertés. En effet, pour lui, l'économie circulaire, le développement durable, « *et tout ce qui va avec* » comme il se plaît à le dire, sont une évidence. Il prône un style de vie marqué par « *la sobriété* ».

- **Siham**

Siham est une jeune femme de 31 ans habitant à Uccle. Assistante en communication pour Hospitality Brussels¹⁴, elle est amenée à travailler avec Yuman, qui fait partie de leurs clients. Elle connaît donc très bien ses fondateurs, car ils accompagnent des jeunes entrepreneurs dans leurs projets. Siham est très touchée par ce concept, et bien qu'elle n'en soit qu'à ses premiers pas vers une consommation durable, elle se montre très volontaire et pleine d'ambition. Elle n'est qu'au tout début de sa transition vers une consommation circulaire, mais applique déjà à son quotidien de nombreux changements bénéfiques pour la planète.

- **Matthieu**

Matthieu est un designer industriel qui a fondé Regglo. A 40 ans, ils gèrent, avec son collaborateur, une entreprise de création de panneaux en bois agglomérés, qui ont une caractéristique particulière. En effet, après 10 ans dans ce secteur, ils se sont rendu compte de la quantité de déchets que leur activité générerait. Ils se sont alors penchés sur le problème, et après quelques recherches, sont parvenus à mettre sur pied un concept de récupération de déchets bien spécifiques qui permettent la création de ces panneaux. Problème résolu, ils revalorisent finalement des déchets pour en créer du mobilier. Etant en plein dans le domaine de l'économie circulaire, et basés à Bruxelles, ils connaissent très bien Yuman, et soutiennent ce projet.

- **Pierre**

Pierre est un jeune entrepreneur de 30 ans. Après avoir terminé des études de communication et un Master en relations publiques à l'UCLouvain, il a décidé de lancer son propre projet, Poll'n. C'est un petit supermarché coopératif qui correspond parfaitement aux valeurs auxquelles il adhère. En effet, Pierre est véritablement impliqué dans l'écoresponsabilité. C'est

¹⁴ C'est une entreprise à Bruxelles, qui accompagnent les entrepreneurs des secteurs du Tourisme, de l'Événementiel, ou de la Culture dans leur projet.

d'ailleurs comme cela qu'il connaît Yuman et s'y rend régulièrement. Il est un véritable exemple au quotidien pour toutes les personnes souhaitant adopter une consommation durable.

- **Annycée**

Annycée est une jeune femme de 26 ans, ayant effectué des études de psychologie. Habitante de Bruxelles, elle se rend régulièrement chez Yuman car elle se montre très touchée par le concept de durabilité et prend à cœur de soutenir ce genre d'initiatives. En effet, cela fait maintenant 5 ans qu'elle a décidé de prendre sa consommation en main, en décidant de consommer moins, plus naturel, et plus éthique. Cela peut s'avérer être un défi pour elle de par le coût qu'une telle consommation peut engendrer, mais cela ne l'arrête tout de même pas. Selon elle, le bien-être de la planète doit dorénavant passer avant.

3.2. Résumé des interviews par thématique

3.2.1. Connaissances

3.2.1.1. De Yuman Village

La plupart du temps, Yuman s'est fait connaître par sa présence sur les réseaux sociaux et sa publicité en ligne, que ce soit au tout début de leur lancement ou bien au fur et à mesure de leurs avancées. Il en ressort que Yuman ne fait qu'augmenter en popularité, de plus en plus de monde en parle autour d'eux, ce qui crée donc une certaine visibilité au magasin. Sophie nous confie même y aller toutes les semaines.

Tout le monde s'accorde également pour dire que Yuman attire bien évidemment pour son concept basé sur l'économie circulaire. En effet, ces clients sont des personnes soucieuses de cette problématique, et soutiennent dès qu'elles le peuvent ce type d'initiative. Ces clients sont séduits par leur offre de produits, par la seconde main, par les différents projets locaux que l'on peut y trouver et enfin par leur capacité de développement et d'innovation en accueillant régulièrement de nouveaux projets à soutenir en leur sein.

« Yuman pour moi, c'est une évidence en terme de circularité. » - André

3.2.1.2. Du concept d'économie circulaire

Une fois encore, tout le monde s'accorde à ce sujet, et se montre tout à fait capable de définir ce concept et de mesurer son importance à l'heure actuelle. Comme nous le dit très justement Amanda, en résumé, pour tous ces répondants, l'économie circulaire c'est « *reduce, reuse,*

recycle »¹⁵. Ils en ont saisi le principe de « boucle » concernant le concept d'économie circulaire.

« (...) ça va à l'encontre d'une société consumériste où on a tendance à toujours prendre de nouvelles ressources pour créer de nouveaux produits. Ici, c'est l'idée qu'on peut revaloriser plein de trucs, réparer, réutiliser, transformer en autre chose qu'on peut aussi utiliser, et cetera. » - Pierre

3.2.2. Implication en terme de durabilité

3.2.2.1. La consommation actuelle

A ce sujet, nous pouvons identifier deux tendances différentes. En premier lieu, nous abordons le sujet des personnes au début de leur transition, qui n'en sont encore qu'au stade d'actions ponctuelles mais non ancrées dans leur quotidien. Ensuite, nous traitons le cas de personnes totalement impliquées, qui ont fait de leur consommation durable une habitude au quotidien.

- Au début de leur transition

C'est le cas de Julien et Marie, qui sont reliés par un facteur commun, leur plus jeune âge. En effet, à 22 et 25 ans, ils estiment tous les deux, en tant qu'étudiant, ressentir une certaine difficulté à avoir un mode de vie durable, réclamant plus d'efforts concernant les prix par exemple.

Marie vit toute seule, et prend petit à petit l'initiative de modifier sa consommation d'elle-même uniquement. En revanche, Julien a vécu une prise de conscience de par son éducation et l'influence de ses parents, et commence désormais à prendre le réflexe d'adapter son comportement par lui-même.

« (...) j'en suis pas encore au stade d'en faire une habitude quotidienne mais de par mon éducation je fais quand même attention à plein de choses et ça va en évoluant. » - Julien

En somme, leur démarche écoresponsable est bien présente et quand ils se rendent chez Yuman, c'est dans une optique consciente de vouloir consommer durable, cela fait partie de leurs gestes afin d'agir mieux.

¹⁵ Traduction : réduire, réutiliser, recycler.

- Réelle implication au quotidien

Pour les 8 autres intervenants, leur consommation plus durable est devenue une réelle habitude ancrée dans leur quotidien, même si des difficultés persistent concernant certaines habitudes ou alternatives durables.

« Pour moi ce sont des démarches éco citoyennes qui coulent de source (...). » - Sophie

Par conséquent, quand ils se rendent chez Yuman, c'est dans une optique consciente et volontaire de consommer des produits durables, et éthiques.

« (...) au-delà d'avoir une consommation durable, j'essaie vraiment d'avoir un raisonnement durable et ça au quotidien, j'essaye vraiment d'y penser dans toutes les actions que j'entreprends (...) même si je dois sûrement en louper parfois, j'essaye vraiment. » - Annycée

En ce qui concerne Pierre et Matthieu, cela va même plus loin que ça. Ils ont su intégrer la notion d'économie circulaire dans leur activité professionnelle étant donné qu'ils tiennent respectivement une coopérative participative essentiellement alimentaire, et une entreprise de création de panneaux en bois agglomérés produits à partir de déchets spécifiques récoltés.

3.2.2.2. Les habitudes d'achat et de consommation

Plusieurs sujets reviennent fréquemment dans les habitudes d'achat et de consommation. Une attention particulière est posée sur : les vêtements ; les cosmétiques ; le sujet du réutilisable qui permet une diminution des déchets ; et la grande réflexion de la surconsommation.

Selon Sophie, *« ce sont tous des petits gestes qui contribuent à un monde meilleur »*, qui nous confie faire attention à sa consommation d'électricité dans son foyer, l'utilisation d'eau, etc. Un autre exemple relève des transports. En effet, pour ceux pour qui cela est faisable, telle que Marie, ils évitent la voiture en utilisant les transports en commun, ce qui est finalement bien plus pratique dans Bruxelles nous dit-elle, lui donne plus d'indépendance, et participe comme cela à une action écologique. Comme cité précédemment, André lui, a la chance de pouvoir se déplacer principalement en vélo.

- Les vêtements

Les avis s'accordent en termes de vêtements, ils préfèrent généralement tous favoriser la seconde main à travers les friperies, Vinted, ou ce genre de lieux et applications. Par exemple, cela fait maintenant 3 ans que Pierre n'a plus rien acheté de neuf. Sophie, elle, nous confie que sa seule exception concerne les vêtements bien spécifiques tels que la lingerie ou les chaussettes. Certains d'entre eux s'accordent le plaisir de temps à autres de se procurer des vêtements neufs de marques éthiques, tels que présents chez Yuman. Cependant, le frein le plus récurrent abordé au sujet des vêtements de marques éthiques concerne le prix, sur lequel nous reviendrons ci-dessous.

Pour Louise, avant, le shopping était un hobby, faisant comme cela vivre la fast-fashion. S'informant et réalisant les mauvaises conditions de cette dernière, Louise s'est promise de ne plus mettre un pied dans de grandes enseignes.

« En fait moi j'étais vraiment le genre de de personnes qui faisait du shopping plaisir, donc tu vois pour moi, c'était un "hobby" (...). Et du coup, vraiment là, j'ai décidé maintenant il y a 4 ans, et je m'y tiens, j'achète plus rien de neuf, j'achète que du seconde main. De temps en temps je m'octroie peut-être 3 ou 4 pièces neuves sur l'année mais alors c'est exclusivement des marques éthiques. » - Louise

- Les cosmétiques

Toutes les femmes interrogées expriment notamment leur facilité à adopter une utilisation de cosmétiques solides, naturelles, grâce au vaste choix de produits de ce type chez Yuman concernant l'hygiène et insistent sur les bienfaits apportés à leur corps en plus de ceux apportés à notre planète.

- Le réutilisable

Il s'avère que de nombreuses personnes sont sensibilisées à la question du réutilisable grâce au nombre de déchets qui peuvent ainsi être évités. Amanda explique que chaque jour elle tente de ne pas oublier son mug pour aller chercher son café, Annycée elle déclare ne plus jamais se séparer de sa gourde. Chez ces personnes, les récipients réutilisables sont extrêmement favorisés au quotidien.

« J'essaye en fait de vraiment réduire les déchets au final, j'essaye d'investir dans des produits qui sont réutilisables, qui voilà ne se jettent pas. » - Amanda

- La surconsommation

Nombre d'entre eux sont conscients que consommer plus durablement uniquement ne suffit pas... Il faut dorénavant penser à réduire sa consommation. Même si cette consommation est basée sur des produits circulaires, il est impératif d'inciter à la réduction de la surconsommation qui règne sur nos sociétés, et particulièrement en Europe occidentale comme nous le confie très justement André.

C'est d'ailleurs l'idée que nous avançais Annycée ci-dessus, il ne faut plus uniquement avoir une consommation durable, mais également un raisonnement durable. Par-là, elle exprime l'idée qu'il faut réfléchir avant d'acheter, cesser d'acheter impulsivement, se poser les bonnes questions, « est-ce que je n'ai pas déjà quelque chose qui y ressemble ? », « est-ce que je ne peux pas me le procurer en seconde main ? » ou encore « en ai-je vraiment besoin ? ». C'est un raisonnement que Matthieu tient également, et c'est ce qu'André appelle « *la sobriété* ».

« Et pour nos générations futures... Il faut vraiment passer à la sobriété maximale. Même si on arrête tout maintenant, tout va encore augmenter, la température, et cetera donc, je sais qu'on va vers du pire. Mais si on ne fait rien maintenant, le pire s'accroîtra pour les générations suivantes. Si on arrête aujourd'hui, ce n'est que dans 20 ans que la température redescendra. » - André

3.2.2.3. Les critères importants

- Artisanat, circuit court, provenance

Ce qui compte globalement pour les répondants, c'est que dans la mesure du possible, ils puissent soutenir une production locale, artisanale, qui apportera un appui aux entreprises belges.

« Je suis complètement contre ces produits qui font le tour de la planète, (...) qui viennent de Chine ou d'Inde, enfin tout ça, je suis complètement contre. » - André

C'est un avis partagé par nombre d'entre eux, notamment en ce qui concerne les vêtements, ou les marchandises diverses très peu chères que l'on peut facilement trouver.

Bien sûr, ils savent également faire la différence concernant la seconde main. C'est-à-dire que quand ils vont acheter de la seconde main, c'est l'état et la qualité qui vont primer et non la provenance, étant donné que ces produits ont déjà été introduits sur le marché et que la seconde main leur permet simplement d'allonger leur durée de vie. La question de la provenance se pose donc essentiellement pour les produits neufs.

Une seconde distinction est faite par Louise. En effet, celle-ci nous donne l'exemple des cosmétiques : il est important qu'ils proviennent de Belgique. Il n'y a selon elle aucune raison d'aller les chercher ailleurs car pour ce type de produits, les problèmes de ressources, de main d'œuvre ou autres ne se posent pas. Par contre, si elle estime qu'une marque durable est créée dans un pays limitrophe, et elle insiste sur la proximité tout de même, il n'y a pas de raison de vouloir l'éviter.

« J'ai pas cette restriction par rapport à la localité et puis même enfin tu vois, il y a une super marque aux Pays-Bas ou en France qui fait un truc top. Et ben il y a pas de raison d'aller venir le dupliquer en Belgique si eux se démarquent comme ça, ben ça va on les fait venir. Et inversement, si c'est fait en Belgique, il y a pas de raison d'aller chercher ailleurs. » - Louise

- Qualité, composition

La question de la composition se pose principalement pour les produits d'hygiène et cosmétiques. En effet, quand il s'agit d'acheter des produits qui vont être en contact avec la peau, les cheveux, etc. il est impératif pour eux de s'assurer de la composition de ces produits naturels, et de s'assurer du bien-être pour leur santé en plus du bien-être pour l'environnement.

En ce qui concerne la qualité, ils font tous suffisamment confiance aux produits circulaires pour naturellement penser que la qualité est présente. L'unique moment où ils se posent la question, c'est lorsqu'ils achètent en seconde main afin de s'assurer de la longévité de leur produit.

- Ethique de production

Pour Pierre, l'éthique de production des différentes marchandises est ce qui importe le plus. Lorsqu'il effectue un achat, il veut être absolument certain que premièrement, ce produit n'a pas été testé sur des animaux, mais surtout, qu'il a été confectionné dans de bonnes

conditions de travail. C'est un avis qui est partagé par Annycée, très sensible à la condition des travailleurs dans certains pays, et c'est d'ailleurs ce qui l'a motivée à arrêter la fast fashion.

« (...) je pense aux grosses industries qui font travailler des enfants je ne sais où, à je ne sais quel âge, et je ne sais dans quelles conditions... c'est un truc que j'ai jamais compris, même avant de faire attention à ma consommation, comment on pouvait traiter des enfants, et même des adultes en fait, dans des conditions de travail pareilles (...) c'est inhumain. » - Annycée

- Regard global

A l'unanimité, au-delà de ces critères bien spécifiques, ils ont tous tendance à faire confiance à leurs marques, et plus précisément à leur magasin, surtout chez Yuman. Le but final est de faire attention à leur impact environnemental avec un regard global. Si c'est mieux pour la planète, ils valident.

3.2.3. La transition vers une consommation circulaire

Cette partie d'interview avait pour objectif de déterminer l'éventuel moment déclic pour ces clients, ou les motivations qui les avaient poussés à déclencher leur phase de transition d'une consommation linéaire à une consommation circulaire. Ils ont ensuite exposés les avantages procurés par cette transition, ainsi que les inconvénients et principaux défis auxquels ce type de consommation fait face à l'heure actuelle.

3.2.3.1. Motivations

- Sensibilisation & information

Pour les 22-25 ans, la réponse était simplement la maturité. En effet, ils déclarent s'être informés et sensibilisés au fil du temps, notamment en arrivant à l'université. Plus jeunes, c'est un sujet qui étaient moins abordés autour d'eux, ils avaient d'autres préoccupations, et ne se rendaient pas véritable compte de la situation alarmante.

« Et puis au fil du temps, ben quand j'étais jeune, j'étais moins consciente de tout ce qui se passait dans notre monde. Mais étant donné que à l'heure actuelle, j'ai beaucoup plus accès à l'information qu'il y a 15 ans et je m'y intéresse beaucoup plus, je vois aussi les conséquences que ça a et je comprends l'ampleur des choses beaucoup plus facilement. » - Marie

Pour Marie et Julien, c'est aussi une question de valeurs et principes qui leur ont été inculqués par leur parents. Leur éducation a beaucoup joué dans leur volonté de commencer cette transition. Aujourd'hui, ce n'est plus l'influence de leurs parents, mais leur propre volonté et prise de conscience qui les font agir. C'est d'ailleurs au départ la réflexion de Pierre, qui pense que « *tout est question d'éducation* ».

Pour d'autres, c'est également venu petit à petit via différents canaux, que ce soit des campagnes de sensibilisation, l'information de plus en plus facilement accessible et plus compréhensible, qui leur permettent d'être plus conscientisés. Comme nous l'a déjà dit Sophie, finalement, ne serait-ce pas une démarche de citoyenneté responsable pour soi et les autres ? Pierre rejoint cet avis, ayant été sensibilisé du jour au lendemain par un documentaire dit-il « *hyper percutant* » qui lui fit prendre conscience de nombreux facteurs problématiques.

Quant à André, il affirme que cela fait déjà 40 ans qu'il est conscientisé, et qu'il a d'ailleurs construit sa vie en conséquence. Alors qu'Amanda et Siham, elles, ajoutent que ce qui les ont percutées, c'est la volonté de vouloir déjouer un modèle de consommation qui nous pousse à acheter toujours plus, grâce au marketing, aux publicités ou aux promotions qui poussent à la surconsommation.

« Je me suis vraiment rendue compte qu'on vivait dans un monde de surconsommation, qu'on consommait clairement trop alors que c'était pas utile. Combien de choses achetées on a peine été utilisées... (...) Je pense qu'il est essentiel de changer ses habitudes, que tout le monde diminue sa consommation, au moins un petit peu, parce que c'est tous ensemble que ça fera la différence. Tant pour le réchauffement climatique, que pour la surpopulation, que pour le taux d'augmentation de déchets produits... Si tout le monde en avait conscience il y aurait certainement un meilleur impact sur le monde actuel. » - Siham

Enfin, pour Matthieu, c'est son activité professionnelle. En effet, comme expliqué précédemment, celle-ci produisait énormément de déchets, et la nécessité de régler ce problème était une évidence pour lui. Il a commencé ses recherches, s'est de plus en plus informé à ce sujet, et après avoir modifié son activité, a adapté ce comportement à son quotidien également.

- Actualité

L'actualité y trouve sa part de responsabilité chez nombre d'entre eux. Julien, pour sa part, s'est senti réellement sensibilisé par l'intervention de Greta Thunberg concernant le réchauffement climatique.

« C'est plus en arrivant à l'unif, parce que c'est aussi un peu à ce moment-là que il y a eu Greta Thunberg qui a commencé à faire ses grèves le vendredi et comme ça a vraiment amené beaucoup de lumière sur le problème climatique et cetera, je crois que c'est là que (...) je me suis vraiment rendu compte que en fait, il y avait aussi des alternatives qui étaient possibles et c'est plutôt à partir de ma première année à l'université, peut-être quand j'ai grandi un peu aussi du coup, que j'ai commencé à faire attention à tout ça. » - Julien

L'actualité au sujet des modifications de températures, des intempéries, des ouragans et autres catastrophes naturelles a touché Amanda, qui s'est notamment sentie en danger, et a comme cela souhaité mettre sa pierre à l'édifice.

Enfin, pour d'autres, c'est également la crise budgétaire, qui a donné la volonté de soutenir et financer les entreprises belges, de faire vivre les artisans belges et l'économie belge.

- Le confinement en crise de COVID-19

Pour Sophie, il y a eu un réel pic durant le confinement à cause de la crise du COVID-19. Même si cette dernière était déjà impliquée avant ça, cette période a été un réel renouveau dans sa prise de conscience.

« On s'est retrouvé confiné un peu face à nous-mêmes, avec la planète qui était en stand-by et, en tout cas pour ma part, ça m'a fait prendre conscience de beaucoup de choses du fait que la nature reprenait un peu ses droits et qu'il était important d'en tenir compte et de la respecter. (...) . J'ai commencé à coudre, à me faire mes lingettes démaquillantes pour éviter d'utiliser les trucs en coton. Voilà, j'ai vraiment eu un déclic très fort par rapport à cette période. » - Sophie

- Influence d'autres

Enfin, l'influence positive des autres n'y est pas étrangère. Pour nombre d'entre eux, l'implication dans cette cause de leurs proches, pouvoir être entouré et partager leurs

expériences avec d'autres, en couple, en famille, ou entre amis, a été une réelle motivation et une réelle conscientisation.

« (...) je trouve qu'en se transformant petit à petit ensemble, ben ça te donne vraiment envie d'aller plus loin. » - Louise

3.2.3.2. Avantages

- Satisfaction personnelle

A l'unanimité, le principal avantage aux yeux de tous les répondants est la satisfaction de participer au bien-être de la planète. Cela leur permet de se sentir mieux face à la situation dramatique pour notre environnement et d'avoir le sentiment de participer au bien-être de tous également en agissant de la sorte.

« Je pense que, enfin moi en tout cas, faire ma part ça m'aide un peu à me sentir moins stressé et moins coupable. Quand, tu vois, c'est plus un apport en termes de bien-être que un effort. » - Pierre

- Meilleure qualité et santé

Ensuite, certains ont le sentiment de faire face à des produits qui seront de meilleure qualité et qui seront bénéfiques à leur santé. Julien nous donne l'exemple des bougies en cire de soja que l'on retrouve chez Yuman, qui ne sont pas toxiques et sont favorables à l'environnement. Elles remplissent comme cela un double rôle.

Ce sentiment est partagé à propos des cosmétiques, composés de produits naturels, qui permettent, selon leur ressenti, d'être meilleurs pour la peau, pour les cheveux ou simplement pour leur santé en général.

Du point de vue d'André, utiliser son vélo plutôt que la voiture permet d'éviter bien de la pollution et impose comme cela une activité physique qui est bonne pour la santé.

- Impact sur l'économie, sur l'offre

La loi de l'offre et de la demande fonctionne également en terme d'économie circulaire. En effet, si un nombre élevé de personnes consomment des produits plus durables, cela va entraîner une offre qui va s'adapter à sa demande. Et en effet, si la demande en friperies, en

magasins tels que Yuman, ou autres augment, l'offre de ce type de magasin devrait s'adapter, s'étendre et se diversifier. C'est alors que les modèles classiques devraient tendre à diminuer.

Pierre ajoute à cela que selon son expérience, cet environnement durable apporte un cadre beaucoup plus humain, avec moins de rivalités, de disputes, des personnes moins stressées, plus engagées dans leurs causes.

- Coût

Contre toute attente, certaines personnes abordent les coûts comme un avantage. Ces personnes ont su adapter leur consommation pour réellement tendre à une diminution de celle-ci. C'est-à-dire que comme ils achètent moins, ils consomment moins, parce qu'ils ne se contentent plus que de ce dont ils ont besoin et ils n'achètent plus impulsivement. Ils réfléchissent à leurs achats, se tournent vers la seconde main, achètent du réutilisable, etc. Cela va finalement diminuer leurs dépenses et donc leurs coûts finaux, en plus de diminuer la production et les déchets.

« C'est vraiment des objets que j'aime et auxquels je m'attache plus, que toutes les babioles que j'ai pu acheter avant. » - Louise

« Less is more » - Sophie

3.2.3.3. Inconvénients et défis

- Accessibilité des magasins et des produits spécifiques

Selon une grande majorité des intervenants, un des inconvénients les plus importants est que le nombre de magasins de type éco-circulaire tel que Yuman, avec une offre aussi complète et diversifiée en terme de produits, est limité. En effet, pour rappel, Yuman est considéré comme le premier centre commercial éco-responsable en Belgique. Si on habite plus loin et se retrouve dans l'incapacité d'aller chez eux, il faut souvent passer par plusieurs magasins différents, ce qui peut très vite représenter une contrainte de temps, parfois même importante.

« Le grand obstacle aussi à l'heure d'aujourd'hui, c'est "où se trouvent ces magasins ?". Je dis ça, mais moi, heureusement l'immense avantage que j'ai, c'est que je vis au-dessus du Barn et en face de Yuman. » - André

En plus de cela, il peut être compliqué de trouver précisément ce que l'on recherche lorsque cela concerne des produits bien spécifique. En plus de la contrainte de temps que nous venons d'aborder, il se peut que le produit ne soit pas trouvable dans l'immédiat suite à un stock limité. En effet, pour de nombreux produits artisanaux, ces stocks sont en effet limités afin d'éviter une éventuelle surproduction ou un éventuel gaspillage, nous confient très justement Julien et Amanda.

Le grand défi dans ce cas-ci est d'augmenter le nombre de ce type de magasins, afin de diversifier leur offre et assurer un plus large choix à la population demandeuse.

- Frustration

Marie nous rapporte qu'elle a régulièrement été confrontée à des situations où la provenance, l'éthique, ou autres n'étaient pas considérés comme corrects, et s'est donc retenue d'acheter quelque chose qui lui plaisait. C'est également le ressenti de Louise, il se peut qu'il y ait moins de choix de modèles d'un même objet, ce qui réduit les possibilités. Ces situations peuvent entraîner de la frustration pour les clients.

Enfin, un véritable défi est d'éviter les lieux où l'on retrouvera des produits 2 à 3 fois moins chers, et où il y aura finalement 2 à 3 fois plus de choix, nous confie André, il ne faut pas se laisser influencer par la société de consommation dans laquelle nous vivons.

Un autre réel défi pour plusieurs d'entre eux est la capacité des personnes à adapter leurs habitudes ancrées dans leur quotidien afin de les rendre plus durables. En effet, il y a lieu de se demander si les gens sont prêts à perdre en confort.

Il y a lieu de noter également les différences générationnelles. Est-ce que quelqu'un qui suit le même mode de vie depuis des dizaines d'années sera capable ou aura la volonté suffisante de s'adapter ?

« (...) faut accepter que il y a à perdre son confort. Pas sûr que les gens acceptent ainsi. »

- André

« Après, il faut respecter les avis de tout le monde et c'est ça le plus grand défi, je crois, c'est que tout le monde soit heureux au final quoi. » - Matthieu

- Prix

Le prix est un mot que l'on peut retrouver dans la totalité des interviews. En effet, pour tous les intervenants, quand on consomme durable, tout est plus cher, c'est un budget supplémentaire, excepté pour la seconde main. Or, tout le monde n'a pas les mêmes moyens. Certains s'accordent pour dire que si l'on achète moins, ça ne revient finalement pas plus cher, mais en achetant moins, d'autres préfèrent voir leurs dépenses diminuer également, et non leur panier de consommation.

Annycée insiste sur les vêtements neufs, et donc les marques éthiques, en déclarant que cela représente un coût réellement trop exorbitant auquel elle ne peut faire face. Matthieu lui, de par son expérience, insiste sur la notion d'artisanat et ses coûts. En effet, dans son activité professionnelle, il ne peut se tourner vers des particuliers mais uniquement vers des professionnels tant le coût est élevé. Même Pierre, lui-même gérant d'une coopérative, et comprenant à 100% les raisons des prix si élevés, admet que cela est un véritable frein.

« Tout le monde n'a pas la possibilité de s'acheter ça, donc il y a quand même une, comment dire, une discrimination par rapport aux personnes qui n'ont pas les moyens de s'acheter ça. » - Amanda

3.2.4. Le changement

Cette partie a pour but de clôturer ces interviews, en s'informant plus globalement sur le partage de connaissances et d'expériences concernant leur transition vers une consommation plus durable, les produits qu'ils ont pu trouver particulièrement difficiles à remplacer ou qu'ils n'ont pas encore su remplacer, et enfin, d'éventuels conseils pour les personnes qui souhaitent entamer une transition.

3.2.4.1. Partage de connaissances

D'une manière générale, la plupart des intervenants ont le sentiment que les personnes de leur entourage sont déjà relativement sensibilisées à ce sujet. Même s'ils ne sont pas impliqués dans cette cause, ils en sont informés et conscients. Pour certains, cela passe par l'éducation donnée à leurs enfants ou bien celle reçue par leurs parents tel que Julien, par la vie en couple ou en colocation, qui engendre une influence et un encouragement positif à apprendre et à agir mieux ensemble.

« Donc je pense que l'avantage quand nous on a une consommation durable, c'est qu'on peut aussi positivement influencer les autres (...) pour que eux ils aient à leur tour un impact. » - Marie

Il perdure tout de même une certaine crainte d'avoir une parole trop moralisatrice, intrusive, qui risque de brusquer et produire le contraire de la réaction recherchée. C'est pourquoi Marie, Louise, ou encore Siham nous avouent ne pas réellement oser confronter les personnes qui les entourent à la question de la durabilité.

« Je pense que tout naturellement en en parlant autour de soi sans avoir la parole moralisatrice mais simplement dans le but d'échanger les bons plans. (...) ça permet aussi aux personnes de découvrir des choses, peut-être qu'elles ne savaient pas qui existaient. » - Sophie

Annycée souligne un problème générationnel. En effet, elle explique avoir déjà tenté d'exercer son influence sur ses parents, et même si ceux-ci soutiennent sa consommation, leurs habitudes ancrées depuis autant d'années les empêchent de modifier leur consommation vers une consommation plus durable.

3.2.4.2. Produits difficiles à remplacer

- Electronique

La réponse la plus instinctive concerne les outils technologiques, que ce soit André qui fait allusion à sa climatisation polluante sans alternative, Matthieu qui nous confie avoir besoin de machines performantes pour son activité et qui ne peut pas se fier à de la seconde main par soucis de performance ou n'en a pas la possibilité, ou encore Pierre qui a besoin d'ordinateurs et d'un téléphone portable performants et qualitatifs également pour son activité professionnelle.

- Mobilier

Le mobilier acheté en seconde main peut être abîmé ou même différent de ce que l'on recherche, et le mobilier artisanal est à un prix supérieur, ce qui peut s'avérer largement hors de nos moyens.

« (...) quand c'est sur un agenda à 10€, que tu fais fois 2, ça reste jamais que 10€ en plus, là ça va. Mais ça fait très mal quand c'est sur du 1000, 2000€ de faire fois 2 pour du mobilier dit durable quoi. » - Louise

- Vêtements

Il se peut également qu'ils ne soient pas tentés par les vêtements de seconde main, qui peuvent s'avérer abîmés ou différents de ce que l'on recherchait. Et si l'on se tourne vers les marques éthiques afin de se procurer du neuf, ces marques qui se veulent très chers, sont un véritable frein.

- Transports

Pour finir, nombre d'entre eux estiment que la voiture est presque impossible à remplacer. C'est le moyen de locomotion le plus facile, et lorsqu'ils n'habitent pas dans une ville correctement desservie par les transports en commun, il est pratiquement impossible de s'en séparer.

Dans le même esprit, l'avion est également difficilement remplaçable. André nous donne l'éventualité du train, mais pour des destinations trop lointaines il n'est malheureusement pas possible d'éviter l'avion.

3.2.4.3. Conseils

Le premier conseil donné est d'y aller progressivement. Rien ne sert de se brusquer, ou de se fixer trop d'objectifs voire des objectifs inatteignables afin de ne pas se laisser dépasser ou que cela en devienne un fléau. Il faut également être bienveillant envers soi-même, chercher ce qui nous convient en n'ayant pas peur de faire des erreurs, *« ce qui est bien pour moi, n'est pas nécessairement bien pour une autre personne, et vice versa »* nous dit très justement Amanda.

« Parce que je pense que le fait que ça devienne habituel c'est important aussi, parce que si on le fait juste une fois comme ça, beh, c'est bien, c'est un changement, c'est mieux que rien, mais pour garder ces habitudes durables il faut les inclure dans son quotidien, que ça soit répétitif et que ça devienne une habitude qu'on fera toute notre vie. » - Marie

« Moi au final je me brusque pas je laisse venir et je vois bien que petit à petit ça s'installe et comme ça c'est facile, je suis pas du tout bousculé. » - Julien

Ensuite, ils conseillent de prendre le temps de se renseigner correctement, que ce soit via la littérature, les réseaux sociaux ou sur internet en général. Le bouche à oreille aide également, le partage de solutions, d'informations, d'éventuels petits conseils, etc. permettent d'évoluer

plus facilement et agréablement. André pousse même l'information plus loin et conseille certaines conférences d'experts dans le domaine pour mieux comprendre le sujet.

Réfléchir avant d'acheter permet également de pouvoir diminuer sa consommation, de diminuer les achats compulsifs parfois inutiles.

Enfin, Louise pense qu'aller vers la seconde main en premier lieu est une démarche relativement simple qu'elle conseillerait, c'est-à-dire aller dans des friperies, acheter chez Pêle Mêle comme chez Yuman, ou encore utiliser des applications telles que Vinted ou Market Place. Pierre lui, conseille de se rendre dans des coopératives participatives, qui vont permettre de rencontrer du monde en transition, ou déjà transitionné, dans un cadre bienveillant, bien entouré, et bien formé.

« Ca me faisait penser à la légende du Colibri qui essaye d'éteindre un incendie. Et puis il y a tous les autres animaux autour de lui qui disent "Mais enfin, tu crois, tu crois vraiment que tu vas pouvoir arrêter le feu ?". Et il dit "Bah oui, enfin, chacun a son petit geste à faire. Et voilà, c'est un geste". On a tous notre pierre à l'édifice. » - Sophie

4. Analyse de l'étude quantitative

Comme expliqué précédemment, afin de généraliser mon analyse avec un nombre plus élevé de répondants, et pouvoir en ressortir des statistiques dans le but de dégager de potentielles tendances, une analyse quantitative a été effectuée sur place, en magasin. Pour rappel, 90 clients de chez Yuman ont répondu au questionnaire.

4.1. Introduction

Les premières constatations flagrantes proviennent du sexe et de l'âge des répondants. En effet, on observe une assez forte majorité de femmes, avec 74%, les 26% restants étant des hommes. De plus, la plus grande représentativité se trouve dans la tranche d'âge des 25 à 34 ans avec 47% de répondants, suivi des 35 à 44 ans avec 21%, la plus petite proportion étant les 45 à 54 ans avec seulement 8%. Les plus de 55 ans quant à eux représentent 13% des répondants.

Peu d'entre eux, c'est-à-dire 13%, estiment avoir adopté une consommation durable depuis moins d'un an, alors que 33% ont adopté une consommation durable depuis 1 à 3 ans, 29% depuis 3 à 5 ans, et enfin 24%, ce qui est un nombre relativement élevé, depuis plus de 5 ans.

En effet, près de la moitié de ces clients (47%) estiment que leur consommation actuelle, qu'ils qualifient de durable, est bel et bien ancrée dans leurs habitudes, alors que 42% d'entre eux estiment n'en être qu'au stade « de la volonté » de l'adopter.

Pour clôturer cette introduction, j'ai également interrogé les clients, à titre informatif, sur leurs habitudes d'achats chez Yuman. Les départements les plus populaires sont celui de l'hygiène et la beauté, suivis du vrac et du zéro déchet, et ensuite de la seconde main, avec respectivement 62%, 42%, et enfin 36%. Les moins populaires actuellement sont donc ceux des vêtements, de la papeterie, de la décoration et du mobilier.

4.2. La transition

Pour approximativement la moitié des répondants, la réduction de leur impact, la préservation de nos ressources, le soutien aux entreprises locales et aux modes de production plus éthiques font partie des raisons principales de leur adoption d'une consommation plus durable. Pour plus d'un tiers de ceux-ci, l'amélioration de la qualité de vie et la réduction des déchets également. Enfin, pour seulement 6%, la consommation durable peut mener à des économies financières.

Concernant la question du moment déclencheur, celle-ci a été posée en question ouverte afin de permettre un plus large champ de réponse. Dans les raisons principales qui ont pu être dégagées, on retrouve en premier lieu l'actualité. En effet, 27% d'entre eux se sont sentis responsabilisés par les divers changements climatiques, les catastrophes naturelles, la disparition de certaines espèces, et ce sont ces événements qui ont provoqué une prise de conscience et le commencement de leur transition. S'en suit au côté à côté avec 21% des répondants qui se sont sentis touchés par l'information et les méthodes de sensibilisation grâce aux différents documentaires, conférences, articles de sensibilisation etc. de plus en plus répandus de nos jours.

Par ailleurs, 21% des répondants se disent avoir été influencés par des personnes déjà sensibilisées, des experts, les proches et même très souvent par leur compagnon ou leur compagne. Parmi eux, certains expliquent que vivre à deux et comme cela établir des habitudes plus durables à deux est une véritable valeur ajoutée. Ensuite, 19% des répondants affirment avoir eu une prise conscience durant le confinement dû au COVID-19. Certains expriment avoir senti que « *la nature reprenait ses droits* », et d'autres avancent que cela leur

a permis de prendre le temps de s'informer et se rendre compte de la crise environnementale, et ainsi d'adapter leur consommation. Seulement 10% d'entre eux déclarent que cela provient soit de leur éducation, soit d'un déclic apparu lors de la naissance de leur propre enfant... Ils voulaient un monde meilleur pour leur enfant. Pour finir, 6% d'entre eux affirment se sentir en meilleure santé, et voient par exemple des problèmes de thyroïde se résoudre depuis qu'ils font attention à leur consommation. Une cancérologue nous affirme même faire de plus en plus le lien dans son travail avec la consommation et les modes de production non-durables et ses patients malades.

Pendant leur transition, différentes actions concrètes sont menées par ces personnes. Les plus populaires sont l'achat de produits d'occasion plutôt que neufs pour 78% des répondants, l'achat de produits recyclables pour 74% d'entre eux, et la réduction de leur consommation d'énergie pour 64%. Ensuite, 61% d'entre eux préfèrent favoriser les marques engagées telles que chez Yuman. 37% sont plus favorables à l'échange, au partage, à la location quand cela est possible plutôt qu'à l'achat, et 29% d'entre eux participent à des programmes de recyclage et de tri tels que proposés chez Yuman également. Enfin, seulement 7% des répondants affirment tenter au maximum d'éviter de prendre des transports tels que l'avion, et principalement la voiture.

4.3. Facteurs influents

Lors de leurs achats, certains facteurs vont influencer leurs choix et décisions. En premier lieu, chez 80% des gens, on retrouve le critère de la qualité du produit. En effet, ceux-ci ont le sentiment que les produits durables leur apportent une qualité supérieure. S'en suit, avec 73% des répondants, avec une attention apportée au critère de durabilité. 61% d'entre eux vont également faire attention et se renseigner sur l'impact environnemental du produit qu'ils souhaitent acheter. La moitié des personnes interrogées s'en tiennent également au prix, et à l'accessibilité de ces produits durables, qui n'est pas toujours d'une facilité flagrante. Enfin, 39% des répondants s'en tiennent aux recommandations faites par leurs proches, alors que seulement un cinquième d'entre eux analysent et s'informent sur les labels et certifications du produit.

4.4. Défis et obstacles

Afin d'analyser les défis et obstacles, j'ai dans un premier temps interrogé les personnes sur la difficulté à remplacer certains produits, ou si certaines alternatives sont compliquées à trouver. Si tel était le cas, j'ai demandé de me citer lesquelles.

Les deux réponses les plus fréquentes ont été les objets électroniques, tels que les téléphones et les ordinateurs, et les produits d'hygiène et de cosmétique. Les objets électroniques souffrent du manque d'alternative ou du manque de performance de ces alternatives proposées. Concernant les produits cosmétique et d'hygiène, certains affirment avoir du mal à s'y adapter, notamment dû à la texture ou la méthode d'utilisation par exemple. Le maquillage durable est également un sujet abordé, qui selon eux n'est pas encore suffisamment développé.

Ensuite, le domaine des vêtements a été évoqué, de par ses coûts trop élevés lorsque ce sont des vêtements neufs qui sont recherchés. Les vêtements définis comme plus spécifiques, tels que les vêtements de travail par exemple, manquent également d'alternative.

Ils abordent par après le sujet des meubles d'une part, jugés trop coûteux lorsque ceux-ci sont locaux et artisanaux, ou bien trop abimés quand ils sont achetés en seconde main, et d'autre part le sujet des transports. En effet, de nos jours il semble compliqué pour la population de se passer de leur voiture. Quant à l'avion, il n'existe pas de moyen plus rapide si l'on veut se rendre dans un pays lointain.

En dernier lieu, le principal obstacle abordé par les répondants est relativement flagrant et prévisible : il s'agit des coûts élevés de ces différents produits. En effet, 64% estiment que les produits durables nécessitent un budget supérieur, ce qui peut tenter à se tourner vers des marques moins chères, mais moins éthiques. Vient ensuite le manque de temps à accorder à la recherche d'alternatives durables, et la difficulté à trouver ces différentes alternatives. 34% des répondants estiment également être mal informés, et que ces informations ne sont pas évidentes à se procurer, alors que 20% d'entre eux nous affirment ressentir un manque de soutien, ou une certaine résistance de la part de leurs proches dans leur volonté de transition vers une consommation plus durable. Pour finir, 8% des répondants estiment être trop fort attachés à leurs anciennes habitudes que pour être capables de totalement les bousculer, alors que 6% pensent qu'un des plus gros défis est le greenwashing, de plus en plus présent sur le

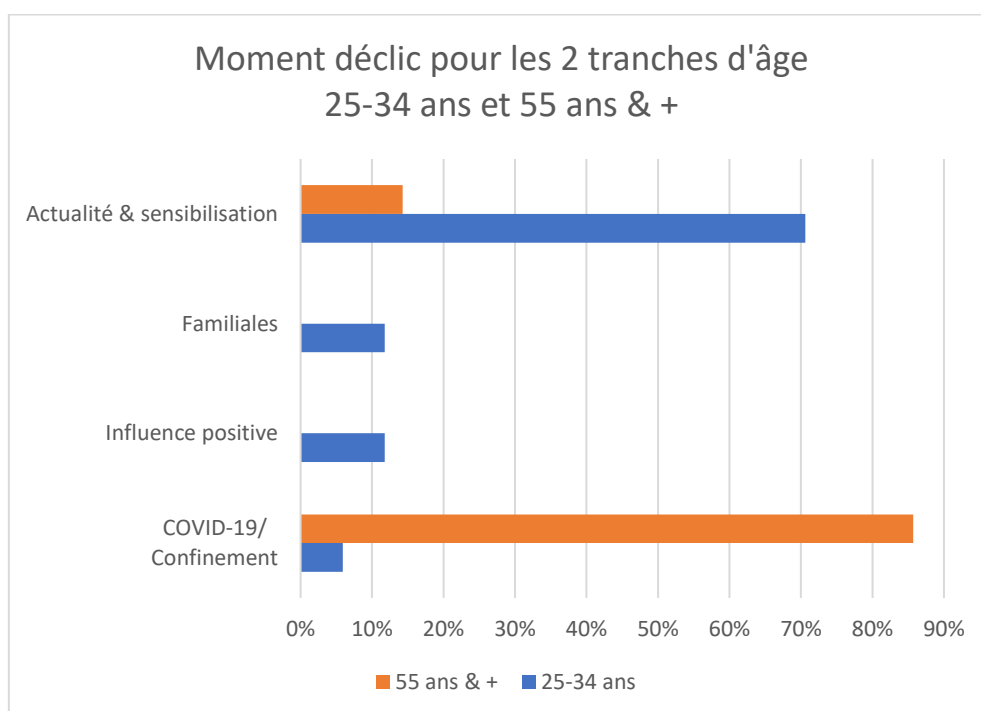
marché. En effet, ce procédé de marketing consiste pour les entreprises à avancer divers arguments écologiques, afin de se donner une image trompeuse de responsabilité économique, cette image ne reflétant pas, ou pas suffisamment, la réalité.

4.5. Clusters

Certaines statistiques sont ressorties, ce qui a permis de créer quelques clusters et groupements liés entre eux.

- Cluster numéro 1 : moment déclic pour les 2 tranches d'âge 25-34 ans et 55 ans & + (voir annexe 6)

Le premier cluster que j'ai pu analyser est que, pour les jeunes de 25 à 34 ans, le déclic le plus flagrant est l'actualité et les méthodes de sensibilisation mises en place à ce sujet. En effet, au total, 71% de cette tranche d'âge affirment que le point de départ de leur transition provient de ces éléments. Ils précisent que c'est un sujet de plus en plus d'actualité dont on parle progressivement, et qu'il est comme cela plus évident de prendre conscience de l'urgence de la situation. Alors que pour les 55 ans et plus, qui ont toujours vécu avec leurs habitudes sans forcément se préoccuper de l'environnement, pour 86% d'entre eux le déclic a été la période de confinement durant le COVID-19, qui leur a donné plus de temps pour s'informer et se rendre compte également de l'actualité et de la nécessité de faire changer les choses.

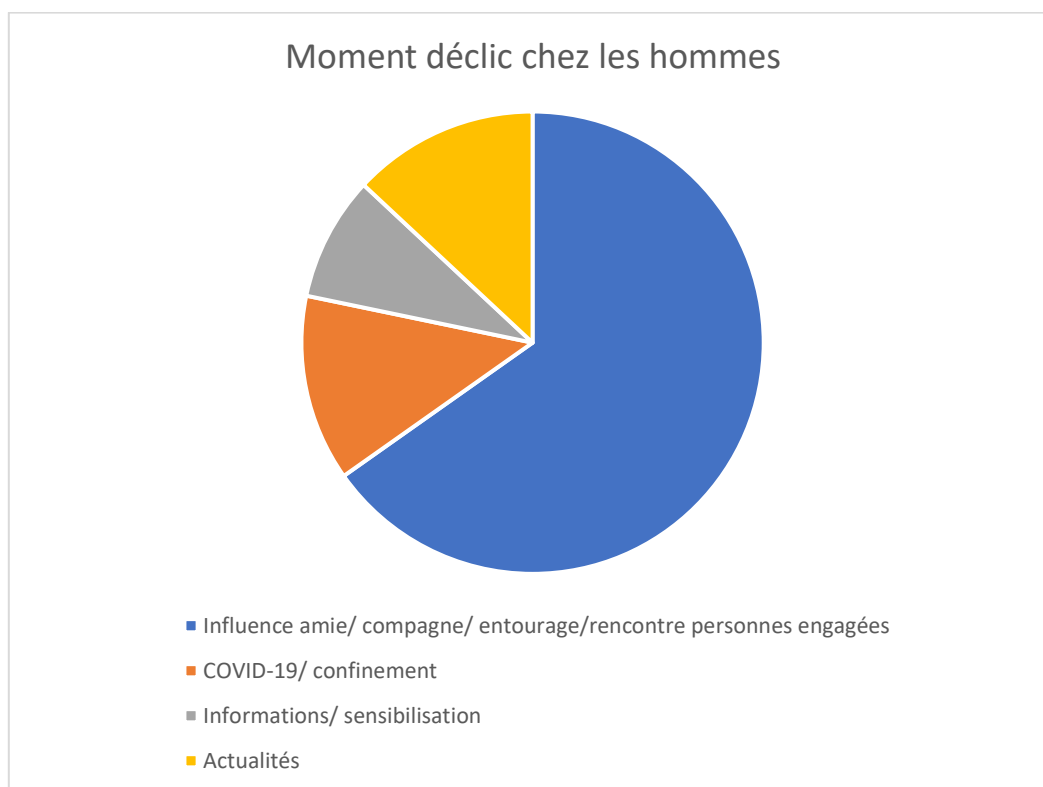


- Cluster numéro 2 : l'obstacle principal pour les plus jeunes est le prix (voir annexe 7)

Sans surprise, 100% des 18-24 ans, et 76% des 25-34 ans affirment que l'un des obstacles principaux est le coût élevé des différents produits durables. En effet, à ce stade de la vie, certains sont encore étudiants et ne peuvent se permettre de trop grosses dépenses, tandis que d'autres démarrent leur vie d'adulte en emménageant par exemple, et ont comme cela déjà de plus lourdes dépenses à assumer. Vouloir garder ou adopter une consommation plus durable avec ces prix élevés leur complique donc la tâche.

- Cluster numéro 3 : le déclic chez les hommes provient souvent de l'influence de proches (voir annexe 8)

En effet, dans le domaine du non alimentaire, on peut observer que sur un total de 23 hommes répondants, 15 d'entre eux affirment avoir été influencés par la consommation de leurs proches ou de leur compagne, alors que pour les autres, cela provient du confinement, de la sensibilisation ou encore de l'actualité. Il semblerait que ce chiffre relativement élevé, qui représente alors 65% des hommes interrogés, provienne du fait que les femmes se renseignent peut-être plus sur les alternatives durables, en tout cas dans le domaine du non-alimentaire.



4.6. Tableau récapitulatif des résultats de l'analyse quantitative ¹⁶

TABLEAU RECAPITULATIF ANALYSE QUANTI											
QUESTIONS	REPOSES										TOTAL DE RECONDANTS
1. Sexe	Homme	Femme									90
	23 26%	67 74%									
2. Age	Moins de 18	18-24	25-34	35-44	45-54	55 & +					
	0 0%	10 11%	42 47%	19 21%	7 8%	12 13%					
3. Conso actuelle	Habitude	Volonté de venir responsable	Produit intéressant								
	42 47%	38 42%	10 11%								
4. Depuis db de temps	Moins de 1 an	1-3 ans	3-5 ans	Plus de 5 ans							
	12 13%	30 33%	26 29%	22 24%							
5. Raisons principales	Réduire impact	Préserver nos ressources	Réduction déchets	Economies financières	Soutien aux entreprises locales	Qualité vie	Modès production plus éthiques				
	53 59%	44 49%	34 38%	5 6%	39 43%	32 36%	38 42%				
6. Moment dédic (Question ouverte)	Actualités	COVID-19/ Confinement	Influence de quelqu'un d'autre	Raisons familiales (Naissance/éducat*)	Informations/ Sensibilisation	Maladie/ Mauvaise santé					
	24 27%	17 19%	19 21%	9 10%	19 21%	5 6%					
7. Actions concrètes	Réduire conso d'énergie	Produits recyclables	Produits d'occasion	Partage, échange, location	Marques engagées	Programme recyclage, tri, etc.	Autre : Eviter avion/ voiture				
	58 64%	67 74%	70 78%	33 37%	55 61%	26 29%	6 7%				
8. Produits achetés le plus chez Yuman	Vêtements & accessoires mode	Hygiène & beauté	Seconde main	Vrac, Zéro Déchet	Papeterie	Déco & mobilier					
	25 28%	56 62%	32 36%	38 42%	16 18%	17 19%					
9. Alternatives difficiles	Oui	Non									
	62 69%	28 31%									
10. Lesquelles ? (Question ouverte)	Electronique	Meubles	Vêtements	Cosmétiques & hygiène	Transport						
	21 23%	11 12%	13 14%	21 23%	8 9%						
11. Facteurs influents	Durabilité	Qualité	Prix	Impact enviro	Certificat* & labels	Recommandations	Accessibilité				
	66 73%	72 80%	45 50%	55 61%	18 20%	35 39%	41 46%				
12. Obstacles et défis	Manque d'info	Coûts élevés	Difficulté à trouver	Résistance/ manque soutien	Manque de temps	Autre : attachement aux habitudes					
	31 34%	58 64%	38 42%	18 20%	43 48%	5 6%	7 8%				

¹⁶ La majorité des questions étaient à choix multiple, avec plusieurs choix de réponses possibles (voir méthodologie et le questionnaire en annexe 4).

5. Limites de l'étude qualitative et quantitative

J'ai effectué une analyse qualitative et quantitative afin d'exploiter leur complémentarité. L'une permet une richesse d'analyse en profondeur, tandis que l'autre permet de généraliser des résultats et de couvrir un plus large échantillonnage et pouvoir établir des statistiques. Mais comme toutes méthodes de recherche, celles-ci m'ont confrontée à certaines limites dont il est essentiel de tenir compte.

5.1. Limites de l'étude qualitative

En premier lieu, il y a évidemment un biais d'échantillonnage car ce dernier est limité. En effet, ce petit échantillonnage de 10 personnes, bien qu'il permette une compréhension approfondie, ne permet pas de généraliser les comportements à un échantillon plus large qui est la clientèle de Yuman, et ne permet donc pas d'en tirer des statistiques. Contrainte par une limite de temps pour la récolte et l'analyse de données, et un faible taux de réponses à ma demande d'interview, cette méthode de recherche ne permettait pas de couvrir un plus large échantillon.

Ensuite, il peut y avoir un biais dont je suis responsable. Au fil des interviews, certaines perspectives, ou idées récurrentes se sont implantées dans mon esprit. Lorsque la personne en face de moi bloquait face à une question, je l'aidais en lui faisant des suggestions de ce qui m'avait peut-être déjà été évoqué ou raconté auparavant, ce qui a potentiellement influencé des intervenants à certains sujets à énoncer des choses auxquelles ils n'auraient peut-être pas pensé. En effet, ces données étant subjectives et propres à chacun, il se peut également qu'il y a eu un biais de réponse, que certains aient eu la volonté de mieux se présenter, afin d'évoquer un comportement durable plus correct, d'insister davantage sur certaines habitudes, ou encore de ne pas avoir osé parler de certaines choses. En somme, il se peut que j'ai eu à faire à la non-révélation de certaines informations, ou encore à l'exagération de certaines données.

5.2. Limites de l'étude quantitative

Cette étude permet de généraliser des résultats sur un plus large échantillonnage, mais implique quand même une simplification. Autrement dit, il est possible que certaines dimensions, ou que certains phénomènes importants n'aient pas été capturés ou aient été négligés.

De plus, j'ai également reçu plus de refus de réponse de la part des hommes, et des personnes plus âgées, alors que les femmes et particulièrement les personnes d'une tranche d'âge plus jeune étaient plus enclines à répondre.

Un biais de représentativité est également présent, car la clientèle de Yuman est dans les faits principalement composée de femmes, et ajouté à cela, la majeure partie de mon enquête quantitative a notamment été menée une veille de fête des pères.

Enfin, j'ai analysé certains clusters en croisant des données, dans lesquels j'ai créé d'éventuelles causalités et corrélations que j'ai généralisées, alors que ces relations sont évidemment à tempérer.

6. Questionnements

Ces déclarations et statistiques, suivies de leur analyse, peuvent être sujettes à discussion, que ce soit dans le cadre de l'instauration d'une économie circulaire, ou simplement pour Yuman. Des conclusions peuvent en être tirées, mais de nombreuses questions sont également à soulever.

Premièrement, concernant Yuman, nous pouvons noter que leurs clients sont généralement des personnes relativement engagées, mais que l'on ne peut tout de même pas nécessairement considérer comme des militants pour l'écologie et la circularité. En effet, d'une manière générale ces clients partagent la même volonté d'en faire plus, d'aller plus loin en adoptant des gestes quotidiens en faveur de l'environnement, la même volonté croissante d'une quête de consommation plus responsable et d'un mode de vie plus durable.

Les plus jeunes générations en particulier sont fortement sensibilisées à cette cause, de par leur accès constant à l'information et l'actualité via toutes les plateformes disponibles, d'autant plus que ce sujet est extrêmement d'actualité de nos jours. Ces jeunes sont considérés comme les principaux acteurs du changement. Cependant, la difficulté de passer d'un stade d'engagement à un militantisme plus affirmé est ressentie par la majorité d'entre eux, peut-être en raison de priorités devant être placées ailleurs, de la peur de trop gros bouleversements à ce stade de leur vie, ou d'autres raisons encore.

Mais cela ne se limite pas exclusivement à ces générations. En effet, même s'il est moins marqué, il existe bel et bien un intérêt croissant pour la durabilité au sein des générations plus

âgées, également sensibilisées par l'actualité, ou encore leur aspiration à léguer un monde meilleur à leurs descendants. Le confinement dû à la crise du COVID-19 a également visiblement joué un rôle majeur dans leur prise de conscience, leur offrant plus de temps pour s'informer, se remettre en question, et réfléchir à leurs propres actions à mettre en place. Pour ces générations, les problèmes environnementaux semblaient moins flagrants auparavant. Certains peuvent dès lors hésiter à changer leurs habitudes de consommation déjà fortement ancrées, ne se sentant pas destinés à abandonner un peu de leur confort, ou encore estimant que leurs efforts individuels n'auront dorénavant plus le même impact significatif que les actions de plus jeunes générations. D'ailleurs, si l'on observe la chronologie, l'émergence du magasin Yuman aux alentours de la crise du COVID-19 a pu répondre à une demande latente de la part de certains consommateurs. Cette ouverture a pu être un élément déclencheur chez certains de leurs clients actuels qui, durant cette période, ont pris conscience de l'importance d'une consommation plus responsable grâce aux initiatives et à la mise en place de ce magasin circulaire.

Ensuite, le positionnement de Yuman peut se vouloir tout à fait rassurant et facilitant pour les personnes en transition. En effet, ce positionnement peut être qualifié d'astucieux. Il parvient à concilier le modèle d'un supermarché traditionnel caractérisé par un large choix de produits, par le « tout au même endroit », tout en se munissant de valeurs éco-responsables. De cette manière, Yuman offre aux consommateurs la facilité qu'ils recherchent dans leurs supermarchés, l'accessibilité et le confort, tout en les incitant à adopter une consommation plus circulaire en ne proposant que des marques et producteurs minutieusement sélectionnés. Cette image plus familière peut rassurer et même inciter à modifier les comportements sans utiliser de solutions trop radicales, et toucher comme cela une plus large population. Ce magasin est une porte d'entrée accessible à la consommation circulaire pour un plus large public.

Par après, il semblerait que l'offre, mais également la demande de magasins circulaires pourraient influencer les tendances. A mon sens, l'accessibilité de ces magasins constitue un réel défi qui mérite plus d'attention. En augmentant l'offre de ce type de projet et en facilitant comme cela l'accessibilité, on pourrait encourager cette consommation. Non pas dans un but de profit, mais bien d'un changement des habitudes vers une consommation plus durable grâce à la proposition de solutions plus facilement et largement accessibles. Cette

offre plus vaste stimulerait la demande, créant comme cela un cercle où l'engouement pour l'économie circulaire pourrait augmenter progressivement. La récente ouverture d'un deuxième magasin Yuman est un premier pas vers cette théorie, elle permet de couvrir une zone géographique plus large et d'atteindre un public plus large et diversifié. Yuman est considéré comme le premier supermarché circulaire dans le domaine du non-alimentaire en Belgique, qui offre une gamme complète et facilement accessible aux consommateurs désireux de faire un geste pour la planète. Ce type d'initiative et son développement peuvent réellement jouer un rôle majeur dans la transition vers une consommation plus circulaire.

De nombreuses questions méritent encore d'être examinées afin de favoriser davantage la transition vers une consommation plus circulaire en général. Faut-il intensifier les efforts de sensibilisation et d'éducation pour accroître la prise de conscience des enjeux environnementaux et l'importance de la consommation circulaire ? Comment faciliter la promulgation des magasins éco-circulaires, de ce type de projet et encourager leur développement à une plus large échelle ? Comment sensibiliser les consommateurs au coût global et à l'impact environnemental, justifiant comme cela des prix généralement plus élevés pour les produits durables ? Une offre plus vaste de magasins éco-circulaires pourrait-elle réellement stimuler la demande et sensibiliser un plus large public à l'importance de la consommation responsable ?

En répondant à ces questions et en adoptant des stratégies appropriées, Yuman et d'autres magasins éco-responsables pourraient jouer un rôle majeur dans la promotion d'une consommation plus circulaire et durable, contribuant ainsi à la préservation de l'environnement pour les générations futures.

Conclusion

Ce mémoire a comme sujet principal l'étude de l'adoption de pratiques de consommation circulaire dans le domaine du non-alimentaire. La recherche s'est concentrée sur le cas du magasin Yuman, considéré comme le premier centre commercial durable en Belgique, et les critères d'influence, les moments déclencheurs, les motivations, obstacles et défis principaux des clients de ce magasin lors de leur transition d'une consommation linéaire à une consommation circulaire.

Au cours de cette étude, nous avons pu observer à la fois l'évidence de ce sujet lorsqu'il est abordé d'un point de vue urgence planétaire, car il est indéniable que le temps est venu de changer notre mode de consommation afin de préserver notre planète. Cependant, nous avons pu constater toute la complexité de ce sujet, face à des avis et sentiments divergents, des éléments déclencheurs et sensibilités variés... Les principaux constats de cette étude, bien qu'importants, nécessitent un examen plus approfondi car ils soulèvent de nouvelles pistes intéressantes à explorer.

Bien que les principaux acteurs de cette étude soient des femmes, visiblement plus sensibilisées dans le domaine du non-alimentaire, il n'est pas négligeable que l'influence positive sur les hommes par le biais de leur compagne ou leurs proches reflète une prise de conscience collective en faveur de l'environnement dans ce domaine. Ces personnes se sont majoritairement montrées engagées au quotidien, conscientes de leurs actions, sans pour autant se revendiquer militantes.

Une découverte importante de cette étude est que l'actualité et les méthodes de sensibilisation concernant les enjeux environnementaux ont joué un rôle essentiel dans l'adoption de pratiques de consommation circulaire au sein des générations les plus jeunes. En effet, ces derniers, qui représentent la majorité de nos répondants, sont considérés comme acteurs du changement. En revanche, pour la plupart des consommateurs plus âgés, c'est le confinement imposé par la crise du COVID-19 qui a joué un rôle déterminant. En effet, après près avoir été livrés à eux-mêmes, incités à prendre le temps de s'informer, certains ont revu leur mode de consommation. Pour d'autres, le changement a été déclenché par la volonté de léguer un monde meilleur à leurs descendants, qui s'est avérée de plus en plus flagrante.

Les notions de réutilisable, recyclage, surconsommation, circuit court, éthique de production, et bien d'autres encore, sont déjà bien ancrées dans les mentalités... mais jusqu'à quel point ? En effet, malgré leurs nombreuses motivations évidentes, et les avantages qui en découlent, de nombreux obstacles et défis subsistent. La difficulté d'accessibilité et de disponibilité de ce type de magasin durable dans le domaine du non-alimentaire est un premier élément. Cette difficulté entraîne une demande peu soutenue au vu du manque d'offre proposée. Cet élément met en évidence la nécessité de l'expansion de ce type de magasins afin de toucher un plus large public.

Un obstacle supplémentaire réside dans la crainte de perte de confort et de qualité de vie, ainsi que dans la difficulté dans le changement des habitudes de consommation vers une consommation durable. En effet, des habitudes établies peuvent s'avérer difficiles à modifier. Cela démontre d'avantage la nécessité d'informer les consommateurs sur les bénéfices à long terme de tels changements, et de les sensibiliser davantage à l'urgence de la situation qui pourrait mener à une perte de confort de vie beaucoup plus importante.

Enfin, l'un des obstacles et défis les plus importants sont les coûts élevés des produits durables. Bien que les clients reconnaissent les avantages et motivations, certaines alternatives durables sont trop chères, ne sont pas accessibles à tous. Ces coûts élevés limitent leur possibilité de faire d'une consommation durable un réel mode de vie permanent. Une fois encore, la nécessité soulignée ici est le développement de solutions plus abordables pour tous afin d'encourager l'adoption de pratiques circulaires à une plus large échelle. Qui plus est, certains produits sont considérés comme difficilement remplaçables par les consommateurs en raison du risque de la perte éventuelle de qualité, de confort, ou simplement de prix trop élevés, ce qui révèle un besoin de développement et d'innovation de produits à la fois performants et écologiques.

Cette étude présente cependant certaines limites. En effet, en ce qui concerne la représentativité des clients du magasin Yuman, le nombre limité de répondants ne permet pas une généralisation des résultats à l'ensemble de la population. Malgré cela, l'étude a réussi à mettre en lumière certains éléments flagrants, ouvrant la voie à de nouvelles interrogations et réflexions sur la consommation circulaire dans le domaine du non-alimentaire.

En conclusion, ce processus complexe dépend de nombreux facteurs. Les obstacles et défis identifiés dans cette étude soulignent la nécessité d'une prise en compte globale de la population, de leurs moyens et de leurs besoins, afin de promouvoir une consommation circulaire d'une manière plus large et plus efficace. Il est essentiel, afin d'y parvenir, de créer une coopération entre tous les acteurs afin de présenter des solutions, sensibiliser, éduquer, et surmonter les obstacles encore trop présents.

La transition vers une consommation circulaire est un défi majeur, mais c'est aussi l'opportunité pour nous de préserver notre environnement et de bâtir un avenir plus durable. Et c'est ensemble que nous pourrons créer un monde où la consommation durable et circulaire deviendra une habitude dans le but de préserver notre planète pour les générations futures.

"Chaque geste de chaque personne compte dans l'économie circulaire. Ensemble, nous pouvons créer un mouvement puissant pour protéger notre environnement." - Ellen MacArthur

Bibliographie

- ADEME. (2008). Grands principes de la réglementation européenne sur les déchets. Agence de la transition écologique. Retrieved from <https://expertises.ademe.fr/economie-circulaire/dechets/elements-contexte/politique-vigueur/dossier/cadre-reglementaire/grands-principes-reglementation-europeenne-dechets>
- Aggeri, F. (2018). Le parcours d'obstacles de l'économie circulaire. *Alternatives Économiques*, 379, 50-50. <https://doi.org/10.3917/ae.379.0050>
- Art. L.541-1 du Code de l'environnement
- Benamran, M. (2023). Statistiques e-commerce 2023 : les dernières découvertes et conseils pratiques. *Sendcloud*. Retrieved from <https://www.sendcloud.fr/statistiques-e-commerce/>
- Bocken, N. M., de Pauw, I., Bakker, C., & van der Grinten, B. (2016). Product design and business model strategies for a circular economy. *Journal of Industrial and Production Engineering*, 33(5), 308-320. <https://doi.org/10.1080/21681015.2016.1172124>
- Bocken, N., Rana, P., & Short, S. (2015). Value mapping for sustainable business thinking. *Journal of Industrial and Production Engineering*. 32. 1-15. <https://doi.org/10.1080/21681015.2014.1000399>
- Bouskila, F. (2021). Future Consumer Index : comment croître à l'ère du tout abordable ? *www.ey.com*. Retrieved from https://www.ey.com/fr_fr/consumer-products-retail/etude-consommateurs-future-consumer-index
- Bruxelles Environnement. (2022). *SHIFTING ECONOMY – Stratégie Régionale de Transition Economique*. Retrieved from <https://environnement.brussels/pro/nos-actions/plans-et-politiques-regionales/shifting-economy-strategie-regionale-de-transition-economique>
- Calisto Friant, M. (2022). From Circular Economy to Circular Society: Analysing Circularity Discourses and Policies and Their Sustainability Implications. <https://doi.org/10.33540/1562>
- Circular Wallonia. (2021). Retrieved from <https://economiecirculaire.wallonie.be/wallonie-circulaire#:~:text=L'%C3%A9conomie%20circulaire%20permet%20%C3%A0,l'%C3%A9puisement%20des%20ressources%20naturelles>

- Collard, F. (2020). L'économie circulaire. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2455-2456, 5-72. <https://doi.org/10.3917/cris.2455.0005>
- Ellen MacArthur Foundation. (2012, Janvier). Towards the Circular Economy 1: Economic and Business Rationale for an Accelerated Transition. Retrieved from <https://ellenmacarthurfoundation.org/towards-the-circular-economy-vol-1-an-economic-and-business-rationale-for-an>
- EUR-Lex. (2008). Retrieved from <https://eur-lex.europa.eu/FR/legal-content/summary/eu-waste-management-law.html#:~:text=Les%20%C3%89tats%20membres%20doivent%3A,par%20compostage%2C%20par%20exemple>
- European Commission. (2020). Circular economy action plan. Environment. Retrieved from https://environment.ec.europa.eu/strategy/circular-economy-action-plan_en
- Expertises, Économie circulaire – Agence de la transition écologique. (s. d.). Agence de la transition écologique. Retrieved from <https://expertises.ademe.fr/expertises/economie-circulaire#:~:text=Selon%20l'ADEME%2C%20l'en%20d%C3%A9veloppement%20le%20bien%20%C3%AAtre>
- Filimonova, I.V., Krivosheeva, O.I., & Mishenin, M.V. (2022). The economic effect of public-private partnerships in the implementation of climate projects for the disposal of municipal solid waste. *Energy Reports*, 9 (Supplement 1), 996-1002. <https://doi.org/10.1016/j.egyr.2022.11.042>
- Gallais, V. (2010). Du marketing à la consommation responsable. *Écologie & politique*, 39, 39-54. <https://doi.org/10.3917/ecopo.039.0039>
- Geissdoerfer, M., Morioka, S. N., Monteiro de Carvalho, M. & Evans, S. (2018). Business models and supply chains for the circular economy. *Journal of Cleaner Production*, 190, 712-721. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2018.04.159>
- Geissdoerfer, M., Savaget, P., Bocken, N. M., & Hultink, E. J. (2017). The circular economy—A new sustainability paradigm? *Journal of Cleaner Production*, 143, 757-768. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2016.12.048>

Girandola, F., Bernard, F., & Joule, R.-V. (2010). Développement durable et changement de comportement : applications de la communication engageante. Psychologie et développement durable. Editions In-Press.

Henfrey, T., Maschkowski, G., & Penha-Lopes, G. (2017). Resilience, Community Action & Societal Transformation: People, Place, Practice, Power, Politics & Possibility in Transition. Retrieved from https://www.researchgate.net/publication/314236000_Resilience_Community_Action_in_Societal_Transformation_People_Place_Practice_Power_Politics_Possibility_in_Transition

Henry-Wittmann, M.-V. (1996). Le recyclage des déchets : approche économique d'une activité nouvelle. Revue française d'économie, 11(3), 165-191.
<https://doi.org/10.3406/rfeco.1996.1101>

Laine-Devroede, N. (2022, August 31). "Les chiffres-clés du e-commerce 2022": La Fevad publie son rapport annuel sur l'état du marché - Fevad, la Fédération du e-commerce et de la vente à distance. Fevad, la Fédération du e-commerce et de la vente à distance. Retrieved from <https://www.fevad.com/les-chiffres-cles-du-e-commerce-2022-la-fevad-publie-son-rapport-annuel-sur-letat-du-marche/>

Les chiffres clés de l'économie collaborative - infographie. (n. d.). economie.gouv.fr.
Retrieved from <https://www.economie.gouv.fr/chiffres-cles-leconomie-collaborative-infographie>

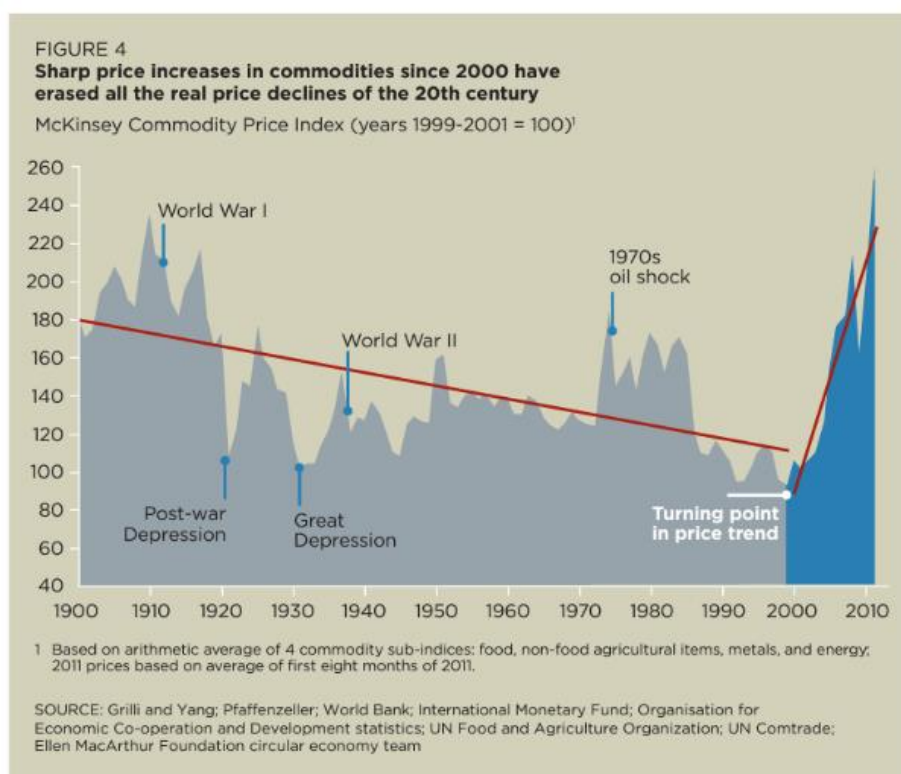
Les nouvelles tendances de consommation annoncées pour 2023. (n.d.). Retrieved from <https://www.ca-moncommerce.com/aide/guide-actus/blog/nos-guides-de-gestion-au-quotidien/actualites/les-nouvelles-tendances-de-consommation-annoncees-pour-2023/#:~:text=Le%20r%C3%A9emploi%20%3A%20la%20nouvelle%20tendance%20de%20consommation%20en%202023,-Le%20march%C3%A9%20de&text=Cette%20m%C3%A9me%20ann%C3%A9e%2C%20ils%20sont,r%C3%A9emploi%20favorise%20l'%C3%A9conomie%20circulaire>

Lienhard, L. (2021). Plus d'un Français sur trois souhaite acheter plus de produits locaux. LE FIGARO. Retrieved from <https://www.lefigaro.fr/conso/consommation-plus-d-un-francais-sur-trois-souhaite-acheter-plus-de-produits-locaux-20210630>

- Miniconi, J. (2023, April 4). New consumer trends barometer 2023. Wavestone. Retrieved from <https://www.wavestone.com/fr/insight/barometre-nouvelles-tendances-consommation-2023/#methodologie-et-demarche>
- Patrux, R. (2014). Sensibiliser pour un engagement plus fort de nos concitoyens en faveur de l'environnement. *Pour*, 223, 109-121. <https://doi.org/10.3917/pour.223.0109>
- Pelleteuses, voitures, smartphones... : louer plutôt qu'acheter ? (2017). Insee Première - 1645. Retrieved from <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2736865>
- Plan d'action fédéral pour une économie circulaire 2021-2024. (2023). SPF Santé publique. Retrieved from <https://www.health.belgium.be/fr/plan-daction-federal-pour-une-economie-circulaire-2021-2024>
- Schoups. (2020). Le gouvernement flamand approuve définitivement le Plan flamand d'exécution pour les matières plastiques. Retrieved from https://schoups.be/fr/news_items/le-gouvernement-flamand-approuve-definitivement-le-plan-flamand-dexecution-pour-les-matieres-plastiques
- Stahel, W. (2016). Circular economy. *Nature*, 531, 435-438. Retrieved from https://www.researchgate.net/publication/298909366_Circular_economy
- Uitvoeringsplan Kunststoffen 2020-2025. (2020). Retrieved from <https://ovam.vlaanderen.be/uitvoeringsplan-kunststoffen-2020-2025>
- van Dam, K., Simeone, L., Keskin, D., Baldassarre, B., Niero, M., & Morelli, N. (2020). Circular Economy in Industrial Design Research: A Review. *Sustainability*, 12(24), 10279. <https://doi.org/10.3390/su122410279>
- Xiang, W. Ming, C. 2011. Implementing extended producer responsibility: vehicle remanufacturing in China. *Journal of Cleaner Production*. Volume 19. Issues 6–7. p680-686. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2010.11.016>

Annexes

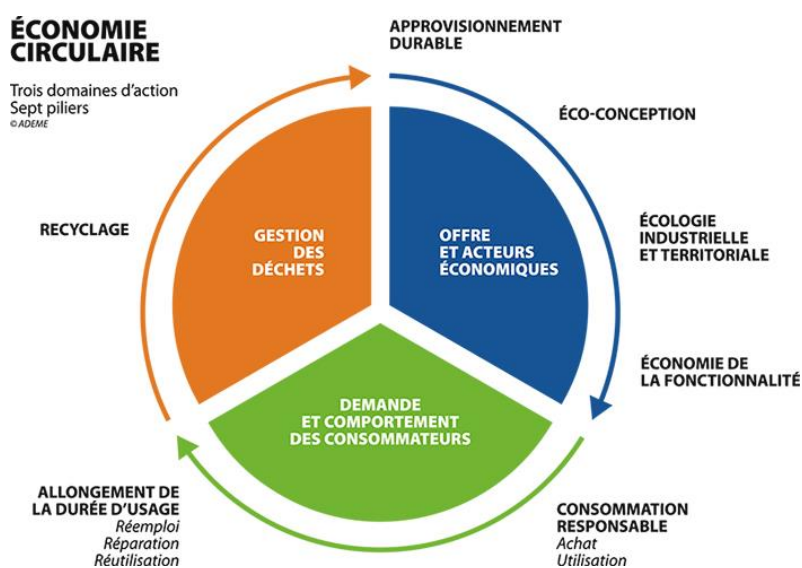
Annexe 1 : graphe sur la volatilité des prix des marchandises



Source : Ellen MacArthur Foundation. (2012, Janvier). Towards the Circular Economy 1: Economic and Business Rationale for an Accelerated Transition.

<https://ellenmacarthurfoundation.org/towards-the-circular-economy-vol-1-an-economic-and-business-rationale-for-an>

Annexe 2 : schéma des 3 domaines et 7 piliers de l'économie circulaire



Source : Conception, P. E. (s. d.). économie circulaire - Pôle Eco conception.
<https://www.eco-conception.fr/static/economie-circulaire.html>

Annexe 3 : guide d'entretien pour l'analyse qualitative

Introduction – Niveau de connaissance

1. Pouvez-vous me dire si vous souhaitez rester anonyme ou non, et vous présenter très brièvement (âge, ville, métier...) ?
2. Comment avez-vous découvert le magasin Yuman ? Vous y êtes-vous intéressés pour sa circularité ou simplement par son offre de produits diversifiés ?
3. Connaissez-vous le concept d'économie circulaire ? Si oui, qu'est-ce que cela représente pour vous, comment le définiriez-vous ?

Niveau d'implication dans la durabilité

4. Comment décririez-vous votre consommation actuelle ?
5. Donc finalement, comment définiriez-vous vos habitudes d'achats en terme de durabilité ?
6. Y a-t-il des critères de durabilité auxquels vous accordez plus d'importance ? Qu'est-ce qui est important pour vous lors de l'achat de produits durables ? (Prix, qualité, chaîne de production, circuit court, local, composition, provenance, etc.)

Processus de transformation

7. Qu'est-ce qui vous a motivé à adopter une consommation plus durable ? Y avait-il un événement particulier qui a déclenché ce changement, ou est-ce quelque chose qui s'est développé au fil du temps ?
8. Quels avantages cette consommation durable vous procure-t-elle ?
9. Et quels sont les inconvénients s'il y en a et les défis auxquels vous êtes confronté en essayant de consommer de manière plus durable ?

Changement des habitudes

10. Comment avez-vous partagé vos connaissances sur la consommation durable avec vos amis et votre famille ? Ont-ils également adopté une consommation plus durable ?
11. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables ? Comment gérez-vous cette situation ?
12. Quels sont vos conseils pour les personnes qui cherchent à adopter une consommation plus durable ? Que leur recommanderiez-vous pendant leur phase de transition ?

Annexe 4 : questionnaire quantitatif

1. Quel est votre sexe ?

- a) Homme
- b) Femme
- c) Autre

2. Quel est votre âge ?

- a) Moins de 18 ans
- b) 18-24 ans
- c) 25-34 ans
- d) 35-44 ans
- e) 45-54 ans
- f) 55 ans et plus

3. Comment décririez-vous votre consommation actuelle lorsque vous vous rendez chez Yuman ?

- a) Habitude de consommation responsable
 - b) Volonté de devenir un consommateur responsable
 - c) Vous avez simplement vu un produit qui vous intéresse
 - d) Autre(s) (veuillez préciser) :
-
-

4. Depuis combien de temps environ avez-vous adopté une consommation plus durable si tel est le cas ?

- a) Moins d'un an
- b) 1-3 ans
- c) 3-5 ans
- d) Plus de 5 ans

5. Quelles sont les principales raisons qui vous ont poussé à adopter une consommation plus durable? (Sélectionnez une ou plusieurs réponses)

- a) Réduire mon impact sur l'environnement
- b) Préserver les ressources naturelles

- c) Contribuer à la réduction des déchets
- d) Faire des économies financières
- e) Soutenir les entreprises locales
- f) Améliorer ma propre qualité de vie en me tournant vers des produits de meilleure qualité/meilleure composition/etc.
- g) Favoriser des modes de productions plus éthiques

6. Plus concrètement, quel a été le moment/l'événement « déclic » de votre vie qui vous a mené à cette phase de transition vers une consommation plus durable ?

7. Quelles sont les actions concrètes prises afin d'adopter une consommation plus durable et favoriser l'économie circulaire ? (Sélectionnez une ou plusieurs réponses)

- a. Réduire ma consommation d'énergie
- b. Privilégier les produits recyclables ou compostables
- c. Acheter des produits d'occasion
- d. Partager, échanger ou louer des biens plutôt que de les acheter
- e. Favoriser les marques ou les entreprises engagées dans l'économie circulaire comme chez Yuman
- f. Participer à des programmes de tri et de recyclage
- g. Autre(s) (veuillez préciser) :

8. Quels sont les types de produits que vous achetez généralement chez Yuman? (Sélectionnez une ou plusieurs réponses)

- a) Vêtements et accessoires de mode
- b) Produits de beauté et d'hygiène
- c) Les produits de seconde main (Pêle-Mele, Le Refuge...)
- d) Les produits en vrac/le zéro déchet
- e) Les produits de papeterie
- f) Décoration et mobilier

9. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables ? Ou pour lesquels vous n'avez pas encore réussi à effectuer la transition ?

- a) Oui
- b) Non

10. Si oui, lesquels ?

11. Quels facteurs influencent votre décision d'acheter un produit durable ou issu de l'économie circulaire ? (Sélectionnez une ou plusieurs réponses)

- a) La durabilité du produit
 - b) La qualité du produit
 - c) Le prix du produit
 - d) L'impact environnemental du produit
 - e) La certification ou les labels écologiques
 - f) Les recommandations d'amis ou de proches
 - g) L'accessibilité du produit (disponibilité locale, magasins en ligne, etc.)
 - h) Le circuit court du produit
 - i) Autre(s) (veuillez préciser) :
-
-

12. Quels sont les principaux obstacles ou défis que vous avez rencontrés dans votre démarche de consommation durable ? (Sélectionnez une ou plusieurs réponses)

- a. Manque d'informations sur les options durables
 - b. Coût élevé des produits durables
 - c. Difficulté à trouver des produits durables près de chez moi
 - d. Résistance ou manque de soutien de mon entourage
 - e. Manque de temps pour chercher des alternatives durables ou m'informer correctement
 - f. Autre(s) (veuillez préciser) :
-
-

Annexe 5 : retranscriptions des interviews

- Sophie

Introduction – Niveau de connaissance

1. Comment avez-vous découvert le magasin Yuman ? Vous y êtes-vous intéressés pour sa circularité ou simplement par son offre de produits diversifiés ?

Alors je l'ai découvert au départ par hasard, parce qu'il se trouve à 2 pas du cabinet dans lequel je travaille. Et depuis que je l'ai découvert, bah j'ai pris les petites cartes à ensementer, j'en ai distribué partout à mes collègues. C'est vrai que je les suis sur Instagram très activement parce que eux le sont de par les stories qui postent très souvent, je trouve que l'équipe est très dynamique et très accueillante. C'est vrai que bah j'y vais toutes les semaines en fait. Pour le plaisir du regard, parce que je suis une grande dévoreuse de livres et donc la partie pêle-mêle m'intéresse beaucoup. Voilà le fait qu'ils aient ouvert un nouveau magasin à Etterbeek, qu'ils aient qu'ils aient commencé à un programme de fidélité, toutes ces choses-là et plus tout ce qu'ils organisent, je trouve que c'est vraiment un magasin à faire découvrir autour de soi.

2. Connaissez-vous le concept d'économie circulaire ? Si oui, qu'est-ce que cela représente pour vous, comment le définiriez-vous ?

Alors, première réponse, oui. Pour moi, l'économie circulaire, c'est essayer d'utiliser les ressources existantes. Et éviter la surconsommation qui est quand même très présente dans notre société actuelle. C'est aller vers par exemple au niveau vestimentaire les magasins de 2nde main, c'est aussi je sais pas utiliser un réseau, les réseaux de « donnerie », les groupes style « Bruxelles la récup » sur Facebook, ou bien des personnes qui n'ont plus d'utilité par rapport à tel ou tel objet et le proposent gratuitement. L'économie circulaire, c'est aussi de profiter des ressources qu'on a autour de nous, comme par exemple, je sais pas, des échanges de graines pour le potager, tous les bons plans qui ne demandent pas d'investissement... On va dire d'investissement au niveau pécunier mais plutôt qui sollicitent des démarches citoyennes. Ça c'est pour moi l'économie circulaire.

Niveau d'implication dans la durabilité

3. Comment décririez-vous votre consommation actuelle?

Bah je pense dans l'absolu, que tout le monde peut faire mieux, ça c'est déjà une chose, mais je pense aussi que chaque petit geste compte donc voilà. Par exemple à la maison, bah le tri des déchets je le fais depuis des années et pas depuis que c'est obligatoire avec les sacs oranges par exemple, pour les déchets organiques qui sont obligatoires à Bruxelles depuis le 15 mai. Pour moi c'est des démarches éco citoyenne qui sont allez, qui coulent de source, j'incite mes enfants, qui sont déjà grands, de 19 et 23 ans, à le faire aussi. Alors ma fille c'est super elle est déjà vraiment très fort dans cette démarche. Mon fils pas du tout. Mais bon, je me dis qu'il y a encore j'ai encore du chemin. Voilà je sais pas si j'ai répondu à votre question.

4. Donc finalement, comment définiriez-vous vos habitudes d'achats en terme de durabilité ?

Par exemple la lessive, je n'ai pas... je ne me suis pas encore décidée à faire ma propre lessive moi-même et pourtant j'ai des livres avec des recettes. J'ai consulté plein de sites, mais je suis toujours à la lessive, on va dire classique et bien polluante, ça c'est vraiment quelque chose pour lequel je devrais m'y mettre, mais je n'arrive pas parce que j'ai toujours peut être cette fausse impression que ben quand du linge est propre, il doit sentir bon. Alors bon, quand du linge est propre, il doit pas spécialement sentir bon mais ça, c'est une chose au niveau de ma démarche personnelle. Au niveau consommation, les vêtements, ben j'essaie de plus en plus rien acheter dans les magasins de neuf, juste excepté la lingerie, les chaussettes et les paires de chaussures. Même si je regarde les chaussures que je porte par exemple, elles viennent des petits riens et c'est du 2e Main donc ça c'est vraiment une démarche et ça me pose aucun problème. Mais je fais les brocantes, les magasins de 2e main et je trouve que c'est vraiment une démarche qui est de plus en plus répandue, surtout au niveau des jeunes. Parce que le Vintage et la fripe, c'est devenu vraiment une mode. Après, j'espère qu'elle passera pas cette mode mais voilà, ça c'est vraiment 2 choses. Et puis ben donc le tri. Le magasin de 2nde Main pour les vêtements, des efforts à faire au niveau de la lessive. Sinon on a des panneaux solaires à la maison, donc au niveau au niveau de la consommation électricité. Ben voilà, c'est déjà bien. J'essaie de faire en sorte de faire tourner mes machines la journée. Mais bon, quand on travaille à plein temps, c'est pas toujours évident, voilà tous des petits gestes qui pour moi contribuent à un monde meilleur. En tout cas je l'espère, une planète plus verte pour nos enfants.

5. Y a-t-il des critères de durabilité auxquels vous accordez plus d'importance ? Qu'est-ce qui est important pour vous lors de l'achat de produits durables? (Prix, qualité, chaîne de production, circuit court, local, composition, provenance, etc.)

Bah j'essaie d'acheter beaucoup de choses conditionnées en bocal parce que le verre je le réutilise. Bah des simples bocaux avec couvercle où je mets plein d'autres choses dedans, que ce soit du non food, ou d'autres choses. Allez, je vais, je vais dire que j'essaie aussi d'acheter des écorecharges mais je trouve que c'est pas toujours très intéressant. Style du gel lavant pour les mains, j'avais mis des savons solides partout à la maison, mais on me boude complètement, donc j'ai trouvé une alternative. J'ai des contenants que je garde et que je remplis au fur et à mesure avec des recharges ou en tout cas des grands bidons pour éviter le gaspillage avec du plastique.

Sinon d'une manière générale, c'est vrai que je vais pas spécialement me dire « ah ça c'est local donc ça m'intéresse », je fais pas vraiment attention à tout ça, tant que c'est bon pour la planète je vais pas spécialement chercher plus loin ou bien me tourner vers tel ou tel produit parce que il est plus local par exemple.

Sinon, bah je dirais un mix des 2, entre la qualité et l'impact environnemental. Donc voilà, quand je pense aux produits chez Yuman par exemple, il y a quand même pas mal de produits

d'origine belge au niveau cosmétique, belge ou française, des marques quand même qui sont responsables et donc je pense que... je sais ce que je voulais dire. Et donc voilà, ça vise la qualité, ça favorise aussi la production locale et les petites entreprises on va dire. Et je pense que ça fait un tout. Ça fait un tout au niveau au niveau de la positivité des achats.

Processus de transformation

6. Qu'est-ce qui vous a motivé à adopter une consommation plus durable? Y avait-il un événement particulier qui a déclenché ce changement, ou est-ce quelque chose qui s'est développé au fil du temps?

Moi, je dirais qu'il y a eu un pic pendant la période du COVID. Enfin, on s'est retrouvé confiné un peu face à nous-mêmes, avec la planète qui était en stand-by et, en tout cas pour ma part, ça m'a fait prendre conscience de beaucoup de choses du fait que la nature reprenait un peu ses droits et qu'il était important de d'en tenir compte et de la respecter. Ça a été, je vais dire que j'ai toujours été des démarches éco responsables, mais le COVID m'a fait prendre vraiment conscience de tout ça. J'ai commencé à coudre, à me faire mes lingettes démaquillantes pour éviter d'utiliser les trucs en coton. Voilà, j'ai j'ai vraiment eu un déclic très fort par rapport à cette période. Et de là j'ai mis en places quelques petites habitudes, et depuis je continue d'essayer de m'améliorer chaque jour.

Il y a des choses que je fais depuis toujours, que je fais même depuis avant cette prise de conscience je vais dire. Par exemple, le tri des déchets. Mais depuis lors, je vous dis, évitez d'acheter des choses qui se jettent comme les cotons démaquillants. J'ai acheté aussi des bouquins, pour voir tout ce qu'on pouvait créer par soi-même, que ce soit au niveau des produits de nettoyage, par exemple insérer des agrumes dans du vinaigre pendant 2 ou 3 semaines et puis après je filtrais le mélange et le mettais des contenants pour nettoyer écologiquement ma maison. Par exemple, je nettoiais à l'eau avec le système H2O qui m'évitait de rajouter des produits de nettoyage. Voilà, c'est toutes des petites choses. Pour moi, bah ça me faisait penser à aller à la légende du Colibri qui essaye d'éteindre un incendie. Et puis il y a tous les autres animaux autour de lui disent « Mais enfin, tu crois, tu crois vraiment que tu vas pouvoir arrêter le feu ? » Et il dit « Bah oui, enfin, chacun a son petit geste à faire. Et voilà, c'est un geste ». On a tous notre pierre à l'édifice.

7. Quels avantages cette consommation durable vous procure-t-elle ?

Je pense que c'est dans la démarche de citoyenneté responsable pour moi et pour les autres. Je trouve que c'est, enfin, pour les autres et surtout pour la planète, je veux dire, je le fais pas pour quelqu'un d'autre, je le fais parce que pour moi c'est une conviction et je serai pas en accord avec moi-même si je mettais pas en place ces petites choses. C'est donc vraiment pour ma conviction et non pour un avantage spécifique qui serait le prix, la qualité ou autre, non pas du tout.

8. Et quels sont les inconvénients et les défis auxquels vous êtes confronté en essayant de consommer de manière plus durable ?

Ben... Faut pas qu'on se laisse influencer par la société de consommation, par les promos en cours, ces choses-là qui nous incitent à acheter ben par exemple de 2+1 gratuit, c'est très bien, mais du coup ça pousse à la surconsommation. Par rapport à certains produits, voire des produits en publicité, se dire « ah je vais les acheter » alors que voilà c'est... Je trouve que il faut toujours garder sa ligne de conduite. Et la société fait que on, on peut très vite dévier vers des anciens réflexes qui ne sont peut-être pas, voilà, idéaux. Style bah voilà, j'ai essayé de mettre le savon solide à la maison, àa a été un vrai fiasco et moi-même j'en suis revenue de temps en temps au gel douche. Mais voilà, je trouve toujours des alternatives en achetant des gros contenants et pas des trucs de 250 ml qui sont qui sont vides après 4 jours et qu'il faut racheter donc voilà. Pour moi, il n'y aura pas vraiment d'inconvénients, enfin j'en vois même pas du tout, ça sera plus des défis auxquels il faut faire face. Et donc par exemple, parce que je sais que c'est un critère qui revient énormément, le prix des produits qui sont plus chers, pour moi il y a une expression anglaise qui dit « Less is more », moins c'est mieux, donc on achète moins et de meilleure qualité. Voilà, c'est tout simplement un choix.

Changement des habitudes

9. Comment avez-vous partagé vos connaissances sur la consommation durable avec vos amis et votre famille? Ont-ils également adopté une consommation plus durable?

Bah j'avoue que j'ai offert, comme j'étais dans ma dans ma période couture pendant le COVID, j'ai offert des lingettes démaquillantes à ma belle-sœur, à ma belle maman, à ma maman, à ma sœur et donc du coup ben elles les utilisent toujours donc je me dis que ça a eu un certain impact. Voilà l'exemple type du désinfectant à base de vinaigre et d'agrumes, bah j'ai offert un grand bocal à ma belle-sœur. Enfin d'abord, j'ai offert des vaporisateurs à ma sœur, à ma maman, à ma belle-sœur. Et j'avais fait mon mix pour qu'elles essayent et voilà ma belle-sœur continue à le faire. Du coup j'ai acheté un grand bocal en brocante, je précise, où elle peut faire sa mixture et tout ça. Je pense que ben tout naturellement en en parlant autour de soi sans avoir la parole moralisatrice mais simplement dans le but d'échanger les bons plans. Je pense que ça, ça fait des émules et ça permet aussi aux personnes de découvrir des choses, peut-être qu'elles ne savaient pas qui existaient.

10. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables? Comment gérez-vous cette situation?

Ben d'une manière générale je me suis toujours bien adaptée et j'ai pas vraiment vécu de trucs où je me suis dit que le changement était difficile, ça s'est même fait plutôt naturellement. Comme je vous disais tantôt la lessive, j'arrive pas, oui. Et peut-être les chiffons microfibre. Voilà pour moi à l'heure d'aujourd'hui le plus dur pour moi c'est de trouver une alternative au microfibre. Maintenant, et que ceci soit dit pour votre maman aussi, j'essaye d'innover et trouver des alternatives moi-même et donc j'utilise de vieux polars, j'ai coupé dedans, j'ai fait

des chiffons, j'ai même pas pris le temps de coudre tout autour ça fonctionne super bien comme pour remplacer les swiffeurs et tout ça parce que ça enlève super bien la poussière statique et tout ça, c'est vraiment le top du top ça.

11. Quels sont vos conseils pour les personnes qui cherchent à adopter une consommation plus durable? Que leur recommanderiez-vous pendant leur phase de transition ?

Moi, je pense avant tout qu'il faut s'informer autour de soi, que ce soit par le biais des médias, par Instagram il y a assez de comptes là-dessus, Facebook, Internet. Et, le bouche-à-oreille fonctionne très bien, en parler autour de soi parce qu'il y a plein de personnes qui ont des ressources dont on n'imaginait pas ici. Par exemple, ici au cabinet, bêtement au fil d'une conversation, bah j'ai appris que 2 personnes faisaient leurs lessives eux-mêmes et donc je voilà de fil en aiguille, on commence à discuter de certaines choses. Et puis alors j'ai eu un tips « Ah tu sais, pour les tâches et les odeurs de transpiration sur les vêtements de sport, on vaporise du vinaigre dessus, tu laisses agir 5 minutes. » D'ailleurs, j'ai testé ça marche super bien, c'est un truc de dingue alors qu'on se casse la tête à utiliser des produits comme Vanish ou des choses comme ça. Voilà ça par exemple. Et aussi remplacer vanish. J'utilisais ça avant pour les taches maintenant, c'est du savon de Marseille, c'est naturel, tout simplement. Donc voilà. Donc les médias, le bouche-à-Oreille et puis aussi tout ce qui est livre. Au niveau de la littérature il y en a énormément, j'ai quand même pas mal de livres là-dessus et c'est vrai que c'est une petite mine d'information, je feuillète souvent, je m'en inspire je remets tout ça un petit peu au gout du jour. Moi disons que ça me paraissait logique que je fasse le tri, c'était vraiment une démarche personnelle qui coulait de source, mais si on veut s'y intéresser, je trouve que c'est encore les meilleurs moyens comme ça.

- Louise

Introduction – Niveau de connaissance

1. Comment avez-vous découvert le magasin Yuman ? Vous y êtes-vous intéressés pour sa circularité ou simplement par son offre de produits diversifiés ?

En fait, c'est une copine qui m'en a parlé, et c'est ça c'est quand même pour le caractère durable donc voilà. J'ai plusieurs copines avec qui on a un peu en en transition, je vais dire et donc en fait elle m'en a parlé parce qu'elle travaille à Saint-Gilles et donc elle adore ce quartier donc c'est juste une fois j'ai été à Saint-Gilles promener avec elle. Elle m'a dit « Ah, je dois absolument te montrer Yuman » et donc voilà c'est comme ça, c'est vraiment elle qui m'a fait découvrir Yuman et je trouve ça très gai et c'est de là que j'ai commencé à les suivre et voilà à y retourner régulièrement.

2. Connaissez-vous le concept d'économie circulaire ? Si oui, qu'est-ce que cela représente pour vous, comment le définiriez-vous ?

Ouais alors pour moi c'est hyper important dans la transition actuelle, je fais très attention et je me renseigne beaucoup sur tous ces aspects de durabilité. Donc j'ai lu pas mal aussi sur l'économie circulaire sur plein de choses et donc pour moi l'économie circulaire c'est vraiment le fait d'arriver à ne plus avoir de déchets ou en tout cas de pouvoir les revaloriser. Alors il y a différents stades soit je les revalorise, je revalorise le truc « fait » au final donc par exemple la seconde main et tout ça. Ou soit en tout cas, je peux utiliser certains déchets pour les retransformer ensuite pour les remettre dans la boucle. Et donc c'est vraiment pour moi, c'est l'idée principale derrière l'économie circulaire. C'est comme ça, je l'expliquerai avec des mots faciles. C'est vraiment que les déchets reviennent dans la boucle et que on est une boucle sans fin et qu'on doit pas tout le temps compter sur des ressources nouvelles.

3. Etant assistante en marketing, arrives-tu facilement à y intégrer la notion de de d'économie circulaire ?

Ah oui, je comprends ta question. Non, la réponse est la réponse est non. Justement en fait, je me renseigne. Ça fait quelques semaines que j'ai lu pas mal de choses parce que c'est quelque chose que j'aimerais bien intégrer dans mes cours. Maintenant, voilà, il y a d'une part le fait que quand t'es assistante à l'unif en fait c'est pas toi qui décide des contenus et donc moi j'essaie d'expliquer surtout avec mes exemples et tout ça. Mais les profs ont pas encore fait, en tout cas dans mon département, d'en faire des chapitres, et cetera. Et donc moi j'ai peu de levier là-dessus mais je donne aussi cours en haute école. Et là, c'est là-dedans que j'aimerais vraiment bien intégrer ça. Et donc j'ai lu pas mal. Il y a des choses qui m'ont un peu qui me font positiver par rapport à ça, parce que c'est vrai qu'en fait moi j'ai la passion du marketing. J'ai décidé de faire du marketing, mais ça colle tellement pas avec mes valeurs. Il y a beaucoup de gens qui me disent « Ouais, tu fais partie de ces requins qui font vendre et tout ça ». Et justement moi j'ai un problème avec ça et j'aimerais bien revaloriser le marketing parce que c'est très gai, mais de faire ça pour la bonne cause et donc voilà, ça m'intéresse vraiment et

j'espère que on va intégrer ça petit à petit donc. Là, ça m'a ouvert des pistes et je pense que il y a vraiment moyen d'intégrer ça dans un cours de marketing, mais ça se fait pas encore assez.

Niveau d'implication dans la durabilité

4. Comment décririez-vous votre consommation actuelle?

Alors voilà moi, je dois dire que j'ai quand même vraiment radicalement changé ma façon de consommer, donc je dirais sur les 4 dernières années. D'ailleurs, c'est très marrant parce que parfois j'en parle avec mon copain avec qui on s'est connu il y a 4 ans, et il imagine pas des choses que je faisais avant quoi il me dit « c'est pas possible » et je dis « si je t'assure » c'est juste que j'ai quasiment tout transformer. Et donc là on essaie vraiment de faire attention. Après on est loin d'être parfait mais donc par exemple le gros point sur lequel on fait attention c'est la nourriture, j'achète de moins en moins, presque jamais dans des supermarchés conventionnels, donc on essaie d'acheter bio mais dans des magasins bio j'aime beaucoup Farm ou Barn ou ce genre de choses. Mais voilà, on n'est pas encore à ceux qui font du 100%. Ça m'arrive encore un soir où j'ai la flemme, bah je passe au Delhaize voilà, mais on essaie quand même radicalement d'arriver à ça. Et dans les vêtements aussi. En fait moi j'étais vraiment le genre de personnes qui faisaient du shopping plaisir, donc tu vois pour moi, c'était un hobby, entre guillemets, d'aller une journée dans un centre commercial et je faisais H&M, Zara et cetera, et fallait que je trouve quoi si je revenais sans rien, c'était, c'était vraiment la crise. Et du coup, vraiment là, j'ai décidé maintenant il y a 4 ans, et je m'y tiens. J'achète plus rien de neuf, j'achète que du 2nde main. De temps en temps je m'octroie je m'octroie peut-être 3 ou 4 pièces neuves sur l'année mais alors c'est exclusivement des marques éthiques, donc j'ai plus jamais été dans un H&M, dans un Zara, dans un Mango ou que sais-je. Donc voilà. Maintenant dans tout le reste on fait attention hein je veux dire on a des shampoings solides, avec les cosmétiques je fais attention... Donc on essaie de faire attention partout maintenant voilà, je sais que il y a encore des gens qui poussent encore beaucoup plus loin que nous, on a encore des efforts à faire. Mais voilà, je pense que quand je vois les gens autour de moi, on est déjà parmi les gens qui sont vraiment sensibilisés, qui font attention.

5. Donc finalement, comment définiriez-vous vos habitudes d'achats en terme de durabilité ?

Oui comme je disais, on est vraiment conscient en tout cas la plupart du temps, on en fait une habitude quotidienne. Après Bah voilà quoi, de temps en temps je me dis « Bah c'est pas c'est pas très grave ». Et donc il y a encore des écarts mais en tout cas j'en suis consciente. Je me dis pas « Oh c'est pas grave hein je peux tout le temps faire comme ça » tu vois quand je le fais, je me dis « Bon ben je le fais » mais bon voilà, pas trop souvent quoi. Il y a quand même cette réflexion derrière quoi.

6. Y a-t-il des critères de durabilité auxquels vous accordez plus d'importance ? Qu'est-ce qui est important pour vous lors de l'achat de produits durables? (Prix, qualité, chaîne de production, circuit court, local, composition, provenance, etc.)

Alors pour les vêtements, je regarde maintenant tout le temps la composition, et aussi où ça a été fabriqué. Euh je regarde la provenance. Maintenant, j'ai appris au fur et à mesure que parfois il vaut mieux quelque chose qui vienne de France ou d'Espagne, moins transformé que en Belgique par exemple. Maintenant ça dépend quoi. Tu vois dans des cosmétiques, et cetera, en fait, y a plein de trucs chouettes en Belgique, alors j'essaie de le faire en Belgique. Pour ce qui est de la nourriture, il y a des trucs en fait je savais pas et j'ai lu récemment typiquement que les tomates en fait parfois il vaut mieux les acheter en Espagne parce que le transport c'est pas si impactant que ça par rapport au fait que en Belgique c'est consommé dans des serres et tout ça donc voilà. Donc la localité, ça dépend pourquoi... Mais oui, pour tout ce qui est artisanat par exemple. Oui, pour tout ce qui est artisanat ou enfin, typiquement, un shampoing savon. En fait, il y a pas de raison que j'aille ailleurs alors que y en a plein ici qui font ça. J'aime beaucoup en fait le côté artisanat parfois. Parfois, peut-être un peu, même plus que les matières. Tu vois, je soutiens aussi des marques genre comme tiroir de loup, je pense ça pour les bijoux, je pense qu'elle fait pas spécialement attention à la circularité. En tout cas elle le met pas fort en avant et je pense que elle a quand même des valeurs hein de durabilité, et cetera. Mais voilà, c'est de l'artisanat, eux polluent pas beaucoup. Par ailleurs c'est pas des grands stocks. Enfin tu vois ça, pour moi, ça compense. En fait, ça dépend, ça dépend vraiment. Je pense pas que je mets un critère au-dessus d'un autre. Je pense que je regarde globalement. Voilà. Ouais, ça dépend. Moi tu vois, j'ai pas cette restriction par rapport à la localité et puis même enfin tu vois, il y a une super marque aux Pays-Bas ou en France qui fait un truc top. Enfin y a pas de raison d'aller venir le dupliquer en Belgique si eux se démarquent comme ça, ben ça va on les fait venir. C'est un peu responsable dans le transport c'est pas c'est pas choquant non plus quoi.

Du coup ouais je pense avoir répondu à tout. Sinon, la notion de recyclage par exemple me fait pas du tout peur, bien au contraire. Sinon on parlait du prix, et au final ben je regarde quand même comme tout le monde quoi, je veux dire, enfin, ça reste un critère de choix, donc je compare en fait les trucs durables entre eux et maintenant je commence aussi à avoir une notion de prix dans ce domaine-là, je sais ce que ça vaut en durable tu vois parce que je suis beaucoup de petites marques... Tu vois, je veux une bougie. Bah je sais plus ou moins les prix d'une bougie de telle taille durable et donc je regarde si franchement, même si elle me plaît mais qu'elle est à 50€ pour une petite, je me dis bah non en fait ça les vaut pas. Donc je continue quand même à faire cet exercice. Tu vois que je regarde les prix, mais je suis pas bloquée parce que c'est plus cher que la « normale ».

Processus de transformation

7. Qu'est-ce qui vous a motivé à adopter une consommation plus durable? Y avait-il un événement particulier qui a déclenché ce changement, ou est-ce quelque chose qui s'est développé au fil du temps?

Je dirais que c'est plutôt quelque chose qui s'est développé petit à petit. C'est marrant parce que on se faisait la réflexion avec ma meilleure amie que dans notre petit groupe, en fait, on l'a toutes fait plus ou moins en même temps, donc à mon avis, on s'est aussi influencées les unes les autres sans s'en rendre compte... Je veux dire, on en a pas parlé mais en fait quand on a fait le bilan, il y a 4 ans, on était toutes un peu comme moi. Je me suis décrite y a 4 ans hein, on faisait nos courses au Colruyt et puis on achetait chez Zara, pour caricaturer le truc. Et en fait, on l'a vraiment fait progressivement toutes ensemble. Donc je pense que ça a fait aussi, tu vois que mon côté social... après je pense pas que j'étais à la traîne et c'est elles qui m'ont tiré. Je pense que on l'a vraiment fait ensemble et qu'on s'est toutes tirées. Et je trouve qu'en se transformant petit à petit ensemble, ben ça te donne vraiment envie d'aller plus loin. Maintenant y a pas d'événement particuliers. J'ai pris conscience petit à petit et c'est vraiment un... ouais je dirais c'est vraiment arrivé par j'ai commencé à lire, puis j'ai commencé à me rendre compte que voilà que, je fais quand même partie d'une classe privilégiée, c'est un grand mot, mais par rapport à d'autres gens, moi j'ai de l'argent que je peux utiliser à bon escient. Tu vois ? Bon après on n'a pas des salaires mirobolants, on n'est pas non plus dans les riches hein, mais je veux dire enfin tu vois moi j'ai le budget à un moment pour me dire, je m'achète une belle pièce d'une marque éthique, j'ai le budget pour me l'acheter. Et en fait c'est marrant parce que je trouve qu'en se transformant petit à petit, ben ça te donne vraiment envie d'aller plus loin. Tu vois, j'ai commencé par la seconde main, mais c'est vraiment parce que j'ai dit « ça va plus du tout ce que je fais au niveau des vêtements ». Et puis on a été de plus en plus vers le vrac aussi, et puis enfin tu vois c'est un peu incrémental.

8. Quels avantages cette consommation durable vous procure-t-elle ?

Ben déjà d'office c'est le fait d'avoir cette action consciente et bienveillante pour la planète qui fait du bien. Et sinon, je dirais que malgré ce que les gens pensent, ça coûte pas plus cher, et c'est d'ailleurs parfois voir moins cher parce que, de nouveau, en fait, tu réfléchis plus(+) à ton achat, donc que ce soit en vêtement ou en accessoire hein, je pense à Yuman, si c'est un truc à un moment que t'as vraiment envie, tu réfléchis et tu l'achètes un jour vraiment parce que t'en as envie, pour te faire plaisir et tu vois en fait quand tu mets un prix un peu plus haut, tu réfléchis un peu plus et donc, au final, t'as un peu moins l'achat comme ça à tout va. En fait, c'est souvent des objets maintenant qui, je sais que c'est vraiment des objets que j'aime et auquel je m'attache plus que toutes les babioles que j'ai pu acheter avant. Au niveau de la nourriture, c'est pareil en fait, comme on a changé drastiquement, ben en fait on a pas juste transposé ce qu'on achetait avant en magasin bio, on a juste changé, donc on mange beaucoup plus de légumes, beaucoup moins et même presque plus de viande, on fait des repas plus simple parfois... En fait ça, ça nous revient pas plus cher, parfois moins cher, parce qu'on se

contente de moins, quoi. Et puis même, tu te rends compte que la qualité derrière y est parce que souvent durable, c'est beaucoup plus avec qualité. Je pense aux marques de vêtements éthiques en fait déjà, j'aime beaucoup plus mon vêtement parce que je me l'approprie beaucoup plus et tout ça et qu'en plus en fait tu te rends compte que c'est de la qualité et que tu les gardes beaucoup plus longtemps. Et donc ça aussi, c'est clairement financièrement aussi hein, en fait, faut savoir se le permettre, mais après tu vois quand tu fais plusieurs étés avec la même paire de baskets de qualité durable, ben en fait tu t'y retrouves vite aussi dans ton portefeuille.

9. Et quels sont les inconvénients s'il y en a et les défis auxquels vous êtes confronté en essayant de consommer de manière plus durable ?

Hum, parfois le choix. Tu vois ? C'est vrai que genre, je pense à mon agenda, je pense qu'ils le vendent chez Yuman d'ailleurs. J'ai l'agenda de Juliette, tu vois, et c'est vrai que parfois quand tu regardes dans des bêtes trucs, genre chez Emma et tout ça, t'as parfois 1000 choix, avec des trucs plus chouettes et tout ça, donc parfois ben voilà... Après j'aime bien celui de Juliette. Il a tout ce qu'il faut, je mets un peu de fluo pour mettre de la couleur parce que je trouve qu'il est un peu triste. Mais enfin tu vois donc c'est vrai que ça parfois quand tu vas dans un magasin traditionnel parce que là j'avais besoin de ballons pour le baptême de mon filleul par exemple, bah il y a un moment donné où voilà, je vais chez Emma, c'est facile. Mais alors, quand tu regardes tu te dis ouais, en fait, il y a vachement plus de couleurs ici mais voilà, si t'y vas pas trop tu le sais pas, tu te contentes de ce qu'il y a. Après pour moi, ça m'aide aussi qu'il y ait moins de choix parce que je suis une éternelle indécise donc pour ça, parfois ça peut aussi m'arranger. Mais je dirais quand même que les choix sont limités.

D'autres inconvénients... C'est vrai qu'on pourrait dire le prix, mais comme je te disais si ça te fait consommer moins de manière générale donc c'est pas grave, parce que du coup t'achètes pas 1000 trucs à côté, donc c'est plutôt cette logique-là.

Sinon au niveau de la disponibilité, c'était pas évident. Maintenant depuis quelques années il y a de plus en plus de magasins et ça commence à se développer, d'ailleurs regarde Yuman. Mais il fut un moment quand tu voulais un truc précis, durable, bah il y en a pas à tous les coins de rue. Tu vois moi je travaille à Louvain-la-Neuve, et parfois j'ai besoin d'un truc assez urgemment et il y a pas la solution durable là-bas parce que il y a très peu de magasins durables. Maintenant il y a « Les Petits Riens » quand même en seconde mains, mais il y a très peu de durable à Louvain-La-Neuve. Beh du coup t'es vite à te retrouver chez Emma ou chez club parce que voilà parce que t'en as besoin dans l'immédiat et que en étant à Louvain-la-Neuve, t'as pas systématiquement le temps d'aller chez Yuman et voilà. Sinon tu dois faire 1000 chapelles et si t'as pas le temps ben voilà...

Changement des habitudes

10. Comment avez-vous partagé vos connaissances sur la consommation durable avec vos amis et votre famille? Ont-ils également adopté une consommation plus durable?

Ben comme j'ai dit, j'ai mes amies très proches mais avec qui on a fait tous ces changements ensemble. Maintenant j'ai encore des copines dans d'autres cercles qui le sont pas du tout. Mais en fait, j'aime pas trop moi, j'ai toujours peur un peu, d'être intrusive. C'est tout c'est comme ça que moi je le vis, et j'ai pas envie d'être celle qui va leur dire comment elles doivent le vivre. D'ailleurs, c'est très marrant parce que dans mon groupe d'ex mouvement de jeunesse, on est 4, et on est 3 très portés là-dessus et une pas du tout et donc parfois y a des aberrations. Genre elle nous raconte sa virée shopping chez H&M et nous 3 on se regarde, mais à la fois bah c'est pas du jugement... Parfois je lui dis quand même « Ah ouais mais tu sais, moi j'y vais plus », mais enfin j'en fais pas trop.

Alors sinon dans ma sphère familiale, mon frère est très sensibilisé aussi là-dessus. Par contre, mes parents, et ma sœur, pas du tout. Ma maman commence à comprendre un peu. Mais enfin c'est une anecdote assez marrante, mais à Noël, elle m'a offert des mouchoirs réutilisables et donc j'étais super contente. Je dis merci et tout ça elle me dit « bah oui puisque c'est votre truc en ce moment ». Là, je lui ai dit « Maman, tu sais, c'est pas un truc, c'est une façon de vivre, c'est pour l'avenir ». Enfin tu vois. Et donc on essaie. Mais enfin je pense que c'est une autre génération, et que voilà. Finalement, elle a acheté un agenda de Juliette parce qu'elle a trouvé ça cool. Je lui ai dit, « Ouais, c'est une petite artiste belge et tout » et là je pense que elle s'est plus sensibilisée par ça, c'est plutôt le côté belge, le côté artisanat qui touche. Donc voilà ça je pense que ça joue quand même un peu, qu'elle réfléchit un petit peu mais vraiment pas tant que ça. Mais j'insiste pas plus que ça. Je sais que c'est peut-être pas bien hein, parce qu'on devrait essayer d'avoir de l'impact. Mais moi c'est pour ça que je trouve ça important d'essayer d'avoir de l'impact sur mes étudiants, parce que là j'ai un peu une position plus favorable, pas à leur faire la morale. Mais je suis là pour les éduquer, pour leur apprendre et donc là je pense que je peux vraiment en parler avec de la légitimité. A mes copines, qui est-ce que je suis pour leur expliquer pendant une demi-heure pourquoi elles devraient pas acheter chez H&M, ou quoi.

Et même il y a quelques jours, ma sœur cherche une robe pour le baptême de son fils. Bref, et donc elle m'envoie une sélection robe de Shein quoi. Alors bon là j'ai quand même dit juste une phrase, j'ai dit « vraiment pas fan des valeurs de Shein » mais et je lui ai quand même donné mon avis. Je me suis dit voilà, on n'a pas le même budget enfin voilà, mais sur le coup... Ça, je n'ose pas trop confronter quoi.

11. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables? Comment gérez-vous cette situation?

L'exemple premier auquel je pense, elle est déodorants. C'est vraiment une catastrophe. J'ai dû en tester une dizaine de durables, et il y a rien à faire, moi y en a aucun qui me convient et

je déteste. Et du coup bah j'ai dû revenir à un bête Rexona, mais bon, j'ai quand même pris celui en stick, voilà mais je me dis tant pis en fait, j'ai lâché du lest justement sur certaines choses en me disant à un moment donné c'est pas grave si je fais pas tout, le principal c'est d'adapter. Sur ce genre de choses c'est pas grave de lâcher du lest, mais après pour les trucs faciles, y a pas de raison de pas s'adapter. Enfin, le savon shampoing, je comprends pas les gens qui disent y a pas de shampoing solide qui fonctionnent enfin. Moi je trouve que ça marche très bien. Oui ok, tes cheveux sont peut-être pas aussi soyeux mais après on s'en fout tu vois tant que c'est propre. Moi j'étais déjà pas très cosmétique donc en fait j'ai une crème hydratante et encore je ne la mets pas tous les jours. Mais donc tout ça c'était facile, mais le déodorant c'est pas possible. Mais du coup, je me suis dit, ben c'est pas grave en fait, je vais pas ruiner la planète parce que je m'achète du déodorant Rexona.

Après pareil, il y a quelques produits alimentaires aussi que tu trouves pas transformés et on essaie de presque plus en manger mais ça arrive. Et enfin tu vois c'est un petit plaisir qu'on se fait une fois d'aller acheter un truc très transformé. Enfin tu vois, un jour j'ai craqué au Bureau, j'ai été m'acheter un Kinder Bueno mais je me dis, « la planète va pas arrêter de tourner parce que j'ai acheté un Kinder Bueno ». Voilà, c'est sûr qu'il faut pas le faire trop souvent parce que petit à petit ben ça finit par quand même donner de l'argent à Ferrero. Mais voilà, il y a des trucs comme ça.

C'est vrai que au niveau meuble aussi, on n'est pas passé au durable. Là c'est plutôt une question financière. Voilà, on a un jeune couple, les meubles durables, ça c'est quand même vraiment un sacré budget. Et la donc la seconde main, c'est compliqué parce que ça peut être abîmé ou que sais-je. Bon, maintenant c'était y a 4 ans aussi donc je sais pas si on le referait différemment, vu qu'on a encore progressé, mais typiquement voilà, dans mon salon il y a une Kallax... Bon la table est une table de seconde main mais les chaises c'est des chaises maison du monde et là c'est vrai que dans les meubles. Fatalement, je pense que en pourcentage, le delta est pareil que le reste, mais ça fait très mal quand c'est sur du 1000, 2000€ de faire fois 2 quoi. Quand c'est sur un agenda à 10€, que tu fais fois 2, ça reste jamais que 10€ en plus. Alors que c'est vrai que l'ameublement on a quelques pièces de seconde.

12. Quels sont vos conseils pour les personnes qui cherchent à adopter une consommation plus durable? Que leur recommanderiez-vous pendant leur phase de transition ?

Déjà, d'y aller petit à petit et pas faire comme moi, qui me suis énervée pendant des mois parce que je trouvais pas de déodorant... Parce que c'est peut-être une phrase, peut-être que quand je serai contente de tout le reste, ben j'en reviendrai à ce problème de déodorant et je trouverai une solution. Mais donc déjà d'y aller progressivement. À chaque step c'est déjà bien, mais moi à un moment, j'ai eu une période où ça devenait un peu trop. Enfin tu vois, je me mettais une pression telle parce qu'il fallait que j'aille dans un magasin bio etc., et en fait un jour je me suis dit non, c'est trop j'ai pas le temps, ben tant pis je passe au Delhaize et ta vie sera mieux. Voilà, il faut aussi un peu balancer parfois et se dire « le monde va pas arrêter de

tourner si une fois je vais faire mes courses chez Delhaize » et puis c'est plus facile parce que sinon tu te braques, t'abandonnes et tout ça...

Sinon, moi je trouve qu'une des façons les plus faciles de faire du durable et en plus c'est bon pour le portefeuille, ben c'est d'aller vers la seconde main. C'est quand même incroyable, t'as les magasins, t'as Marketplace, t'as Vinted pour les vêtements. Enfin, moi je trouve ça incroyable ce qu'il y a à l'heure actuelle et donc enfin tu vois. Typiquement, il y a même les livres quoi, chez Yuman il y a Pêle Mel. Enfin quand je vois ma belle-mère qui achète tous ses livres neufs, déjà, ça lui coûte une douille. Même un petit livre de poche est à 10€, moi j'en achète 2 ou 3 par mois. Enfin moi je me dis, attends, tu vas finir par les avoir à un moment parce qu'il y a un roulement et moi je m'en fous de lire les livres dès qu'ils sortent, du moment que j'ai des livres. Enfin, je lis le Musso d'il y a 3 ans mais je m'en fous et celui actuel, je le lirai dans 3 ans et ça ne change rien. Et pour ça moi je comprends pas les gens qui vont pas vers la seconde. Et ça, ça te demande pas spécialement beaucoup plus d'énergie.

Mais du coup ouais, Commencez et par un domaine où ça leur semble facile. Moi j'ai commencé dans les vêtements, ça me semblait facile, les cosmétiques aussi. Ça m'a semblé hyper facile, savon, shampoing, etc. En fait, moi ça me convient très bien. Et puis on est arrivé à la nourriture où là, ça a demandé un peu plus d'adaptation. Ça doit pas non plus être une charge pour toi. Maintenant moi ça me semble logique, et je vais pas dire que pour moi c'est une charge de d'acheter durable quoi.

- Julien

Introduction – Niveau de connaissance

1. Comment avez-vous découvert le magasin Yuman ? Vous y êtes-vous intéressés pour sa circularité ou simplement par son offre de produits diversifiés ?

Alors je l'ai découvert sur les réseaux sociaux. Enfin via Instagram, je sais plus exactement quand, c'était il y a quelques années et j'étais tombée dessus. Et puis j'ai aussi dit « Ah mais trop chouette cette idée de magasin circulaire avec tous plein de choses comme ça » et donc après, j'ai été un jour dans le magasin, juste pour voir un peu et j'ai vraiment trouvé que c'était trop chouette quoi. Le concept est super, sur 2 ans j'ai dû aller 5-6 fois quand même, en sachant que je suis étudiant et que c'est un budget.

2. Connaissez-vous le concept d'économie circulaire ? Si oui, qu'est-ce que cela représente pour vous, comment le définiriez-vous ?

C'est le fait de réutiliser ce qu'on produit et de pas juste bêtement, créer des déchets en plus, en très bref. Pour moi, ça comprend la réutilisation, la réparation, le recyclage et tout ce genre de chose quoi.

Niveau d'implication dans la durabilité

3. Comment décririez-vous votre consommation actuelle?

Ben j'essaye de manière générale de faire quand même attention à ma consommation donc mais quand vais chez Yuman, c'est parce que voilà parce que j'ai besoin de quelque chose, c'est parce que j'ai besoin de quelque chose spécifique et je sais que je peux le trouver là-bas, alors j'essaye de faire la démarche d'aller chez Yuman pour son principe d'économie circulaire plutôt que ben d'aller ailleurs.

4. Donc finalement, comment définiriez-vous vos habitudes d'achats en terme de durabilité ?

Je sais pas si on peut dire que j'en fait une action quotidienne mais bon, je suis quand même à plus que quelques actions par ci par là. Parce que bon, à la maison mange bio, on essaye de se déplacer le plus possible sans la voiture, et cetera donc je retombe du coup dans ce cliché de du bobo mais voilà quoi. Donc c'est plus ce que j'essaie de faire attention à ma consommation par habitude de vie chez moi et c'est d'ailleurs pour que donc j'ai la démarche d'aller chez Yuman plutôt que ailleurs. Comme je vis chez mes parents je me permets de faire ça quoi. Enfin, on a commencé depuis qu'on est petit parce que notre maman bosse à Bruxelles Environnement et donc on « doit » faire attention. En tout cas, on a toujours essayé de faire attention.

5. Y a-t-il des critères de durabilité auxquels vous accordez plus d'importance ? Qu'est-ce qui est important pour vous lors de l'achat de produits durables? (Prix, qualité, chaîne de production, circuit court, local, composition, provenance, etc.)

Ben je sais pas si c'est considéré comme un critère mais j'aime bien la seconde main. Oui, j'essaye, vraiment en tout cas au niveau vêtements, j'essaie d'acheter plus sur Vinted. Enfin non, j'achète quasiment plus de neuf en vêtements. Enfin, j'achète en frip, sur Vinted, et cetera. Donc oui, c'est enfin c'est vachement un critère pour moi. J'essaye comme je peux de regarder la provenance aussi mais ça pour les objets c'est un peu moins, c'est plus que je vais faire mes courses pour des légumes par exemple ou ce genre de choses-là. Enfin moi j'en suis toujours au stade où je regarde plus globalement et non pas des critères bien spécifiques en terme de durabilité.

Du coup comme je disais ça sera plus le principe que c'est circulaire et donc bon pour la planète mais aussi heu... La qualité quoi. Comme c'est meilleur pour la santé ou ce genre de choses ben c'est important pour moi. Mais sinon j'avoue je regarde pas trop au prix vu que ben, mes parents vont rembourser de toute façon, enfin j'abuse pas non plus je sais quand c'est exagéré. Mais bon je regarde pas encore vraiment à la provenance et tout ça je vais d'office me fier au concept en me disant « c'est durable, c'est bien, je fais confiance ».

Processus de transformation

6. Qu'est-ce qui vous a motivé à adopter une consommation plus durable? Y avait-il un événement particulier qui a déclenché ce changement, ou est-ce quelque chose qui s'est développé au fil du temps?

Je crois que c'est plutôt pendant ma 1ère année d'unif. Enfin, on va vous dire qu'en secondaire, je faisais pas tellement tellement attention. Enfin, je veux dire, le bio, c'est depuis toujours à la maison, c'était normal, de prendre le vélo et tout ça. Mais en termes de consommation, donc vestimentaire et cetera faisait pas tellement attention. C'est plus en arrivant à l'unif, parce que c'est aussi un peu à ce moment-là que il y a eu Greta Thunberg qui a commencé à faire ses grèves le vendredi et comme ça a vraiment amené beaucoup de lumière sur le problème climatique et cetera, je crois que c'est là que je enfin que je me suis vraiment rendu compte que en fait, il y avait aussi des alternatives qui étaient possibles et c'est plutôt à partir de ma première année à l'université, peut-être quand j'ai grandi un peu aussi du coup, que j'ai commencé à faire attention à tout ça.

7. Quels avantages cette consommation durable vous procure-t-elle ?

Euh ben en terme vestimentaire, je dirais le coût parce que la seconde main on peut avoir des vêtements de qualité mais heu, ben moins cher et parfois même en parfait état quoi.

Et quand c'est pas de la seconde main mais des entreprises belges par exemple, je me dis aussi que du coup je finance des entreprises locales aussi et donc enfin c'est bon pour l'économie belge. Et puis je suis content de contribuer à tout ça, ouais. Voilà, les petites entreprises etc., c'est vraiment une satisfaction de de participer, tu ressens pas que ça t'apporte un truc particulier. Tu vois je sais que par exemple il y a des gens qui vont acheter des trucs plus bio, et cetera et donc ils vont dire bah je me sens mieux parce que, je sais pas moi, c'est pas des

produits toxiques et donc je suis en meilleure santé ou ce genre de choses. Mais voilà, sinon à part ça ouais ça fait se sentir bien de contribuer au bien-être de la planète.

Sinon je dirais aussi que parfois ben ça peut être de meilleure qualité. Enfin par exemple je sais que chez Yuman ils vendent des bougies qui sont sans matières toxiques et ça ben c'est meilleur pour la santé. Enfin pour moi, généralement la qualité est quand même supérieur pour ce genre de choses. Même les savons et tout, avec une meilleure composition etc. ben je sais que c'est meilleur pour la peau et donc pour la santé encore une fois quoi.

8. Et quels sont les inconvénients s'il y en a et les défis auxquels vous êtes confronté en essayant de consommer de manière plus durable ?

Bah je dirais peut-être que je cherche des produits super spécifiques c'est plus compliqué, même si de manière générale j'arrive généralement à bien m'en sortir et je trouve tout ce dont j'ai besoin.

Sinon, ben y a l'accessibilité des magasins quand même, parce que enfin, moi j'habite à en gros 45-50 minutes de chez Yuman donc je dois faire l'effort de me déplacer là-bas parce que c'est un peu le seul magasin super complet dans ce genre-là, alors que enfin j'ai d'autres magasins beaucoup plus proches de chez moi, qui sont pas forcément durables mais où je vais avoir ce dont j'ai besoin à petits prix, donc y a quand même le fait de devoir aller jusque là-bas parce que y a pas plein d'autres magasins comme Yuman dans les alentours quoi.

Changement des habitudes

9. Comment avez-vous partagé vos connaissances sur la consommation durable avec vos amis et votre famille? Ont-ils également adopté une consommation plus durable?

Dans mon groupe d'amis, on est tout assez sensibilisé en général. Je sais aussi que je leur ai parlé de Yuman et que du coup certains ont été jusque-là 2-3 fois, enfin c'est cool quoi. Je veux dire, en fait, de manière générale, on est tout assez sensibilisé et donc j'ai pas besoin de leur en parler en plus parce qu'elles savent et qu'elles essaient de faire attention aussi. Et dans ma famille ben c'est plus mes parents qui ont de l'influence parce que c'est eux qui sont là-dedans et qui ben, nous ont mis un peu dedans aussi quoi. Donc moi à l'heure actuelle j'estime pas trop avoir de l'influence pour ça quoi.

10. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables? Comment gérez-vous cette situation?

Je sais pas, il y a des trucs à la maison je comprends pas trop ça me frustre un peu. Genre, les éponges, enfin je sais pas parce qu'on a des éponges, mais les classiques quoi alors que je sais que ça existe en version durable et je trouve ça dommage.

Sinon, je suis en train de réfléchir mais par exemple mon téléphone, j'ai un iPhone et j'ai pas spécialement envie de passer au fair phone quoi. Parce que j'ai l'impression qu'ils sont trop grands, que la qualité photo est moins bonne et donc voilà. Enfin quand j'y pense en fait j'ai

acheté mon iPhone sur blackmarket en fait alors je fais un peu attention quand même vu que c'est du reconditionné. Sinon ben y a pas spécialement un truc où je dis non, impossible, ça c'est trop compliqué quoi parce que bon ben encore une fois, je suis pas non plus à 1000% là-dedans et donc voilà il y a encore plein de choses que je fais à ma manière.

11. Quels sont vos conseils pour les personnes qui cherchent à adopter une consommation plus durable? Que leur recommanderiez-vous pendant leur phase de transition ?

Je dirais, c'est vraiment prendre les choses pas à pas, et c'est enfin, ce serait stupide de jeter tout ce qu'on a de pas durable pour acheter du durable, donc enfin finir d'utiliser ce qu'on a, je veux dire. Et que ça doit pas devenir un fléau non plus quoi. Juste explorer d'autres possibilités et si ça nous convient pas ben on fera une bonne action sur autre chose quoi. Mais ouais du coup c'est vraiment y aller pas à pas par des petites actions du quotidien. Au final c'est les petites actions qui viennent petit à petit et qui vont faire au final la différence quoi. Moi au final je me brusque pas je laisse venir et je vois bien que petit à petit ça s'installe et comme ça c'est facile, je suis pas du tout bousculé.

Puis je trouve que il y a encore de l'espace pour progresser. Par exemple, au niveau des meubles, on a vite tendance à aller chez Ikea par exemple, et pas assez à regarder sur marketplace, le bon coin et tout, alors qu'il y a plein de choses.

- Marie

Introduction – Niveau de connaissance

1. Comment avez-vous découvert le magasin Yuman ? Vous y êtes-vous intéressés pour sa circularité ou simplement par son offre de produits diversifiés ?

Alors je l'ai découvert parce que j'ai déménagé justement à Saint-Gilles, et j'ai j'habite en fait à 5 minutes du magasin. Et un jour, en essayant de découvrir un peu les différents endroits à côté de mon logement, j'ai découvert qu'il y avait le magasin Yuman. Je ne connaissais pas du tout, donc j'ai un peu regardé, j'ai vu que c'était de la seconde main, que c'était aussi local et autres, vraiment que c'était en rapport avec la durabilité, que c'était un magasin durable. Et donc je l'ai testé. Enfin, je l'ai testé, je veux dire, j'y suis entrée pour un peu voir les différents produits et directement j'ai commencé à y acheter plein de choses.

Donc pourquoi je m'y suis intéressée ? Ben pour 2 choses. La première raison, c'est qu'ils ont des articles de seconde main, donc comme je tends plus à avoir une consommation durable, ben le fait d'avoir des articles de seconde main, c'est très intéressant pour moi, comme par exemple les livres, les jeux de société, etc. Et ensuite ben parce que ils ont vraiment des produits aussi durables, donc toute la première partie du magasin Saint-Gilles où il y a différents produits, que ce soit des draps de lits, essuies, bougies enfin plein de choses totalement diversifiées. Et ils ont des vêtements et autres à l'arrière également, donc c'est aussi très important d'avoir justement la seconde main et aussi des produits qui sont plus vus comme des produits durables entre guillemets dans un seul magasin. Donc c'est vraiment intéressant, c'est pour ça que je m'y suis intéressée. Pour ces 2 raisons donc, que ce soit au niveau de la 2ème main, de l'offre de produit pour sa circularité également, donc vraiment un mixte de tout.

2. Connaissez-vous le concept d'économie circulaire ? Si oui, qu'est-ce que cela représente pour vous, comment le définiriez-vous ?

Le concept de d'économie circulaire... Alors pour moi, ce que ça représente, je vais le résumer en une phrase assez simple, ce serait que rien ne se perd, mais tout se transforme. Donc on va avoir des produits qui vont, en fin de vie, être réintégrés dans la production, donc on va réutiliser les matériaux et on va essayer au maximum d'avoir une circularité au niveau de de la chaîne d'approvisionnement, que ce soit dans la chaîne d'approvisionnement en elle-même ou en fin de vie.

Niveau d'implication dans la durabilité

3. Comment décririez-vous votre consommation actuelle, et vos habitudes d'achat ?

Donc, pour l'instant, l'idée est que j'essaie d'effectuer un maximum de choses qui sont en lien avec la durabilité et l'environnement, enfin durabilité, que ce soit social et environnemental. Mais du coup, j'essaie vraiment de faire beaucoup d'actions, en tout cas en lien avec le respect de l'environnement dans mon quotidien. Mais après, c'est aussi qu'il y a des contraintes qui

font que je n'ai pas un mode de vie 100% durable. Donc dans ce cas-là voilà, j'essaie vraiment de tendre plus à consommer de façon durable, mais il y a encore beaucoup d'efforts à faire et je n'en suis vraiment qu'au début en tant que tel. Mais si je peux vraiment essayer de faire des choses pour améliorer cela, je le fais. Donc pour mes habitudes d'achat en terme de durabilité, ben ça dépend. Si on prend l'alimentaire ou le non alimentaire, donc par exemple pour l'alimentaire, je vais à des marchés. J'utilise également l'application too good to Go pour certains magasins au supermarché pour justement éviter le gaspillage des magasins. J'essaye au maximum aussi d'acheter mes légumes et fruits en vrac. Tant que c'est possible au marché, c'est un peu plus facile. Mais dans certains magasins, vu que j'habite à Bruxelles, je n'ai pas toujours de proximité. Enfin, j'ai des magasins à proximité, mais étant donné qu'il y a certaines contraintes, comme le fait enfin la contrainte monétaire par exemple étant donné que je suis étudiante, je ne peux pas allouer un budget énorme pour une consommation 100% durable donc j'essaie vraiment de contribuer à mon échelle à cela, donc j'essaie également d'aller dans des fermes pour acheter certains aliments. Typiquement mes pommes de terre, je les achète dans des fermes, etc. Voilà donc il y a aussi des contraintes à prendre en compte dans ma consommation. Après, au niveau non alimentaire, je vais également dans des friperies pour acheter des vêtements. J'essaie également de prendre les transports en commun au maximum, donc je me déplace en train typiquement pour aller faire le trajet Bruxelles, Louvain-La-Neuve, Louvain-La-Neuve, Bruxelles. Dans Bruxelles aussi, je me déplace en tram, à pied ou en métro et quand je dois vraiment aller en dehors de Bruxelles, j'essaie de prendre le train ou alors vraiment en dernier recours la voiture.

4. Donc finalement, comment définiriez-vous vos habitudes d'achats en terme de durabilité ?

Donc ce sont plein de petites choses au quotidien qui font que également chez moi, même si je vis à Bruxelles, j'ai un balcon et bah j'essaie de planter quand même certaines plantes, que ce soit des plantes aromatiques ou alors vraiment des petits légumes comme des radis, salade etc. Après, il y a le débat toujours de « est-ce plus durable vu qu'il y a quand même une quantité d'eau qui est utilisée, de l'eau potable, vu qu'il y a du CO₂ ? » Euh. Enfin voilà, il y a plein de débats là-dessus aussi, la derrière. Mais bon, je ne pense pas que tout peut être 100% durable, mais j'essaie de faire au quotidien avec mes ressources, par rapport à cela

5. Y a-t-il des critères de durabilité auxquels vous accordez plus d'importance ? Qu'est-ce qui est important pour vous lors de l'achat de produits durables? (Prix, qualité, chaîne de production, circuit court, local, composition, provenance, etc.)

Pas forcément. Sincèrement, ça dépend de des produits. Par exemple, si c'est de la seconde main, je vais quand même regarder l'état de l'objet, que ce soit jeux de société et livre, par exemple dans le cadre du Yuman. Après généralement, je veux dire eux, ils ont vraiment de la bonne qualité dans tous les cas. Donc, que ce soit le circuit court local, voilà ça, ça a une importance également. La composition enfin tout une importance. Mais ça dépend des produits, ça dépend du contexte. Comme je disais la 2^{ème} main, ben je vais pas regarder où ça

a été fabriqué, même si ça a été fabriqué en Chine, vu que ça, ça a déjà été acheté et utilisé. Dans ce cas-là, peu importe, mais pour d'autres choses comme au magasin, regarder la provenance de certains de certains légumes, certains fruits dans ce cas-là, bah c'est un peu plus important. Après je ne le fais pas systématiquement. Donc en résumé, j'essaye vraiment de regarder un maximum à tout, à la qualité, la provenance, l'impact environnemental, etc. Même si je différencie quand même certains critères. Genre, si j'achète en frip, je vais regarder la qualité, mais je vais pas regarder la provenance parce que comme c'est de toute façon de la seconde main, ça n'a pas d'intérêt.

Processus de transformation

6. Qu'est-ce qui vous a motivé à adopter une consommation plus durable? Y avait-il un événement particulier qui a déclenché ce changement, ou est-ce quelque chose qui s'est développé au fil du temps?

Alors euh, je pense que c'est un peu un mix de tout. En tout cas dans mon éducation, j'ai toujours été fort proche de la nature. J'aime beaucoup la nature, que ce soit la forêt ou autre. J'aime m'y promener. Ma maman avait toujours un potager, un jardin, donc elle m'a aussi appris à manger local et de saisons, vraiment manger les fruits et légumes qu'on avait dans le jardin, c'était, c'était aussi autre chose au niveau de la qualité du coup.

Puis, c'est aussi dans mes principes et mes valeurs justement de respecter la nature, les gens et vraiment d'essayer au maximum de me soucier de la durabilité en tant que telle donc c'est pour ça que je tends de plus en plus à avoir une consommation durable, même si pour l'instant elle n'est pas à 100% durable. Et puis au fil du temps, ben quand j'étais jeune, j'étais moins consciente de tout ce qui se passait dans notre monde. Mais étant donné que à l'heure actuelle, j'ai beaucoup plus accès à l'information qu'il y a 15 ans et je m'y intéresse beaucoup plus, je vois aussi les conséquences que ça a et je comprends l'ampleur des choses beaucoup plus facilement. Donc ça aussi étant donné toutes les informations que j'ai, j'ai plus conscience de l'impact de mes actions et que ce que je fais a un impact. Donc, ça me permet aussi de me motiver à consommer plus durablement et aussi à avoir des habitudes quotidiennes plus durables, que ce soit du recyclage ou autre. Ou également de la réparation, essayez vraiment de jeter le moins le moins possible... Enfin, plein de choses au quotidien. Donc je pense que c'est un mix des 2, que ce soit vraiment dans mon passé, quand j'étais jeune, l'éducation qu'on m'a donné, et alors vraiment la prise de conscience encore plus en tant que telle à l'heure actuelle, de faire attention.

7. Quels avantages cette consommation durable vous procure-t-elle ?

Je dirais que déjà, ça procure des sentiments de satisfaction du fait que, par exemple, le fait d'avoir des plantes sur son balcon par exemple, bah chaque jour, je les vois grandir, je me sens fière de les avoir produites. Ensuite, je pense qu'il y a aussi moins de gaspillage vu que je tends à récupérer certains objets ou autres par exemple, typiquement quand il y a des boîtes qui se ferment de biscuits ou autres, je peux les récupérer comme un tupperware. Bah dans

ce cas-là, j'ai beaucoup moins de déchets qui sont aussi accumulés, donc ça me fait aussi des économies parce que je dois pas forcément racheter tout le temps des tupperware. Donc ce sont plein de petites choses comme ça qui font que il y a une économie de coûts et aussi de déchets en moins. Je pense qu'au niveau monétaire c'est discutable, mais certaines actions permettent aussi de moins dépenser. Typiquement l'application too good to Go ou justement le fait de récupérer certains objets, les réutiliser, ne pas les jeter. En seconde main également, ça permet également de faire des économies de coûts parce que la seconde main ça va coûter moins cher pour quelque chose de qualité parfois. Pour cela donc au niveau des avantages, je pense qu'il y en a pas mal de différents. Enfin je veux dire différents, ça procure différents avantages.

Après le principal, c'est que je sais que l'impact que moi j'ai en faisant ça. Ben du coup ça diminue mon impact sur l'environnement en tant que tel, typiquement par exemple pour les plantes, j'essaie de récupérer l'eau de cuisson, de cuisson de mes aliments et comme ça, je sais que je dois moins utiliser d'eau potable ou j'essaie au maximum de mettre mes plantes exposées pour que l'eau de pluie arrive directement également. Donc voilà, ce sont des petites choses qui font que, vu que je le fais, mais je dois au moins arroser avec l'eau potable. Donc c'est également quelque chose qui a un impact en tant que tel.

Après je pense aussi qu'à l'heure actuelle, nous avons beaucoup d'opportunités et d'alternatives disponibles, qui sont là, parce que d'un côté je pense que le fait que les différentes personnes prennent conscience des enjeux actuels, ça a un impact important sur l'offre. Donc par exemple, la création de magasins comme Yuman, des frips, des applications comme Vinted etc., ça aide vraiment à avoir une consommation durable en ayant des revenus plus faibles si je peux dire ça comme ça, et plus les gens vont demander, plus ça va se développer.

8. Et quels sont les inconvénients s'il y en a et les défis auxquels vous êtes confronté en essayant de consommer de manière plus durable ?

Alors, pour les inconvénients et les défis auxquels on est confronté. Comme je disais tout à l'heure, il y a vraiment l'aspect monétaire parce que, par exemple, si on va dans des magasins en vrac un peu plus spécialisés ou autres, ça va coûter beaucoup... Enfin, bien sûr, ça va coûter plus cher qu'en supermarché, donc ça, c'est un inconvénient mais après, c'est un peu pareil typiquement pour les vêtements chez Yuman. Leurs prix est quand même plus élevé que les prix qu'on peut retrouver dans des magasins de fast fashion, classiques, ou bien même en frip. Après je mets pas en cause le prix, c'est justifié, donc heu j'entends bien qu'au vu des matières, de la production responsable éthique etc. le prix est totalement justifié, c'est juste que en étant étudiante, j'ai pas les mêmes revenus, le même salaire qu'un travailleur, donc là c'est plus un inconvénient pour moi à l'heure actuelle, mais dans le futur sera plus forcément un inconvénient quand j'aurai un salaire fixe quoi.

Ensuite, je pense qu'il est parfois aussi très compliqué de savoir ce qui est durable ou non. Heu, c'est une question qui est très débattue, et vu que voilà, il y a pas forcément une seule

définition de la durabilité, il y en a beaucoup, on peut se dire « ah oui mais je vais compenser mon empreinte carbone en faisant ça » etc. Après comme je dis il y a beaucoup de débats. On va se dire, pour prendre un exemple concret, je vais utiliser un shampoing solide en pensant que c'est bien, c'est mieux que d'avoir un shampoing industriel dans du plastique et autre. Dans ce cas-là, on va avoir une utilisation d'eau plus importante pour rincer que avec un shampoing classique. Donc là on va se dire « je fais une bonne action » mais en même temps cette action engendre aussi d'autres impacts négatifs. Je pense que chaque action qu'on fait, c'est heu vraiment un débat sans fin.

C'est encore super difficile de trouver des solutions pour maximiser nos actions et minimiser nos impacts parce que comme je dis pour moi il y a souvent des impacts négatifs qui en découlent quand même. Et puis c'est une remise en question constante « est-ce que je pourrais pas faire mieux, est-ce que je fais assez bien etc. » 'fin voilà pour moi c'est vraiment un gros défi que d'essayer d'optimiser toutes nos actions.

Vu qu'on parle de consommation durable, on va pas forcément toujours satisfaire nos envies comme quelqu'un qui prend pas forcément en compte sa consommation. Typiquement, si je vois qu'il y a quelque chose qui vient de Chine ou autre, ben même si j'aime bien je vais me priver de l'acheter. Genre H&M, Shein, tout ça ce sont des magasins dans lesquels je vais plus vu que ce sont pas des magasins éthiques mais du coup je me prive quand même de choses que je vais trouver jolies et pas chers. C'est vraiment un défi de trouver des marques éthiques qui tiennent compte de toutes les différentes contraintes.

Il y a quand même beaucoup d'autres inconvénients, par exemple l'offre qui est plus limitée parce que on trouve pas tout, ou alors il y a pas beaucoup de choix, mais tout ça pour moi ce sont les principaux.

Changement des habitudes

9. Comment avez-vous partagé vos connaissances sur la consommation durable avec vos amis et votre famille? Ont-ils également adopté une consommation plus durable?

A ce niveau-là, il y a certains avantages qui sont aussi au niveau social, parce que typiquement, je vis avec mon compagnon et lui au quotidien, quand je l'ai rencontré, il n'était pas forcément... Il ne faisait pas forcément attention à sa consommation ou à ses faits et gestes. Donc je pense que l'avantage quand nous on a une consommation durable, c'est qu'on peut aussi positivement influencer les autres. Et donc je le vois bien après des années ici que sa consommation a aussi changé, que il fait également plus attention. Vu que je l'ai influencé dans toute cette consommation et que je lui fais prendre conscience de tout ça, et maintenant c'est aussi de par lui-même que typiquement, il regarde un peu plus la provenance et tout ça. Donc je pense qu'à long terme, on a une même vision de vouloir consommer plus durablement et donc voilà dès que il y a des informations, des connaissances à lui partager sur la durabilité en tant que telle, je le fais. Donc c'est aussi ancré un peu dans notre couple. Donc c'est une évolution mutuelle.

Sinon, au niveau du partage avec ma famille, mes amis... Alors pour ma famille, ma maman tend à être durable. Typiquement, ils ont des récupérateurs d'eau pour les toilettes par exemple, ils ont des citernes, donc ce c'est l'eau des pluies qu'ils utilisent pour la chasse des toilettes. Donc ils consomment assez local donc ils ont des consommations beaucoup plus durables. Donc à ce niveau niveau-là, je partage mes connaissances avec ma famille, ma famille partage aussi avec moi pour donner des astuces ou autres et des choses comme ça. Donc ils en sont conscients, donc ça va dans les 2 sens.

Pour mes amis c'est pareil. En fait, tout dépend quels amis. Mais j'ai une majorité d'amis qui a conscience également de l'enjeu auquel nous nous faisons face, et je pense que c'est aussi dû au fait que ce sont des personnes de qui ont suivi les mêmes cours que moi à l'université ou autre, donc je pense que ça aide. Et puis mes autres amis, je pense qu'ils en prennent aussi de plus en plus conscience, même si c'est un peu moins. Ils ont pas forcément adopté une consommation durable en tant que telle, mais ils font des efforts et je pense qu'à l'heure actuelle, chacun est sensibilisé à sa façon. Après, il y a toujours des personnes qui sont très sceptiques ou qui ne font absolument pas attention et j'ai déjà eu des débats avec des personnes qui ne prennent pas conscience de tout ce qui se passe à l'heure actuelle et qui n'ont pas forcément une consommation durable. Mais voilà, ça fait partie de la vie. Il y a beaucoup de personnes qui sont totalement différentes mais en tout cas dans mes proches, une majorité a une consommation durable et l'échange d'informations est assez bonne.

Je pense vraiment que l'avantage d'avoir une consommation durable c'est que on peut aussi influencer les autres pour que eux ils aient à leur tour un impact et je pense que ça peut vite aller du bouche à oreille au final. Arriver à avoir un plus grand impact en changeant tous ensemble de consommation. Après ça, c'est l'idéal, c'est une utopie quand même. Mais voilà, je pense que ça, ça peut aider également et j'ai eu pareil avec des amis. Typiquement, j'ai fait découvrir le magasin Yuman à plein d'amis ou membres de ma famille.

10. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables? Comment gérez-vous cette situation?

Alors, concernant les produits difficiles à remplacer comme je le disais auparavant, je n'ai pas une consommation durable à 100% optimale. Enfin, je vais pas dire à 100% parce que je ne pense pas que ça existe, mais elle n'est pas optimale et donc, même si j'essaie de tendre enfin vers une consommation durable. Typiquement, je pense que dans les produits que j'ai du mal à remplacer, je pense que ça doit être des produits un peu plus du quotidien. Typiquement des choses pour la cuisine ou autre. Là j'avoue que je n'ai pas forcément acheté dans des magasins durables parce que en emménageant, en fait, c'est un budget assez conséquent. Donc là-dessus, je n'ai pas forcément acheté des produits durables. J'étais dans des magasins classiques, entre guillemets, pour pouvoir acheter ça parce que là voilà, c'est une contrainte monétaire, c'est une contrainte de temps également de devoir faire différents magasins pour tout trouver. Donc voilà, ça typiquement. Je n'ai pas forcément fait attention parce que c'était compliqué.

Il y a aussi le fait qu'il n'y a pas forcément des alternatives à tous les magasins et toutes les marques qu'on connaît à l'heure actuelle. Il doit y en avoir, mais je ne les connais pas forcément ou c'est compliqué à trouver, mais typiquement quand on va dans un magasin comme Ikea, ben voilà, on peut trouver les meubles, on peut trouver la vaisselle qu'il nous faut, toutes les choses pour chaque pièce et on n'a pas forcément une alternative en termes de durabilité pour ce genre de magasin, donc on doit faire plusieurs petits magasins. Typiquement, je sais que près du magasin Yuman, il y a un magasin de meubles de seconde main et donc on doit juste faire différents magasins où les prix ne sont pas forcément toujours dans le budget donc c'est aussi un peu un défi de cette façon. Après voilà, je pense que dans le futur je le ferai. Mais à l'heure actuelle, au niveau monétaire et du temps, je ne l'ai pas forcément fait par question de facilité. Ça demande plus d'efforts pour les remplacer par des solutions durables et malheureusement je n'ai pas fourni ces efforts.

11. Quels sont vos conseils pour les personnes qui cherchent à adopter une consommation plus durable? Que leur recommanderiez-vous pendant leur phase de transition ?

Je dirais de ne pas se mettre des objectifs, trop d'objectifs, et des objectifs inatteignables. Si on fait trop d'efforts à la fois et qu'on essaye d'être partout à la fois, c'est faisable, mais on peut être facilement dépassé. Donc je dirais heu, commencer petit à petit, en changeant des actions heu du quotidien, et continuer comme cela.

Il est important aussi de s'informer, je pense qu'à l'heure actuelle il y a plein d'informations qui sont disponibles. Typiquement pour les produits du quotidien, par exemple, moi au lieu d'utiliser du produit pour les vitres, je prends du vinaigre avec de l'eau et ça nettoie encore mieux que le produit, donc il y a plein de façon de changer les produits du quotidien par des produits durables. C'est pareil pour le savon, au lieu de l'acheter dans une petite bouteille, le savon solide c'est tellement simple... Enfin il y a plein de petites choses comme ça, changer ces petites choses au quotidien c'est déjà un très bon début et essayer d'en faire plus mais toujours à son rythme. Moi j'essaie pas de changer directement à 100%, j'y vais petit à petit en faisant plein de choses au quotidien de sorte que ça devienne habituel. Parce que je pense que le fait que ça devienne habituel c'est important aussi, parce que si on le fait juste une fois comme ça, beh, c'est bien, c'est un changement, c'est mieux que rien, mais pour garder ces habitudes durables il faut les inclure dans son quotidien, que ça soit répétitif et que ça devienne une habitude qu'on fera toute notre vie.

Et justement pour ce genre de choses, les informations disponibles sur internet, il y en a plein. Une façon aussi un peu plus chouette de faire cette transition, c'est de suivre des influenceurs qui eux sensibilisent d'un côté aux différentes actions menées, différentes conséquences mais qui apportent aussi des comportements plus durables, des façons de faire auxquelles on aurait pas pensé ou autre, qui apportent des solutions concrètes quoi.

Et puis sinon, si on a pas forcément de motivation profonde, qu'on est peut-être pas suffisamment sensibilisé ou autre, le fait d'être entouré de personnes qui sont impliquées dans cette transition ou qui ont déjà changé leur consommation, ça peut être une motivation d'être

entouré, soutenu, compris par des personnes qui ont déjà vécu ça plutôt qu'être tout seul. Après je pense aussi que le fait d'alarmer les personnes, ça peut aussi être contreproductif parce que elles vont juste se sentir agressées et se refermer, mais le fait de donner des solutions simples et pratiques à mettre en place au quotidien ça peut être une bonne chose pour les sensibiliser également. En tout cas moi je fonctionne comme ça...

- **Amanda**

Introduction – Niveau de connaissance

1. Comment avez-vous découvert le magasin Yuman ? Vous y êtes-vous intéressés pour sa circularité ou simplement par son offre de produits diversifiés ?

Comme quand j'habitais à Bruxelles, je n'habitais pas loin du magasin, et ben en fait je suis passée devant et donc je me suis dit à un moment donné que j'y jetterais un œil parce que c'est quand même intéressant parce que justement je m'intéresse à la circularité et aussi par les produits qu'ils offrent. Je voulais un peu voir ce qu'ils proposaient, heu, voir les différentes gammes de produits, et je les trouvais intéressant dans l'ensemble.

2. Connaissez-vous le concept d'économie circulaire ? Si oui, qu'est-ce que cela représente pour vous, comment le définiriez-vous ?

Oui je connais bien le concept d'économie circulaire. Pour moi, ça représente donc heu, le recyclage, enfin en anglais on dit « reduce, reuse, recycle », donc « réduire, réutiliser, recycler ». Heu voilà, pour moi ça représente vraiment de faire attention à ce qu'on achète, faire attention à ne pas gaspiller, de ne pas, voilà, faire en général attention à la planète sur laquelle nous vivons. Voilà voilà.

Niveau d'implication dans la durabilité

3. Comment décririez-vous votre consommation actuelle ?

Alors, quand je me rends chez Yuman, c'est pour acheter principalement un produit bien en particulier, parce que justement c'est important qu'il soit durable pour moi parce que ça concerne l'hygiène féminine et j'ai besoin d'être sûre de ce que « je donne » à mon corps. C'est un produit qui je sais n'est pas composé de mauvaises matières etc., donc voilà. Je dirais alors que quand je m'y rends, c'est principalement parce que je veux un produit bien défini, mais je veux ce produit là parce que je sais que c'est un bon produit respectueux et bon pour ma santé donc c'est quand même dans une optique consciente aussi.

4. Donc finalement, comment définiriez-vous vos habitudes d'achats en terme de durabilité ?

J'essaye vraiment de heu, d'en faire une habitude. Donc, par exemple, j'ai ma propre, allez quand on achète par exemple de la nourriture, je sais que tu demandes pas dans le domaine alimentaire mais c'est juste un exemple, donc j'ai acheté des récipients pour mettre mon café par exemple, ou j'ai aussi acheté des mugs portables donc si je prends un café en ville j'ai mon mug avec moi donc à ce niveau-là ça crée moins de déchets. J'essaye beaucoup de faire ça, même si c'est pas toujours évident parce que parfois j'oublie ou ce genre de choses. J'essaye en fait de vraiment réduire les déchets au final, j'essaye d'investir dans des produits qui sont réutilisables, qui voilà ne se jettent pas. Donc voilà c'est une habitude à prendre, c'est pas toujours facile mais donc j'essaye vraiment d'appliquer ça à mon quotidien quoi. Je vais rarement par exemple acheter des vêtements, ou en tout cas des vêtements neufs. Donc

j'essaye vraiment d'acheter de seconde main, parfois même moi je revends mes affaires pour les jeter. Après y a des choses comme les sous-vêtements, j'ai mes limites quoi je vais d'office acheter ça neuf, mais voilà quoi les autres choses j'essaye vraiment quoi.

5. Y a-t-il des critères de durabilité auxquels vous accordez plus d'importance ? Qu'est-ce qui est important pour vous lors de l'achat de produits durables? (Prix, qualité, chaîne de production, circuit court, local, composition, provenance, etc.)

J'essaye vraiment de favoriser, heu, comme j'ai dit la réutilisation, j'essaye de pas acheter des choses neuves, j'essaye de voir ce qui existe en seconde main, voilà. Je pense qu'à ce niveau-là j'ai tout dit. Je vais pas spécialement faire attention à la provenance et tout en achetant mes produits, mais en tout cas pour l'hygiène féminine ben je me dis que ça diminue les déchets et que c'est bon pour moi sans produits toxiques, j'essaye d'utiliser heu, un maximum de choses réutilisables pour diminuer les déchets, et donc j'achète ce que je peux en seconde main aussi.

Du coup, je dirais d'office l'impact environnemental parce que comme je t'ai dit je suis hyper sensibilisée par la cause, donc moi dès que ça a un bienfait pour l'environnement, je suis ok. Si moi le produit il peut durer des mois, voire des années ben j'hésite pas quoi. Mais du coup c'est vraiment cet aspect de réutilisable encore et toujours que je favorise au maximum.

Et sinon ben il y a aussi la qualité. Parce que je parlais de l'hygiène féminine et comme je disais c'est important pour moi d'avoir un truc de bonne qualité qui est pas toxique pour moi, et qui encore une fois ben va tenir dans le temps, va diminuer les déchets et être réutilisable.

Processus de transformation

6. Qu'est-ce qui vous a motivé à adopter une consommation plus durable? Y avait-il un événement particulier qui a déclenché ce changement, ou est-ce quelque chose qui s'est développé au fil du temps?

Clairement, heu, c'est le changement climatique, c'est le fait que de plus en plus je trouve le modèle capitaliste est, heu comment dire, faire des choses qui sont pas utiles, acheter des choses dont on a pas besoin. Enfin par exemple on a pas besoin d'un GSM, enfin un nouveau téléphone tous les ans quoi, moi ça m'offusque. Heu je trouve que voilà la pollution de la planète et tout ça, les ressources limitées qu'on prend, le fait qu'on ait besoin de 3 terres et demi dans les pays industrialisés pour heu, voilà 'fin, l'équivalent de 3 terres et demi de ressources par an alors qu'on en a qu'une voilà, on détruit notre habitat et par conséquent on nous détruit nous-même et pour moi c'est une aberration quoi. Pour le capitalisme en fait, on détruit notre planète et ça juste je supporte pas. Et c'est pour ça que par ma petite personne, par le fait que je fais des petits gestes, même si c'est juste moi, ben je suis en accord avec ma conscience et mes valeurs, j'essaye toujours de faire du mieux que je peux en tout cas, donc voilà. C'est quelque chose vraiment qui s'est développé au fil du temps avec la maturité et la conscientisation. C'est vrai que quand j'avais 20 ans je pensais pas nécessairement comme ça, aussi radicalement disons. Mais c'est vrai que par exemple j'ai aussi eu une colocataire qui était

plus âgée que moi, et du coup elle m'a un peu sensibilisée au sujet quoi. Donc c'est aussi mon environnement qui a fait que, que je me suis intéressée de plus en plus à ce sujet.

7. Quels avantages cette consommation durable vous procure-t-elle ?

Donc heu, bah d'abord déjà le fait que ma conscience soit tranquille, ça c'est déjà un énorme avantage. Le fait de parler à d'autres personnes et que je les motive à faire comme moi aussi ça m'apporte de la satisfaction. Du coup heu voilà, en fait, on essaye aussi d'être un peu créatif avec les ressources qu'on a, avec les choses qu'on a à la maison et tout, enfin voilà c'est pas quelque chose où on se dit « je vais consommer encore » c'est un truc vraiment de motivation, de vouloir bien faire, de se sentir bien, de vouloir vraiment protéger la planète avec nos petites actions quoi.

8. Et quels sont les inconvénients s'il y en a et les défis auxquels vous êtes confronté en essayant de consommer de manière plus durable ?

Alors d'abord, moi je dirais le prix. Pcq ben voilà parfois si on a pas le budget ben on a pas le choix que de se tourner vers autre chose, il faut se contenter heu, voilà d'avoir, de ne pas trouver quelque chose, de ne pas avoir les moyens pour se l'acheter, parce que tout ça, ça a un prix aussi. Parce que par exemple pour l'hygiène féminine ben finalement c'est cher quand même. Tout le monde n'a pas la possibilité de s'acheter ça, donc il y a quand même une, comment dire, une discrimination par rapport aux personnes qui n'ont pas les moyens de s'acheter ça. Ou alors il y a les gens aussi qui n'y pensent juste pas quoi, parce que ils juste pas informés sur le sujet, mais pour moi c'est quand même surtout le prix le gros désavantage.

Ah oui dans les défis il y a aussi que un gros inconvénient parfois on trouve pas tout, tout de suite, pas dans l'immédiat quoi. Parce que je vais peut-être trouver plus difficilement du durable, ou parce que c'est pas produit en grande quantité ou quoi vu que c'est plus local ou artisanal et donc il va y avoir des problèmes de stock. Et cet aspect « immédiat » on l'a pas quand on essaye d'adopter un mode de consommation circulaire.

Changement des habitudes

9. Comment avez-vous partagé vos connaissances sur la consommation durable avec vos amis et votre famille? Ont-ils également adopté une consommation plus durable?

C'est marrant parce que c'est plutôt mes connaissances qui m'ont partagé leurs habitudes de consommation pour m'apprendre je vais dire, que moi. Enfin, c'est eux qui m'ont influencé quoi. Donc moi, voilà j'essaie de partager ça aussi à mon entourage, mais il y en a par exemple, comme mon frère, qui ont adopté une consommation plus durable etc. avant moi et qui ont essayé de m'inculquer ces pratiques, mais eux ils peuvent faire des trucs que moi je sais pas faire. Genre il a acheté un vélo et va déposer sa fille à l'école en vélo, moi je peux pas faire ça entre Louvain-la-Neuve et Bruxelles quoi. Pour moi, chacun a des besoins, une demande différente quoi, chacun a des concepts de la consommation circulaire qui s'adaptent mieux à eux. Donc moi il y a plein de choses que je vais pas adapter, lui si, et inversement.

10. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables? Comment gérez-vous cette situation?

Moi en fait, ce que j'ai trouvé, enfin que je trouve toujours difficile à remplacer, c'est les lotions pour le corps, donc dans la salle de bain. Par exemple, j'ai déjà shampoing solide, etc. et ça ça va, mais d'autres produits pour le corps par exemple des crèmes hydratantes ou quoi ça allait moins bien. Ou bien dans la cuisine par exemple les éponges, j'ai essayé avec d'autres alternatives mais ça m'a pas vraiment convaincue, l'alternative fonctionnait moins bien. J'essaie de faire un maximum comme toujours, mais un autre exemple les brosses à dents en bambou je trouve ça bof aussi parce que elles s'abiment super vite. Alors peut-être que les matériaux sont mieux, mais comme ça tient pas longtemps du tout contrairement à une brosse à dents classiques, bah pour moi ça a pas trop d'intérêt.

11. Quels sont vos conseils pour les personnes qui cherchent à adopter une consommation plus durable? Que leur recommanderiez-vous pendant leur phase de transition ?

Pour moi, il faut pas aller de 0 à 100 tout de suite, c'est juste pas possible. Donc en fait pour moi le plus important c'est de d'abord essayer, ça sert à rien de vouloir être parfait direct. Donc ça prend du temps, moi je suis toujours en transition alors que j'ai commencé il y a quelques années à la faire. Je sais qu'il y a des choses qui marchent très bien, et des choses que j'ai plus de mal à mettre en place. En fait, il faut pas se flageller quand on a pas tout, tout de suite, tout bon quoi. Il y a des choses qui prennent plus de temps que d'autres, il faut être bienveillant avec soi-même. Il faut faire des petits pas, c'est toujours mieux que rien. Voilà, il faut essayer, ce qui est bien pour moi n'est pas nécessairement bien pour une autre personne, et vice versa. Ça dépend de chacun, chacun y va à son rythme, et voilà.

On peut aussi se renseigner sur internet, sur les réseaux etc. Ne pas avoir peur d'essayer, de faire des erreurs disons, se rendre compte que ça marche pas ou ça nous convient pas, et finalement voilà. Rien que le fait de se poser les bonnes questions, c'est déjà une sacrée bonne chose. Si tout le monde commençait déjà par se poser la question « comment est-ce que je peux faire pour participer à ne pas tout jeter » ou ce genre de choses, et prendre vraiment soin de notre planète, on fera déjà un grand pas en avant.

- André

Introduction – Niveau de connaissance

1. Comment avez-vous découvert le magasin Yuman ? Vous y êtes-vous intéressés pour sa circularité ou simplement par son offre de produits diversifiés ?

Ben écoutez moi j'habite juste au-dessus du magasin Yuman. Effectivement comme je viens de vous le dire dans ma présentation, moi ça fait 40 ans que je suis touché par la pollution, la destruction de la biodiversité et tout ce qui s'en suit. Donc évidemment, Yuman pour moi c'est une évidence en terme de circularité.

2. Connaissez-vous le concept d'économie circulaire ? Si oui, qu'est-ce que cela représente pour vous, comment le définiriez-vous ?

Vous savez moi, j'ai pas de voiture, je roule à vélo. Depuis 40 ans, je vote écolo. Je sais depuis 40 ans, que, on parlait déjà de la pollution, de la destruction de la biodiversité, on parlait déjà du trou dans la couche d'ozone, de l'augmentation de la température... Enfin, tout ça, c'était connu. J'ai toujours su que si on continuait comme ça, on allait vers la destruction. Voilà il y a 50 ans j'étais trop jeune, mais depuis les années 80, le réchauffement climatique etc. tout ça c'était connu et anticipé, alors pour moi, le développement durable, l'économie circulaire etc. c'est une évidence. Il fallait aller vers la sobriété.

Niveau d'implication dans la durabilité

3. Comment décririez-vous votre consommation actuelle?

Au final, c'est quand même une consommation bourgeoise. Enfin, surtout par rapport au prix. Moi, je gagne suffisamment bien ma vie que pour n'avoir pas à me préoccuper du prix, et donc je ne tiens plus compte du prix. Je sais que des personnes ne pourraient pas faire ça. Beaucoup de personnes ne pourraient pas faire ça. Mais moi comme je peux me le permettre, je dirais que je dois le faire. Si on se rend compte que l'on va vers la destruction de notre planète, c'est encore une fois une évidence que d'aller vers une consommation responsable.

Sinon, effectivement, j'ai pas de voiture donc ce qui est quand même un grand poste de consommation. Mais je vais au resto. Et là, je ne sais pas comment ils font le resto, vous voyez ? Est-ce que je suis végétarien ? Non, je mange de temps à autre de la viande et du poisson... Mais pourtant, vous savez, il faut, ou en tout cas il faudra qu'on soit à 100% durable. Parce que ce n'est pas à 100%, on détruit la biodiversité. Et pour nos générations futures... Il faut vraiment passer à la sobriété maximale. Même si on arrête tout maintenant, tout va encore augmenter, la température, et cetera donc, je sais qu'on va vers du pire. Mais si on ne fait rien, maintenant, le pire s'accroîtra pour les générations suivantes. Si on arrête aujourd'hui, ce n'est que dans 20 ans que la température redescendra, c'est-à-dire qu'il y a un décalage, évidemment, on aura pas les effets demain.

4. Donc finalement, comment définiriez-vous vos habitudes d'achats en terme de durabilité ?

Ben quand j'y vais, j'achète effectivement en seconde main les vêtements et donc... oui j'achète effectivement les vêtements, donc spécialement les chemises, les vestes etc en seconde main. Euh et ou chez Oxfam depuis bien des années. Et certains sont à peine utilisés, pas usés, et cetera. J'achète quelques vêtements chez Yuman aussi mais du coup ça c'est plus du neuf, sinon j'achète surtout des bouquins en fait qui sont derrière Yuman, à savoir pêle-mêle voilà. Et pour la nourriture ben je vais en face, chez Barn. Un magasin donc de légumes, fruits, fromages et cetera. Pour moi, c'est ça l'excellente idée, c'est à dire circuit court de ce qui se produit et de ce qui se consomme. Ouais, moi je suis d'accord avec ça, donc j'achète là. Donc c'est une évidence, tout ça pour moi, c'est ancré dans mon quotidien.

5. Y a-t-il des critères de durabilité auxquels vous accordez plus d'importance ? Qu'est-ce qui est important pour vous lors de l'achat de produits durables? (Prix, qualité, chaine de production, circuit court, local, composition, provenance, etc.)

Il faut que ce soit circuit court. je suis complètement contre ces produits qui font le tour de la planète, le kiwi, l'avocat, les bananes, les vêtements qui viennent de Chine ou d'Inde, enfin tout ça, je suis complètement contre. C'est évident que il faut qu'on aille vers le circuit court. C'est évident qu'il faut réindustrialiser et relancer l'agriculture dans notre pays, le pays de la France, et cetera. Pour les pays européens, ça suffit d'agir de cette manière, de se nourrir et faire venir de l'extérieur du monde, alors que au niveau agricole et au niveau industriel, on peut ne pas dépendre du monde et il faut qu'on aille vers ça.

Processus de transformation

6. Qu'est-ce qui vous a motivé à adopter une consommation plus durable? Y avait-il un événement particulier qui a déclenché ce changement, ou est-ce quelque chose qui s'est développé au fil du temps?

Je sais depuis... depuis 40 ans, je sais qu'on va vers la catastrophe. C'est une prise de conscience et en même temps ça me dérange pas. La sobriété, j'accepte. Mais j'ai construit ma vie aussi, et je l'ai construit en fonction de ça aussi. J'ai construit ma pour, à terme, avoir de moins en moins à dépenser, à consommer. C'est-à-dire que pendant le COVID et le confinement, j'ai vu que je pouvais vivre avec 600€ par mois. C'est à dire réduire, réduire ma consommation. Oui parce que allez, pour préserver la planète et la biodiversité et bien il faut réduire votre consommation, c'est ça que ça signifie. C'est pas c'est pas tellement votre pouvoir d'achat. Mais oui, il faudra réduire la consommation et en plus ce sera obligé par le la diminution du pouvoir d'achat.

7. Quels avantages cette consommation durable vous procure-t-elle ?

Au niveau de la santé, c'est évident. Mangez moins de viande, c'est évident qu'on on se sent mieux. Ne plus boire de vin rouge, c'est excellent pour la santé. Faire du vélo, je fais du vélo

moi donc je prends le transport en commun et le vélo, c'est excellent pour la santé, et cetera. Dire que en retour, c'est excellent pour le corps. On a de bonnes choses pour notre corps.

Et puis comme je disais tout à l'heure, il faut vraiment arrêter la surconsommation. On va vers un monde où il faut diminuer notre consommation. Alors oui, je disais tout à l'heure que c'était une consommation très bourgeoise parce que j'avais les moyens de ne pas regarder le prix, parce oui ça a son prix. Mais si on prend en compte qu'il faut diminuer la consommation, finalement...

8. Et quels sont les inconvénients s'il y en a et les défis auxquels vous êtes confronté en essayant de consommer de manière plus durable ?

Alors là... Nous, nous avons accédé à un confort énorme, ce confort, à avoir tout dans la cuisine, tout le confort électronique, à avoir une salle de bain, avoir le chauffage central et nous l'avons vécu entre 45 et 75, c'est ce qu'on appelle les 30 glorieuses. Et donc, quand on vit dans ce confort. On s'en rend pas compte, mais ceux qui n'ont pas ce confort le veulent, et les Chinois qui accèdent à ce statut occidental là depuis quelques années, veulent ce confort occidental. Et donc ça, ce sera dramatique. Quand il y a 80000000 d'habitants qui veulent leur confort, pas sûr qu'on puisse dire aux habitants, pas maintenant, ça suffit. On diminue votre consommation, sans diminuer le pouvoir d'achat. C'est ce qui s'est passé en France avec les gilets jaunes, c'est à dire, on a augmenté le prix de l'essence, et hop, grève. C'est-à-dire qu'on voit bien que lorsqu'on veut toucher un petit peu à la consommation, or on devra la diminuer, on devra aller vers la sobriété, et bien ça ne plait pas et ça ne fonctionne pas.

Le grand obstacle aussi à l'heure d'aujourd'hui, c'est « où se trouvent ces magasins ? » ? Je dis ça, mais moi, heureusement l'immense avantage que j'ai, c'est que je vis au-dessus du Barn et en face de Yuman.

Mais encore une fois, la grande distinction, la grande différence quand même, c'est assez cher. On va acheter un produit 30€ chez Yuman, tandis que si on va chez Emma là, on sait que ça vient d'Inde ou de Chine, c'est moins de 10€. C'est le grand inconvénient, ce sera très clairement le prix. Alors oui c'est un défi aussi de ne pas se tourner vers de grandes structures comme l'Inno, de ne pas aller là où il aura plus de choix à des prix réduits, etc.

Changement des habitudes

9. Comment avez-vous partagé vos connaissances sur la consommation durable avec vos amis et votre famille? Ont-ils également adopté une consommation plus durable?

J'en parle effectivement, j'existe, je fais. Mais je connais des personnes qui sont plus radicales que moi. Des gens qui s'engagent vraiment dans l'action politique dans des organismes de rébellion par exemple. Vous voyez ? Là, c'est des gens vraiment engagés et qui témoignent de leur engagement. Moi on va dire que j'évite la parole moralisatrice, même si... Je renvoie par exemple aux vidéo au cours de Jean-Marc Jancovici, vous connaissez ? C'est-à-dire des gens comme ça qui sont, qui peuvent expliquer, c'est-à-dire où le y a une cohérence conceptuelle,

une argumentation drôlement bien ficelée qui nous fait comprendre ce dans quoi nous vivons depuis 2 siècles. Avec la révolution industrielle, chez nous, qui met à mal la planète, qui saccage la planète.

10. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables? Comment gérez-vous cette situation?

Vous savez, on va vers un autre problème du fait du réchauffement climatique. Les gens mettent de plus en plus de climatisation dans leur appartement. Or c'est terrible en polluant quoi. Et la seule alternative à ça, c'est ce qu'on appelle une végétation. Il faut végétaliser les villes, blanchir les murs. Végétalisé donc, il y a plus d'arbres. Or il faudrait remettre des arbres. Oui, il y a des expériences qui ont été faites en ville, où dans une rue il y a des arbres ou des bosquets et une autre rue où on a enlevé les arbres... Et la température est... le différentiel est énorme.

Il y a aussi les vacances. En été, on prend des vacances où nous partons, moi je reste en Europe. Mais même en Europe, quand je suis allé à Berlin, j'ai pris l'avion, quand j'ai été à Nice, j'ai pris l'avion... et donc là aussi il faudra changer. Pour aller à Berlin ou à Nice, c'est pas grave, on prend le train et c'est à peine plus long. Mais pour aller à Venise par exemple, c'est beaucoup plus long, donc voilà, donc ça sera des contraintes. On va moins voyager, ça c'est certain. Et tant mieux. Parce que oui, quand on voyage, en fait, on exporte sur les lieux qu'on visite notre propre mode de consommation. Le tourisme de masse, ce qu'on appelle le tourisme de masse, en fait, malheureusement. Uniformiser où homogénéiser les lieux culturels.

11. Quels sont vos conseils pour les personnes qui cherchent à adopter une consommation plus durable? Que leur recommanderiez-vous pendant leur phase de transition ?

D'assister à des interventions comme je le disais tantôt. De se renseigner, de se rendre compte tout simplement, se conscientiser. Et de là, on aura compris d'une part et puis faut accepter que il y a à perdre son confort. Pas sûr que les gens acceptent ainsi. Moi, je roule à vélo, mais je vois bien que les voitures, ça les énerve. Je vois bien qu'ils klaxonnent, qu'ils passent en frôlant. Je vois bien que quelqu'un qui roule en voiture, ça l'énerve de voir un vélo. Mais il devra passer au vélo aussi. Parce que c'est plus possible. Et donc il faudra expliquer à ces gens qui, pour le moment, en roulant, ils détruisent la planète, il contribue à la destruction de la planète. Tout ça, c'est bien expliqué. Par exemple, dans l'extinction de rébellion, il faut les groupes actifs en fait. Il faut se rendre compte que ce confort, cette évolution amenée par la révolution industrielle et bien va mettre un terme à l'humanité. C'est ça qui est intéressant, comprendre et accepter que si on ne change pas, l'humanité va être détruite par le vivant. Et on va vers ça pour la fin du siècle. Donc voyez en septante ans. L'humanité sera balayée. C'est-à-dire que les enfants qui naissent aujourd'hui verront la catastrophe.

- Siham

Introduction – Niveau de connaissance

1. Comment avez-vous découvert le magasin Yuman ? Vous y êtes-vous intéressés pour sa circularité ou simplement par son offre de produits diversifiés ?

Comme je te l'ai dit en me présentant, je travaille dans une agence bruxelloise pour l'accompagnement de l'entreprise. Donc, on s'occupe d'accompagner des entrepreneurs dans leurs projets, que ça soit dans l'événementiel, le culturel, ou autre. Du coup, Yuman village est « un des membres » de mon travail. On a un écosystème assez large avec plus de 100 membres et Yuman en fait partie. Je connais super bien les fondateurs. Du coup, j'ai connu leur projet comme ça, et j'ai été attirée pour le concept donc j'en suis devenue cliente quoi.

2. Connaissez-vous le concept d'économie circulaire ? Si oui, qu'est-ce que cela représente pour vous, comment le définiriez-vous ?

Je connais le concept d'économie circulaire et je l'apprécie beaucoup. Le côté écoresponsable est très important pour moi à l'heure d'aujourd'hui. L'économie circulaire, pour moi c'est assez simple. C'est créer des produits et services durables en respectant l'environnement et en limitant au maximum les déchets. Donc c'est réutiliser tout ce qui est réutilisable, revaloriser, etc. quoi.

Niveau d'implication dans la durabilité

3. Comment décririez-vous votre consommation actuelle ?

Ben moi, quand je vais chez Yuman c'est d'une part parce que j'aime bien découvrir leurs différents projets, leurs différents partenaires. Comme ils innovent assez bien, il y a toujours de chouettes petits projets qui arrivent et donc je vais régulièrement voir ce que ça donne.

Sinon, j'y vais beaucoup quand je dois faire un cadeau. Ça permet comme ça de faire de chouettes cadeaux parce qu'il y a beaucoup de chouettes produits donc c'est super pratique, et au moins c'est une bonne chose pour la planète aussi. Et puis ça permet de faire connaître le concept aussi.

Mais du coup je n'ai pas une consommation ultra active chez Yuman, mais j'aime beaucoup aller y jeter un œil et comme je dis découvrir les différents projets. C'est ma façon à moi de m'intéresser plus au concept de durabilité en découvrant tout ça. Ce qui est facile c'est que mon travail est juste en face de Yuman donc je sais m'y rendre facilement.

4. Donc finalement, comment définiriez-vous vos habitudes d'achats en terme de durabilité ?

Je suis pas du tout encore une référence en terme de durabilité, je suis vraiment dans mes débuts quoi... J'essaie de faire attention dans mon quotidien, mais je dirais pas que je l'applique tout le temps. Mais bon j'essaie quand même vraiment d'avoir quelques actions par

ci par là pour m'y habituer et que ça en devienne une habitude quoi. Par exemple j'essaie de moins gaspiller, c'est déjà ça. Et puis quand je peux éviter les déchets par exemple, je le fais aussi.

5. Y a-t-il des critères de durabilité auxquels vous accordez plus d'importance ? Qu'est-ce qui est important pour vous lors de l'achat de produits durables? (Prix, qualité, chaîne de production, circuit court, local, composition, provenance, etc.)

En premier lieu, c'est clair et net, c'est le prix. C'est un prix tellement plus élevé qu'on peut pas faire des achats comme ça à tout va, pour moi ça doit être réfléchi, il faut être sûr de soi.

Sinon, comme j'ai dit, comme j'aime bien aller jeter un œil régulièrement chez Yuman pour y voir les différents petits projets qu'il peut y avoir, ben j'aime bien faire attention aux produits locaux. Je sais bien que la chaîne de production etc. c'est hyper essentiel aussi et je sais que je m'y attarde sûrement pas assez, mais quand je vois qu'un produit est fait en Belgique, ou bien même en France hein, ben je trouve ça chouette et dans un premier temps, ça me suffit. Du coup ouais, je dirais circuit court, forcément si je fais attention au local, je regarde vraiment la provenance.

Je m'intéresse aussi beaucoup au secteur textile, je suis sur les réseaux sociaux quelques pionniers en économie circulaire et c'est vrai que j'aime bien voir la façon dont certains vêtements sont fait par exemple en respectant la chaîne de transformation textile, ça c'est quand même important pour moi et ça m'intéresse beaucoup.

Processus de transformation

6. Qu'est-ce qui vous a motivé à adopter une consommation plus durable? Y avait-il un événement particulier qui a déclenché ce changement, ou est-ce quelque chose qui s'est développé au fil du temps?

Je dirais pas qu'il y a eu un moment déclic en particulier, je pense que ça s'est vraiment développé au fur et à mesure du temps. Je me suis vraiment rendue compte qu'on vivait dans un monde de surconsommation, qu'on consommait clairement trop alors que c'était pas utile. Combien de choses achetées on a peine été utilisées... Et je me suis vraiment rendue compte qu'il était essentiel, et grand temps qu'on se rende compte de cette société de surconsommation. Je pense qu'il est essentiel de changer ses habitudes, que tout le monde diminue sa consommation, au moins un petit peu, parce que c'est tous ensemble que ça fera la différence. Tant pour le réchauffement climatique, que pour la surpopulation, que pour le taux d'augmentation de déchets produits... Si tout le monde en avait conscience il y aurait certainement un meilleur impact sur le monde actuel. Et c'est dommage, parce que diminuer un petit peu notre consommation, ça nous impacterait à peine, ça serait mieux à plein de niveau, et ça ferait déjà un petit peu la différence pour la planète.

7. Quels avantages cette consommation durable vous procure-t-elle ?

Déjà, je me sens beaucoup mieux. Au niveau de ma conscience, quand on se rend compte de ce qu'on inflige à notre planète, le mal qu'on peut lui faire, ben ça peut être percutant. Alors s'engager dans une consommation plus durable, et se dire que ce qu'on fait, ça va être bon pour notre environnement, ben ça fait du bien, ça encourage, et on se sent bien.

Et puis en plus, c'est tellement meilleur pour la santé. Moi je vois bien, j'ai commencé à manger plus sainement, ben j'ai été en meilleure santé. J'utilise certains produits naturels, je sens pas la différence directement sur mon corps mais je sais que c'est meilleure pour ma santé que des produits composés de substances toxiques. Les objets sont souvent de meilleure qualité, ils tiennent bien, et longtemps dans le temps, on se retrouve pas avec de la mauvaise qualité quoi.

Enfin voilà, au final, je me sens mieux, en meilleure santé, et en plus de ça je me sens utile à la société aussi de consommer circulairement.

8. Et quels sont les inconvénients s'il y en a et les défis auxquels vous êtes confronté en essayant de consommer de manière plus durable ?

Ça c'est pas un secret et c'est le cas de beaucoup je crois, mais l'inconvénient premier, c'est clairement le coût. Ça coûte très cher de consommer de manière écoresponsable, dans n'importe quel domaine. Les cosmétiques sont plus chers, les bougies par exemple c'est déjà assez cher à la base mais en plus en cire de soja c'est astronomique, la nourriture ça va coûter plus cher, etc. Alors ben oui c'est assez compliqué de passer vraiment à une consommation durable parce que c'est un fameux coût et malheureusement tout le monde ne peut pas toujours se le permettre. Donc à ce niveau-là, il y a pas de doute, je pense que l'enjeu premier serait clairement de baisser les prix. Ça permettrait à tellement plus de monde d'avoir accès à cette consommation durable, et tout le monde pourrait faire sa part pour contribuer au bien-être de notre planète.

Un autre défi je dirais aussi que ça serait de sensibiliser tout le monde. Que ça aille des plus jeunes, aux plus âgés. Ça serait vraiment de toucher toutes les générations. Parce que clairement il y a des idées etc. qui sont générationnelles et on a pas tous les mêmes idées, valeurs, etc. inculquées. Parce que bon, changer des habitudes qui sont ancrées, c'est pas toujours évident, ça l'est pour personne. Il faut trouver la bonne méthode, les bons gestes, les bons arguments, pour pouvoir adopter un mode de vie plus durable. Et tout ça, c'est un véritable challenge.

Changement des habitudes

9. Comment avez-vous partagé vos connaissances sur la consommation durable avec vos amis et votre famille? Ont-ils également adopté une consommation plus durable?

Je partage beaucoup à mes amis et à ma famille ce que je fais comme action, les produits que j'achète, leur qualité, leurs bienfaits, etc. Tout le monde n'a clairement pas adopté cette

manière de vie dans mon entourage. Déjà comme je le disais à cause du prix, enfin je pense que actuellement on est encore dans une période de crise budgétaire et c'est pas toujours évident, et puis oui, comme c'est pas évident de changer ses habitudes, la plupart des gens dans mon entourage ont leurs habitudes bien ancrées et ne sont pas forcément motivées à changer ces habitudes. Donc voilà, j'en parle, mais je suis jamais moralisatrice, j'informe de ce que je fais, et puis voilà, surtout que je suis qu'au début moi de ma « transition » je vais dire.

10. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables? Comment gérez-vous cette situation?

Moi je pense directement aux vêtements. Je n'ai pas encore réussi vraiment à passer le cap du secondaire main ou friperie vintage. Je vends beaucoup mais je n'achète pas en seconde main. C'est certainement le plus important aspect au quotidien que je n'ai pas encore réussi à changer. Parce que j'aime bien avoir du neuf, des choses qui ont pas été portées, et qui sont « de nos jours » je vais dire. Et les marques éthiques de vêtements, malheureusement c'est beaucoup trop cher pour moi, j'aimerais bien, mais ce n'est pas possible. Après, il y a certaines collections, à des prix « normaux » qui sont pas à 100% durables, c'est peut-être pas des marques éthiques mais ils font quand même attention, ils recyclent certaines choses, utilisent des fibres naturelles quand ils le peuvent, etc. et je vais assurément privilégier ce genre de choses. Je vais bien sûr pas aller dans des grandes enseignes, parce j'évite quand même quelques marques qui je sais polluent énormément la planète et ne respectent pas du tout le côté humain au travail.

11. Quels sont vos conseils pour les personnes qui cherchent à adopter une consommation plus durable? Que leur recommanderiez-vous pendant leur phase de transition ?

Encore une fois, comme je suis vraiment qu'au début de ma transition, c'est compliqué pour moi de m'avancer et de donner des conseils concrets. Je dirais juste que moi j'ai commencé par m'informer, je suis des personnalités sur les réseaux, etc. Et je me brusque pas non plus. Enfin je viens de le dire, les vêtements par exemple c'est trop compliqué pour moi et je garde mon plaisir de vêtements neufs pour le moment, ça changera peut-être, surement, un jour, mais pour le moment non. Et je me culpabilise pas avec ça. J'avance petit à petit, je fais déjà ma part des choses, et c'est déjà bien.

Sinon, je finirais sur une petite phrase toute simple qui dit « « essayer c'est l'adopter » ni plus, ni moins !

- **Matthieu**

Introduction – Niveau de connaissance

1. Comment avez-vous découvert le magasin Yuman ? Vous y êtes-vous intéressés pour sa circularité ou simplement par son offre de produits diversifiés ?

Tout simplement au tout début de notre activité... On se cherchait un peu, on hésitait à faire que professionnel ou particulier aussi. Et comme on a fait aussi un peu de particulier, on a tenté chez Yuman de vendre certains de nos produits. Tout premier truc, on a essayé de faire, c'était juste comme ça pour essayer, c'était des sapins de Noël permanents. Donc on en a mis chez eux une vingtaine je crois, mais on a fait ça super tard et ça s'est pas super bien vendu. Bon voilà, on est arrivé genre en novembre je crois un truc comme ça. Enfin bref, c'était juste comme ça qu'on connaissait Yuman au début en fait et puis au final c'est un magasin qu'on trouvait chouette pour la démarche, on est dans le même réseau d'entrepreneurs et on se soutient quoi, du coup comme on est basé à Bruxelles aussi on y retourne.

2. Connaissez-vous le concept d'économie circulaire ? Si oui, qu'est-ce que cela représente pour vous, comment le définiriez-vous ?

Ben oui nous le concept d'économie circulaire on est en plein dedans. On reprend des déchets pour en créer un nouveau produit, donc on revalorise ces déchets en gros, c'est vraiment en plein dedans, c'est vraiment ça l'économie circulaire.

Niveau d'implication dans la durabilité

3. Comment décririez-vous votre consommation actuelle?

Ben du coup nous on a notre atelier en plein centre de Bruxelles. Donc moi j'essaie d'aller tous les jours en vélo, ça c'est déjà une belle démarche pour limiter notre consommation et notre empreinte. Et puis dans notre quotidien nous on a notre activité économique qui a une belle empreinte vu qu'on récupère des déchets et qu'on fait du mobilier avec ça.

4. Donc finalement, comment définiriez-vous vos habitudes d'achats en terme de durabilité ?

Alors au niveau plus personnel dans les trucs, j'essaie de pas manger de viande la semaine et d'imposer ça à toute la famille parce que c'est ça aussi tout le défi c'est que toute la famille soit d'accord entre guillemets, donc j'ai 2 enfants et je suis marié et donc voilà ce sont des petites habitudes qu'on essaie de changer. Bon voilà, c'est un peu des habitudes comme ça, on va dire que je fais encore beaucoup de fautes hein, je suis loin d'être tout blanc. Alors après les habitudes de vacances aussi, on essaie un peu de limiter. Mais de nouveau voilà, c'est... il faut que tout le monde soit heureux et donc voilà cette année je partirai sûrement une fois en avion. Mais moi quand je vois ce que je fais déjà avec mon activité professionnelle, avec les trajets vélo, et puis beaucoup d'efforts dans mon alimentation, ben on va dire que ces 3 gros points, c'est déjà pas mal. C'est même déjà beaucoup comparé à certains.

5. Y a-t-il des critères de durabilité auxquels vous accordez plus d'importance ? Qu'est-ce qui est important pour vous lors de l'achat de produits durables? (Prix, qualité, chaîne de production, circuit court, local, composition, provenance, etc.)

Au niveau de notre boîte, nous, on se concentre vraiment sur plus tout ce qui est empreinte CO2, donc tout ce qui est transport de matière et tout ça en fait quand même. On veut pas que les panneaux viennent de trop loin quoi donc on fait vraiment attention à la provenance. D'ailleurs bon on compte dupliquer notre projet dans les autres villes pour que justement... pour qu'il y ait de moins de transport.

Au niveau personnel, oui bah oui, dans ma famille on est très 2nde main, donc tout ce qui est vintage et compagnie, là ça fait même des années que j'achète quasiment rien de neuf. Je remarque aussi que du coup c'est bien parce que c'est un des gros points, diminuer la consommation. Après, il faut respecter les avis de tout le monde et c'est ça le plus grand défi, je crois, c'est que tout le monde soit heureux au final quoi.

Processus de transformation

6. Qu'est-ce qui vous a motivé à adopter une consommation plus durable? Y avait-il un événement particulier qui a déclenché ce changement, ou est-ce quelque chose qui s'est développé au fil du temps?

Moi, c'est lié à ben... À l'actualité sur le climat évidemment, dans un premier temps ça a d'abord été par rapport à notre activité. On s'est vraiment rendu compte que notre activité était vraiment nocive, on savait très bien qu'après 2 semaines nos produits disparaissaient et donc on a pris conscience et changer ça... Il y a peut-être aussi la crise de la quarantaine hein, il y a rien à faire on se remet en question, on fait un bilan de notre vie et chez nous on s'est vraiment rendu compte, on s'est vraiment remis en question et on s'est dit qu'on devait se mobiliser dans un nouveau projet durable. On se pose encore des questions tous les jours pour savoir si on est toujours au point du point de vue éco-responsabilité, les points encore à améliorer etc. Enfin d'office dans 3-4 ans ça sera encore mieux que maintenant. Mais du coup la grosse prise de question c'est l'actualité, avoir lu beaucoup, et se rendre compte que notre activité générerait beaucoup de déchets quoi.

7. Quels avantages cette consommation durable vous procure-t-elle ?

Alors heu je dirais que c'est purement psychologique. Enfin, ça fait du bien de dire qu'on fait un effort, même si parfois je suis très fataliste en me disant que ça sert à rien parce que trop de monde fait pas encore assez attention, et puis je reprends mes esprits et je me dis que si on fait rien on va droit dans le mur. C'est important pour moi d'éduquer mes enfants en fonction de cet avenir, je leur dis souvent qu'il faut choisir des études qu'il y ait quelque chose au niveau durable et/ou humain... parce que c'est trop important. Mais du coup je dirais vraiment le bien-être de participer, de mettre sa pierre à l'édifice si tout le monde le fait on avancera peut-être.

8. Et quels sont les inconvénients s'il y en a et les défis auxquels vous êtes confronté en essayant de consommer de manière plus durable ?

Je dis sans hésiter le prix... Enfin nous on voit bien, avec le cout de production etc. ben on a pas d'autres choix que de se tourner uniquement vers des professionnels parce que si on se tournait vers des particuliers ça n'irait jamais parce que ça serait beaucoup trop cher. Et en étant dedans je vois d'où vient ce prix mais clairement ce n'est pas supportable pour tout le monde. Enfin souvent c'est vraiment la main d'œuvre qui coute cher et ça ben on peut rien y faire... Donc pour moi ça c'est vraiment le plus gros obstacle et le plus gros défi dans le domaine de l'économie circulaire c'est certain.

Et puis sinon il y a évidemment la contrainte de changer ses habitudes... On a pas beaucoup le temps de changer, de s'adapter, c'est tout un mouvement à mettre en place, il faut trouver le temps pour s'informer, et parfois un peu quitter son confort, et ça pareil... Ça fait qu'on est parfois obligés de faire des petites entorses au règlement, parce que changer des habitudes ancrées c'est souvent très compliqué.

Changement des habitudes

9. Comment avez-vous partagé vos connaissances sur la consommation durable avec vos amis et votre famille? Ont-ils également adopté une consommation plus durable?

On essaye vraiment de transmettre ça à nos enfants dans un premier temps, l'inclure dans leur éducation et comme je disais tantôt on les encourage à se tourner vers des études qui sont portées là-dessus parce que c'est super important et c'est l'avenir. Sinon au niveau de mes amis je remarque que de plus en plus sont dans la même philosophie mais bon parfois... J'ai l'impression que c'est un peu lié aussi à son réseau, qui correspond à notre statut social aussi. C'est normal, on a les mêmes amis, on a le même genre de parcours, la même éducation, etc. parce que pour moi tout est lié à l'éducation. Donc on s'entraîne finalement un peu chacun dans notre sphère. J'ai d'autres amis dans d'autres sphères, d'autres milieux plus aisés par exemple et bah c'est une catastrophe quoi... J'ai déjà essayé un peu mais j'ai abandonné l'idée de les convertir c'est impossible.

10. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables? Comment gérez-vous cette situation?

Bah la voiture, c'est clair... Si tout le monde se mettait au vélo, ça serait pas mal. Ça, pour moi ce qui me dérange le plus, c'est les voitures, quand même. Quand je vois tous ces gens qui sont dans une voiture qui fait une tonne et demi tous les tous les matins pour rouler vers... Pour pas grand-chose comment dire, ça me choque énormément.

Puis il y a l'avion, après il y a moyen de diminuer quand même et de limiter son utilisation. Mais pour les longs trajets c'est inévitable...

Et puis tous les outils des technologies comme voilà... Donc on a un ordinateur pour travailler, et un téléphone et enfin voilà, j'ai essayé d'acheter un fair Phone ou un téléphone reconditionné mais ça n'allait pas et c'était limite quoi. Pour travailler on a besoin d'un PC et il faut qu'il soit performant donc c'est compliqué. Et même nos outils de production ben ce sont des machines quoi, on a pas le choix. On en a 1 ou 2 d'occasion mais si on veut être performant c'est pas possible de se tourner vers du durable. Donc voilà nos machines sont pas hyper vertes mais l'énergie est verte, c'est déjà ça... On va pas non plus retourner à l'âge de Pierre où on va faire tout à la main quoi, ou de toute façon ça serait pas possible quoi.

11. Quels sont vos conseils pour les personnes qui cherchent à adopter une consommation plus durable? Que leur recommanderiez-vous pendant leur phase de transition ?

Dans un premier temps, je dirais plus commencer par un point quoi. Commencer à essayer de bousculer toutes ses habitudes et vouloir tout faire directement bah ça va décourager tout le monde. Il faut décider soi-même par quel point commencer et y aller progressivement, même si c'est que 1 ou 2 fois par semaine hein. Voilà, si on décide d'aller un jour par semaine au travail en vélo, bah c'est déjà bien et un peu plus tard ça sera plus que ça.

Puis pour moi il faut réfléchir... c'est juste réfléchir 2 secondes avant d'acheter quelque chose quoi, plutôt que faire des achats compulsifs quoi. Prendre juste le temps se dire OK, est-ce que j'ai vraiment besoin de ça, oui, non et si j'en ai vraiment besoin, est-ce que je sais pas en trouver d'une autre manière, d'occasion ou plus responsable si c'est neuf ? Je crois que c'est vraiment ça... Se dire « Ah tiens, je vais aller là. Est-ce que j'ai vraiment besoin de ma voiture ? Ben non que je pourrais aller en vélo. OK Go » ou bien « Ah non, j'ai vraiment besoin de ma voiture parce que je dois prendre un gros truc... Ben ok c'est pas grave. ». Enfin, juste se poser la question à chaque fois et après ça devient plus un réflexe.

- Pierre

Introduction – Niveau de connaissance

1. Comment avez-vous découvert le magasin Yuman ? Vous y êtes-vous intéressés pour sa circularité ou simplement par son offre de produits diversifiés ?

Euh, du coup ça remonte déjà, mais en gros j'ai vu un article sur Facebook je pense qui parlait d'un supermarché... non d'un centre commercial, pardon, d'un centre commercial durable et équitable qui allait ouvrir en Belgique, à Bruxelles. Et du coup j'ai vite été hypé de ouf et j'ai été dès que ça a ouvert. Et puis j'ai continué à y aller parce que c'était trop bien. Mais du coup, c'était un peu un article nul en mode je sais pas femme d'aujourd'hui ou un truc comme ça. Et j'étais même pas sûr si c'était vrai ou pas parce que des articles comme ça, ça vend souvent des trucs et puis il y a rien derrière. Et là ça parlait carrément de centre commercial. Et puis après en fait, je me suis dit, mais c'est vrai qu'il y a vraiment de tout en fait. Je m'attendais à un truc sur plusieurs étages, un peu comme on a l'habitude et mais au final, y a pas besoin entre guillemets, parce que il y a déjà pas mal comme ça.

2. Connaissez-vous le concept d'économie circulaire ? Si oui, qu'est-ce que cela représente pour vous, comment le définiriez-vous ?

Je dirais que c'est le principe de pas laisser sortir des objets et des produits de... Enfin plutôt de les mettre dans une boucle ou en fait ils sont réutilisés et revalorisés. Que ce soit des produits finis, des matières premières, et cetera. Et c'est du coup ça va à l'encontre d'une société consumériste où on a tendance à toujours prendre de nouvelles ressources pour créer de nouveaux produits. Ici, c'est l'idée qu'on peut revaloriser plein de trucs, réparer, réutiliser, transformer en autre chose qu'on peut aussi utiliser, et cetera.

Niveau d'implication dans la durabilité

3. Comment décririez-vous votre consommation actuelle?

Du coup, en matière d'alimentaire, déjà j'essaie de consommer pas trop de produits transformés et pour ce qui est des produits pas transformés, bah je prends des produits qu'on vend dans le magasin dans lequel je travaille, qui sont bio et locaux. Et de manière générale, je m'intéresse assez aux produits d'économie circulaire, que ce soit dans la bière, le pain et cetera. J'essaie souvent de prendre des produits qui ont, qui sont faits à partir de matières premières revalorisées. Donc par exemple des bières qui sont faits avec de la levure qui vient des restes de pain ou des trucs comme ça.

Pour la vêtements, je dirais que ça fait 2 ou 3 ans maintenant que j'achète plus de vêtements neufs et que j'essaie de réparer mes trucs, et cetera. Et quand j'achète des trucs neufs comme un sac à dos, comme il y a pas longtemps, bah j'ai acheté un truc qui était fait à partir de vieille toile de terrasse, fin voilà je fais vraiment gaffe au quotidien.

4. Donc finalement, comment définiriez-vous vos habitudes d'achats en terme de durabilité ?

Heu pour l'instant par exemple je suis dans cette optique d'essayer de même pas prendre l'avion... Et du coup j'ai pas pris l'avion depuis 3 ans. Et du coup, je suis déjà parti 2 fois en Italie en voiture depuis en prenant des gens en blabla car. Genre là j'ai un ami qui m'a proposé d'aller au Japon et un ami qui m'a proposé d'aller à Montréal. Et aussi un 3e autre truc que j'ai refusé et du coup juste pour le fait de pas prendre l'avion oui, pour l'instant oui c'est ça, mais je sens bien que ça me tend. Mais ouais surtout j'ai vu que par exemple, en fait, il paraîtrait que descendre par exemple en Italie ou dans le sud de la France en voiture à 2 ça consomme plus que l'avion. Enfin c'est un plus gros impact. Du coup, quand on est descendu en en Italie, c'était à chaque fois avec 5 personnes dans la voiture. Donc avec 3 blablacar à chaque fois.

5. Y a-t-il des critères de durabilité auxquels vous accordez plus d'importance ? Qu'est-ce qui est important pour vous lors de l'achat de produits durables? (Prix, qualité, chaine de production, circuit court, local, composition, provenance, etc.)

Ben moi ce qui me marque surtout, c'est l'éthique du produit. Donc par exemple, je consomme plus de noix de cajou parce que quand c'est fait dans des salles conditions ça lie les mains de ceux qui les décortiquent. Et du coup ça me dégoûte juste de fou d'avoir vu ça. Et donc ouais en général, je fais attention à l'éthique de production, je me contente pas de si c'est bio et pas cher. Je vais me méfier autant que si c'est pas bio et pas cher en général j'essaie d'éviter un peu les produits marque blanche parce que je sais que ben... on a rien sans rien. Et à force de travailler là-dedans, je sais qu'en général, ben un produit qui a été fait dans de bonnes conditions, en général coute plus cher et que c'est normal entre guillemets. Donc ça je fais pas mal gaffe. Et l'éthique animale aussi. Enfin moi maintenant je suis végété mais au delà de ça, la viande que je vends je sais que c'est fait dans de meilleures conditions, les produits que j'achète jamais ça va être testé sur des animaux, etc. quoi.

Enfin moi, le prix, c'est quelque chose que je comprends bien. Et d'ailleurs c'est très dur surtout chez pollen, parce que notre argument, c'est un peu qu'on baisse les prix. Mais même avec une petite marge, bah le prix des producteurs sont quand même élevés, ce qui est normal, ils travaillent bien et du coup des fois les gens ils comprennent juste pas et c'est un discours d'éducation permanente, c'est un peu la galère.

Processus de transformation

6. Qu'est-ce qui vous a motivé à adopter une consommation plus durable? Y avait-il un événement particulier qui a déclenché ce changement, ou est-ce quelque chose qui s'est développé au fil du temps?

Ouf, il y en a eu quelques-uns. Bon déjà, j'ai vu un documentaire un peu sur les abattoirs et tout, j'étais voilà un peu choqué mais c'était en seconde et même si à mon avis ça travaillait déjà dans ma tête, bah j'ai pas forcément changé. Et euh, jusque en 3ème année à l'unif ou en première master, je pense, j'ai revu un documentaire, mais cette fois-ci, qui parlait plutôt de

l'impact carbone de la consommation de viande, ils l'ont vraiment chiffré et tout dans une vidéo d'1 minute 30 super percutante. Et là vraiment, du jour au lendemain, j'arrêtais la viande quasi instantanément et je me suis dit, OK, quand je serai adulte, où j'aurais un salaire ou quoi, et que je pourrais du coup consommer de la viande éthique à ce moment-là, je le ferai. Du coup à ce niveau j'ai d'abord commencé par l'éthique animale. Et puis, j'ai regardé un peu les études sur les pesticides et tout et surtout j'ai regardé l'augmentation, la courbe d'augmentation des cancers avec la courbe d'industrialisation de l'agriculture et du coup le raccourci s'est fait assez vite dans ma tête. Et puis évidemment tout s'est enchaîné pour moi et au-delà de la nourriture c'est devenu un mode de vie pour moi, où je faisais vraiment attention à tout ce que je pouvais.

7. Quels avantages cette consommation durable vous procure-t-elle ?

Bah je dirais santé à long terme, mais l'ennui c'est que pas encore vraiment chiffré ni prouvé par A+B. Mais je dirais que si on est pas éco anxieux, tu vois si on est un peu stressé par la fin du monde et tout ça. Je pense que enfin moi en tout cas faire ma part ça m'aide un peu à me sentir moins stressé et moins coupable. Quand tu vois c'est plus un apport en termes de bien-être que un effort. Mais après tout le monde fonctionne peut-être pas comme ça. Et puis même dans ce milieu on est tous solidaires je vais dire et les gens sont vite plus cool. Enfin moi je vois 40 personnes par jour, ils sont tous super sympas, ils ont le temps, ils sont pas stressés, ils cherchent pas la promo à tout prix et tout et donc c'est un cadre beaucoup plus cool et bienveillant que les structures un peu angoissantes et commerciales classiques. Pareil pour Yuman quand tu veux consommer des produits non alimentaires et cetera, c'est vraiment un cadre. C'est juste plus humain. Ouais parce que c'est moins axé sur le profit et dès qu'en fait tu perds un tout petit peu la logique de rentabilité à tout prix, bah t'as moins de stress, t'as moins de dispute, t'as moins de rivalité et tout.

8. Et quels sont les inconvénients s'il y en a et les défis auxquels vous êtes confronté en essayant de consommer de manière plus durable ?

Euh Ben. J'ai envie de dire, mais pour moi ça l'est pas vraiment le prix ? Mais j'ai du coup je vais pas le dire parce que pour moi c'est vraiment une question de choix que oui je mets pas 200€ de côté par mois comme plein de gens mais je trouve quand même que c'est à partir du moment où tu vis mieux au jour le jour c'est mieux de profiter de l'instant. Enfin c'est discutable...

Mais du coup les inconvénients. Le regard des autres, hein. C'est dingue, au mieux tu fais, plus t'es jugé par les autres. Mais ça fait des années et des années que comme ça et je m'en fous, mais c'est c'est paradoxal, mais c'est quand tu fais mieux et que du coup t'es un peu marginal ou en minorité que t'es visé. T'es vite avec une étiquette de bobo alors que tu fais gaffe et tout et t'es pas plus riche qu'un autre justement au même moi je gagne moins de sous que mes potes, merci poll'n mais. Mais juste, j'ai décidé de mettre plus de partie de mon salaire dans du durable, et il y a des gens qui vont juger sans savoir ou quoi c'est incompréhensible.

Pour moi le plus gros défi... Bah c'est de justement savoir expliquer aux autres personnes tout ce concept. Enfin comme je disais pour moi c'est vraiment un travail d'éducation permanente où il faut garder ton calme, répéter les mêmes choses, tout le temps, répéter des trucs évidents et surtout des fois débattre avec des gens qui vont sortir des dinguerie. Puis j'ai envie de dire le prix et d'un autre côté j'ai pas envie de le dire parce que moi je comprends mais je vois bien que c'est un frein dans le milieu. Maintenant j'ai eu l'habitude de réfléchir en termes de prix, déjà plusieurs années et donc je suis super conscientisé à ce niveau-là. Donc à chaque fois en fait, quand je vois un prix, je réfléchis vite fait dans ma tête au fait que c'est logique au niveau du producteur, des matières, et cetera. Et par exemple je vais encore revenir sur cette histoire de sac à dos pour la 40e fois aujourd'hui mais je l'ai acheté je pense 150 ou 180€ chez Yuman justement et mon ex elle disait « mais c'est scandaleux et tout » et en fait bah juste il est fait à la main en Grèce. Enfin, c'est fait à la main quoi ! C'est inimaginable. Et en fait, elle avait un sac FIAL et c'est 100 balles je pense et c'est plus petit et en fait c'est fait en Chine hein... Même si un drapeau suédois dessus c'est fait en Chine par des enfants et il y a du coup que une différence de 50€ entre les 2 alors que bah ça a rien à voir avec le fait à la main en Europe par des artisans. Que fait dans une usine et tout ça et la différence c'est que de 50€. Du coup, moi, à la limite, même si ça faisait mal de déboursier ça, je trouvais que la différence n'était pas si terrible... Enfin moi je rage surtout sur les marques grave chères genre, vêtements en sac et tout ça, mais qui sont pas durables, pour moi ça, ça n'a absolument pas de sens.

Je peux comprendre que parfois les gens parlent d'un problème d'accessibilité mais ça encore une fois je suis pas forcément d'accord. En gros moi avant, j'allais à la Biscop à Bruxelles, je devais y travailler 3h par mois aussi, et j'avais 45 minutes de bus pour y aller, faire mes courses etc. et c'était vraiment un chemin de croix, prendre 45 minutes de bus bondé avec tes courses et tout, c'était juste l'enfer et je le faisais. Parce que je pars du principe que si les gens font l'effort de se taper Saint-Gilles pour aller chez Yuman par exemple, ça va bien faire fonctionner le projet, et du coup même si au début les gens doivent faire l'effort, parce que ils ont peut-être pas cette accessibilité pure au début, bah ils l'auront après parce que quand quelque chose fonctionne bien ça se développe.

Changement des habitudes

9. Comment avez-vous partagé vos connaissances sur la consommation durable avec vos amis et votre famille? Ont-ils également adopté une consommation plus durable?

Moi perso je trouve ça vraiment chaud du coup. Au début je faisais beaucoup ça sur Facebook. Et euh c'était chiant parce que les gens sont pas réceptifs à la pression permanente. On a l'impression de vraiment être dans un combat permanent et d'exaspérer tout le monde et du coup, moi, j'ai décidé de faire ça via mon quotidien. Du coup, le magasin que j'ai lancé qui du coup est une énorme Agora pour tous ces discours de transition, ben ça a rassemblé tous les discours ici, que ce soit le 0 déchet, l'éthique animale, l'éthique de production des biens de consommation, et cetera. Du coup, j'ai même plus besoin de faire du tapage sur les réseaux

sociaux, parce que ben, j'ai un espace ici pour le faire où en fait les gens qui sont ici sont déjà sont des gens qui ont montré un premier signe d'ouverture et d'intérêt.

10. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables? Comment gérez-vous cette situation?

Je dirais la voiture même si moi du coup je fonctionne beaucoup avec Blablacar, ou alors l'avion parce bah si tu veux partir au Canada, bah c'est pas possible

Sinon je dirais heu... ouais j'ai un gros One plus 11 comme GSM pas du tout éthique donc effectivement je dirais que en électronique je fais moins d'efforts que dans le reste. C'est vrai. Après il y en a qui arrivent très bien, hein. J'ai plein de potes qui ont un juste maintenant de nouveau des 33 10 qu'ils ont récupéré etc. parce que ils l'utilisent en tant que personne privée. Ici j'ai une utilisation professionnelle assez poussée donc j'ai besoin de quelque chose de vraiment efficace. Et le fait phone par exemple je sais qu'il est pas suffisant.

11. Quels sont vos conseils pour les personnes qui cherchent à adopter une consommation plus durable? Que leur recommanderiez-vous pendant leur phase de transition ?

D'aller dans des magasins coopératifs et participatifs. Parce que ils vont rencontrer plein de gens, ils vont évoluer dans un cadre bienveillant et ça leur permettra de commencer leur transition en douceur, bien informés, et entourés. Bah sinon de réellement croire que ça peut changer les choses même s'il y a plein de gens qui disent que c'est le politique qui doit changer tout, c'est pas vrai, moi je pense que ça peut pas faire de mal de faire ça aussi au niveau individuel il faut que tout le monde y mette du sien et se rendre compte de ça ça va nous faire avancer tout seul.

- **Annycée**

Introduction – Niveau de connaissance

1. Comment avez-vous découvert le magasin Yuman ? Vous y êtes-vous intéressés pour sa circularité ou simplement par son offre de produits diversifiés ?

Alors c'est simplement parce que j'ai habité à Bruxelles quelques années, et notamment à Saint-Gilles. Déjà j'ai été hyper intriguée de base par leur vitrine, et puis je me suis rendue compte que c'était un magasin circulaire. Et comme je suis déjà super sensibilisée par la question écologique, et qu'en plus leur vitrine m'intriguait, bah je n'ai plus hésité à y rentrer. Depuis j'y retourne régulièrement, même si ici je vais déménager et donc j'irai beaucoup moins souvent, je suis sûre que j'irai encore pour mes cadeaux ou ce genre de chose. Et puis qui sait, ça va peut-être se développer ailleurs qu'à Bruxelles, ça serait bien d'ailleurs...

2. Connaissez-vous le concept d'économie circulaire ? Si oui, qu'est-ce que cela représente pour vous, comment le définiriez-vous ?

Ouf bonne question... J'en sais rien de la définition en vrai, je connais juste le concept autour et je sais que c'est notre avenir et c'est pour ça que c'est important pour moi. Je dirais que c'est une économie durable et locale, non ?

Niveau d'implication dans la durabilité

3. Comment décririez-vous votre consommation actuelle?

On va dire que j'essaye vraiment d'en faire une habitude. Heu 'fin je tente vraiment de faire plus attention au niveau de ma consommation déjà en consommant moins. C'est clairement la base de tout selon moi. Du coup pareil, maintenant que je connais Yuman, si j'ai besoin de quelque chose pour moi, ou bien comme j'ai dit si je dois faire un cadeau, ben je vais directement essayer de me tourner vers des magasins comme Yuman, j'ai vraiment la volonté de devenir durable dans ma consommation et ça me permet de me sentir mieux et de faire quelque chose de bien.

4. Donc finalement, comment définiriez-vous vos habitudes d'achats en terme de durabilité ?

Ben au-delà d'avoir une consommation, j'essaie vraiment d'avoir un raisonnement durable et ça au quotidien, j'essaye vraiment d'y penser dans toutes les actions que j'entreprends. Quand j'ai besoin de quelque chose, je vais d'abord voir si je l'ai pas réellement, si c'est quelque chose que je peux me procurer en seconde main, ou ce genre de chose, avant de directement vouloir acheter du neuf. Et puis comme je disais, j'achète plus impulsivement, j'y réfléchis à 2 fois en me demandant si c'est réellement utile, si j'en ai réellement besoin, ou ce genre de truc quoi. Enfin ouais c'est vraiment ça je vais plus acheter du tac au tac sur un coup de tête vraiment. Même si je dois sûrement en louper parfois, j'essaye vraiment.

Sinon bah du coup j'essaye vraiment d'en faire une habitude au quotidien. J'ai déjà bousculé pas mal de mes habitudes d'ailleurs, il y a des trucs que je faisais avant où maintenant je me dis « mais what c'est impensable » quoi c'est vraiment ancré. Je sais pas moi par exemple... Heu les cotons démaquillants jetables c'était un truc de fou, maintenant évidemment j'utilise plus ça. Je trimballe ma gourde partout, j'achète plus jamais de boissons en bouteilles en plastique pour éviter les déchets inutile. Pour les vêtements j'suis hyper sensibilisée par la fast-fashion alors je vais plus chez les grandes enseignes et j'achète plus sur internet, d'ailleurs merci Vinted. Et en cosmétiques, comme j'ai une peau fragile, je fais hyper attention maintenant d'avoir des produits bio et responsables, et je vois tellement la différence. 'fin tellement de petites choses qui sont devenues une évidence pour moi et je continue mon petit bonhomme de chemin.

5. Y a-t-il des critères de durabilité auxquels vous accordez plus d'importance ? Qu'est-ce qui est important pour vous lors de l'achat de produits durables? (Prix, qualité, chaîne de production, circuit court, local, composition, provenance, etc.)

Alors alors, je dirais qu'il y a 2 critères que je regarde réellement, c'est la composition et la provenance.

La composition déjà, c'est pour les produits cosmétiques surtout. Parce que comme j'ai dit, j'ai vraiment une peau fragile, et depuis que j'ai arrêté les produits de grande surface on va dire, et que j'utilise des produits naturels, et je vois vraiment la différence à fond sur ma peau. Je sens qu'elle est clairement en meilleure santé c'est certain et ça c'est trop cool, c'est à se demander pourquoi tout le monde le fait pas c'est tellement facile et tellement mieux que ça a pas de sens de continuer avec des produits bourrés de substances bizarres quand on peut utiliser quelque chose qui nous rendra une peau en meilleure santé.

Et puis bah la provenance c'est surtout parce que je pense aux grosses industries qui font travailler des enfants je ne sais où, à je ne sais quel âge, et je ne sais dans quelles conditions... c'est un truc que j'ai jamais compris, même avant de faire attention à ma consommation, comment on pouvait traiter des enfants, et même des adultes en fait, dans des conditions de travail pareil 'fin je sais pas c'est inhumain.

Processus de transformation

6. Qu'est-ce qui vous a motivé à adopter une consommation plus durable? Y avait-il un événement particulier qui a déclenché ce changement, ou est-ce quelque chose qui s'est développé au fil du temps?

Il y a pas vraiment eu d'élément déclencheur. Je dirais qu'en arrivant à l'unif, quand j'ai grandi, et ben j'ai commencé à m'intéresser un peu plus au monde qui m'entourait. Et puis j'ai commencé à m'informer, à suivre des influenceurs qui partageaient beaucoup sur ce sujet, j'ai travaillé un peu pour une marque de cosmétique durable aussi, c'est de là que j'ai commencé les produits cosmétiques naturels et que j'ai observé un changement d'ailleurs. Enfin, je pense que les mentalités tendent de plus en plus à changer parce que clairement, la sensibilisation à

ce sujet est de plus en plus présente et percutante aujourd'hui. Si on prend 2 minutes à creuser un petit peu comme j'ai fait, on se rend vite compte qu'il faut agir. Donc ouais moi c'est vraiment quelque chose qui s'est développé au fil du temps, au début je faisais que m'informer, puis petit à petit j'ai été plus attentive à ma consommation, puis je l'ai un peu diminuée, etc.

7. Quels avantages cette consommation durable vous procure-t-elle ?

Facile, comme j'ai dit, c'est évident les changements que j'ai vu sur ma peau. Et même sur mes cheveux en fait. Vraiment, ils sont en meilleure santé il y a aucun doute là-dessus, alors en plus d'être meilleur pour la santé, bah c'est clairement meilleur pour moi, alors what else ?

Et puis ben cette consommation elle est vraiment en accord avec mes valeurs. Ca me permet de me sentir mieux dans mes gestes au quotidien. C'est un peu une bonne action pour la société aussi, si on continue comme ça on va détruire la planète, donc j'ai le sentiment d'agir dans l'intérêt de tout le monde aussi. Enfin voilà vraiment je me sens mieux dans mes bottes, je suis contente d'agir comme ça et de préserver ma planète, ça fait du bien.

8. Et quels sont les inconvénients s'il y en a et les défis auxquels vous êtes confronté en essayant de consommer de manière plus durable ?

Le plus gros inconvénient il y a clairement pas à réfléchir, c'est simplement le prix. C'est super cher, 'fin moi en plus je suis jeune, j'ai pas un budget énorme, je suis en train d'acheter une maison, enfin voilà quoi... Je le fais hein, mais c'est compliqué quoi. Surtout les vêtements, au final la fast-fashion c'est tellement accessible, tellement peu cher, il y a tellement de choix... Que c'est hyper tentant quoi. Parce que ok Vinted c'est bien, mais quand on veut acheter des pièces qui proviennent de marques éthiques, comment dire... C'est juste hors de prix ! Personnellement avec ma situation je ne peux clairement pas me le permettre et bah au quotidien c'est pas cool quoi, on aime tous avoir de nouveaux jolis vêtements... Donc clairement c'est plus facile chez Zara ou même de commander sur Shein, mais ce site franchement c'est ma phobie, c'est pas possible pour rien au monde je commande la dessus même dans la dech' c'est sûr !

Changement des habitudes

9. Comment avez-vous partagé vos connaissances sur la consommation durable avec vos amis et votre famille? Ont-ils également adopté une consommation plus durable?

Alors d'office oui je tente de partager un maximum mes expériences positives sur la consommation durable. Que ce soit dans ma famille ou mes amis, même si avec mes amis c'est pas trop compliqué parce que en soi ils sont déjà dans le même mood que moi alors c'est pas vraiment de la conscientisation c'est plus... comment dire heu, du partage on va dire, on échange nos tips et filons quoi. Dans ma famille c'est plus compliqué parce que je pense que c'est générationnel. Mes parents ils ont jamais connu ça, entre guillemets, leurs habitudes elles sont ancrées depuis trop longtemps et j'ai pas vraiment le sentiment que ça changera... Après,

ils respectent mes habitudes hein, mais je me retrouve malheureusement souvent face à un mur lorsque quand j'essaye de faire changer les habitudes.

10. Y a-t-il des produits que vous avez trouvés particulièrement difficiles à remplacer par des alternatives durables? Comment gérez-vous cette situation?

Du coup avec ce que j'ai dit juste avant, je dirais les vêtements, à cause du prix beaucoup plus élevé. Après c'est vrai qu'il y a la seconde main hein, j'utilise beaucoup Vinted. Et du coup même si j'achète des vêtements fabriqués de manière moins durable, bah c'est pas grave parce que j'ai la sensation que de cette manière le vêtement persiste plus dans le temps et du coup je lui donne un peu une deuxième vie et puis de toute façon il a déjà été acheté à la base, donc le mal est fait on va dire, moi ça me permet juste de pas encore acheter du neuf. Mais je veux dire pour les vêtements neufs quoi.

11. Quels sont vos conseils pour les personnes qui cherchent à adopter une consommation plus durable? Que leur recommanderiez-vous pendant leur phase de transition ?

Bah déjà je dirais de trouver une consommation en avec ses valeurs. Enfin pour moi c'est logique mais ça permet d'être plus à l'aise, que ça soit plus facile et que ça s'ancre plus facilement dans nos habitudes je vais dire. Il faut pas hésiter à essayer, même si on se plante bah ça permet de savoir ce qui nous convient ou non, ce qu'on aime ou non. Et du coup d'y aller pas à pas, ça sert à rien de se brusquer, juste se dire que si tout le monde avait quelques petits gestes comme ça, et ben notre planète s'en porterait beaucoup mieux...

Annexe 6 : Cluster n°1 (évidence avec l'actualité pour les plus jeunes, et avec le COVID pour les plus âgés)

CLUSTER N°1 (évidence avec l'actualité pour les plus jeunes, et avec le COVID pour les plus âgés)				
Moment déclic	COVID-19/ Confinement	Influence positive	Familiales	Actualité & sensibilisation
25-34 ans	6%	12%	12%	71%
55 ans & +	86%	0%	0%	14%

Annexe 7 : Cluster n°2 (un des obstacles principaux est le prix élevé)

CLUSTER N°2 (un des obstacles principaux est le prix élevé)		
25-34 ans	32 sur 42	76%
18-24 ans	10 sur 10	100%

Annexe 8 : Cluster n°3 (le déclic chez les hommes dans ce domaine provient souvent de l'influence de proches)

CLUSTER N°3 (le déclic chez les hommes dans ce domaine provient souvent de l'influence de proches)				
	Influence amie/ compagne/ entourage/rencontre personnes engagées	COVID-19/ confinement	Informations/ sensibilisation	Actualités
Hommes (total = 23)	15	3	2	3
	65%	13%	9%	13%